



ENLEVÉE PAR LE PARRAIN

DE LA PEGRE

BELLA ROSE

Table des Matières

Enlevée par le Parrain de la Pègre

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Neuf](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

UNE AUTRE HISTOIRE QUE VOUS POURRIEZ APPRÉCIER

L'épouse Volée du Mafia

[Chapitre Un](#)

[Chapitre Deux](#)

[Chapitre Trois](#)

[Chapitre Quatre](#)

[Chapitre Cinq](#)

[Chapitre Six](#)

[Chapitre Sept](#)

[Chapitre Huit](#)

[Chapitre Dix](#)

[Chapitre Onze](#)

[Chapitre Douze](#)

[Chapitre Treize](#)

[Chapitre Quatorze](#)

[Chapitre Quinze](#)

Enlevée par le Parrain de la Pègre:

Une Romance Mafieuse

Par Bella Rose

Tous Droits Réservés. Copyright 2016-2017 Bella Rose.

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous inscrire à ma newsletter et recevoir des mises à jour
EXCLUSIVES sur toutes les offres, avant-premières spéciales et
nouvelles sorties !**

Chapitre Un

Blair Edwards était concentrée sur la liste des préparatifs de vol. Le rythme du hangar au siège social de Skye Aviation à New York procurait une toile de fond agréable tandis qu'elle s'affairait sur ses tâches.

Elle vérifia sa montre. Elle constata avec plaisir qu'ils décolleraient largement dans les temps. Le client d'aujourd'hui était Mikhail Romanov. Blair ne l'avait encore jamais rencontré, mais il avait la réputation dans la compagnie d'être sérieux comme un pape et de ne tolérer aucun retard.

— Salut, toi !

Blair leva la tête pour voir son seul membre d'équipage lui sourire de toutes ses dents. Ethan était quelqu'un de profondément jovial et l'une des personnes préférés de Blair dans le monde entier.

— Salut, toi !

Elle lui sourit chaleureusement.

— Vous vous êtes bien amusés hier soir ?

— Oh mon Dieu ! Tu aurais dû venir avec nous, lâcha Ethan.

Il s'écrasa dramatiquement contre la porte du cockpit.

Ethan était probablement l'une des seules personnes qui pouvait embellir l'uniforme de Skye Aviation, composé d'un pantalon décontracté bleu marine et d'une chemise à boutons blanche. Bien sûr, Ethan y avait ajouté un béret jovial sur sa tête blonde, et sa silhouette svelte avait tendance à embellir n'importe quoi. Blair se sentait mal habillée et terne à côté de son ami.

— Tu as entendu parler de ce vol hier ? murmura Ethan. Tu sais, celui avec cette star de la pop ?

Blair rit.

— Tu veux dire cette rumeur, étant donné que Skye Aviation a la politique de confidentialité la plus stricte au monde.

— Oui, c'est vrai !

Ethan remua les sourcils.

— Je suis contente que ça ne soit pas tombé sur mon avion, dit Blair. Je préfère de loin les hommes d'affaires crispés aux artistes tapageurs.

— Tu devrais t'y intéresser ! soupira Ethan. On doit te sortir de cette carapace dans laquelle tu es déterminée à te cacher. Qui sait ? Peut-être trouvera-t-on un bel homme d'affaires qui tombera désespérément amoureux de toi. Vous vivrez heureux pour toujours et je resterai coincé ici.

— Il vaudrait mieux pour toi que je ne te surprenne pas en train de jouer les entremetteurs avec nos clients.

Elle pointa un doigt vers lui.

— Ce serait difficile. La compagnie garde les informations privées des clients sous scellé. Je doute que je pourrais trouver ne serait-ce qu'un numéro de téléphone.

Ils gloussèrent tous les deux jusqu'à ce que Blair jette un œil à sa montre et se rende compte qu'elle devait s'activer.

— Peu importe ce que font nos clients ou qui ils sont, du moment que la couleur de leur argent est la bonne. C'est la politique de l'entreprise.

— Ça va nous retomber dessus un jour, regarde ce qui se passe, prédit sombrement Ethan. Regarde juste notre passager d'aujourd'hui.

— Peut-être que je pourrais vous aider à y regarder de plus près, si vous voulez une inspection.

Cette voix masculine grave donna la chair de poule à Blair. À côté d'elle, Ethan se figea. Il rougit à en devenir vermeil en se retournant pour se retrouver face à Mikhail Romanov. Celui-ci était appuyé nonchalamment contre l'encadrement de la porte ouverte qui menait aux escaliers et au tarmac en dessous. Le fameux truand russe faisait bien plus d'un mètre quatre-vingts et avait l'air de descendre d'une lignée d'athlètes. Il avait les épaules et le torse larges, et ses abdominaux étaient visibles à travers sa chemise bleue foncée.

Pourtant, ce n'était pas seulement son apparence physique qui la fit s'arrêter. L'expression dans ses yeux noirs était presque sauvage. Son regard passa sur Ethan et s'en écarta presque immédiatement. Pourtant, lorsqu'il se tourna pour regarder Blair, elle eut l'impression qu'il venait de la déshabiller complètement.

Ses yeux s'enflammèrent. Elle vit ses épaules se lever et s'abaisser au rythme de sa respiration et elle se demanda pourquoi elle avait soudain l'impression qu'ils venaient de subir une baisse de pressurisation de la cabine. Le coin de la bouche sensuel du truand se leva et elle se sentit rougir. Ce n'était pas un sourire. Ce n'était pas aussi innocent. Puis elle détourna le regard, incapable de soutenir le sien plus longtemps. Elle le sentit en train de regarder ses seins et voulut défier un acte si effronté, mais elle ne réussit même pas à rassembler le bon sens nécessaire pour parler.

Son odeur se dispersa dans l'espace étriqué et elle sentit ses entrailles frémir en inhalant le mélange de menthe et de santal épicé. Cependant, il y avait quelque chose de plus sous ces odeurs douces. Cet homme transpirait des phéromones alpha comme s'il pouvait plier à sa volonté n'importe quelle pièce dans laquelle il entrait.

À côté d'elle, elle entendit Ethan couiner. Il était sans doute sur le point de s'évanouir. Blair rassembla ses esprits. Elle était le pilote de cet avion, bon sang. Ce n'était pas le moment de se comporter comme une fillette qui découvre les hommes pour la première fois.

Blair se racla la gorge.

— Nous ne voulions pas vous manquer de respect, M. Romanov. Mon collègue et moi-même discutons simplement de l'importance de la politique de confidentialité de Skye Aviation.

— Je vois, murmura-t-il.

Romanov sembla soit indifférent, soit désintéressé. C'était difficile à dire exactement. Il s'éloigna de la porte pour se diriger vers l'arrière de l'appareil.

— Mes bagages sont en bas des escaliers, vous voulez bien les monter ?

Il se retourna sans un autre mot et entra dans la cabine principale. Blair le vit s'asseoir et s'installer dans la zone de travail. Ses épaules étaient si larges qu'il dût se caler dans le siège. Lorsqu'il sembla satisfait, il se pencha en arrière et croisa les mains sur le ventre. Il semblait sur le point de dormir. Apparemment, Ethan et elle étaient déjà oubliés, ce qui était aussi bien.

— Va chercher ses bagages, marmonna Blair. Je vais terminer les préparatifs de vol pour qu'on puisse faire décoller cet oiseau.

— Compris.

Ethan n'eut pas besoin de se faire prier.

Blair retourna dans le cockpit et tenta de respirer normalement. Son cœur s'écrasait contre ses côtes et elle sentait un léger picotement sur sa peau, comme si elle venait de subir une sorte de choc électrique. Bien sûr, rencontrer Mikhail Romanov pourrait très bien être qualifié de choc. Elle s'assit aux commandes et se tortilla un peu. Sa petite culotte était humide. En se pinçant les lèvres, elle essaya de se convaincre qu'un homme qui la regardait comme s'il voulait déballer ce qu'il avait en face et le manger petit à petit n'était *pas* une raison pour être excitée. Malheureusement, son sexe gonflé et endolorit suggérait une histoire bien différente. Romanov était dangereux, ne serait-ce que parce qu'il défiait la capacité de Blair à se maîtriser.

Mikhail dû s'empêcher de sourire en songeant au regard terrifié de la jolie petite pilote lorsqu'elle avait réalisé que son commérage avait été découvert. Il ne se rappelait pas avoir déjà volé avec elle auparavant. La Bratva, l'organisation criminelle Russe sur le sol américain, utilisait Skye Aviation pour la plupart de ses vols intérieurs et même pour quelques vols internationaux. Avec des filiales dans cinq villes américaines différentes, il voyageait beaucoup.

Le téléphone de Mikhail sonna. Il l'aurait ignoré si ça n'avait pas été son frère, Ivan.

— *Da* ?

Mikhail garda un ton attaché et parla en russe.

— Je suis dans l'avion, en direction de Chicago. Ça ne peut pas attendre ?

— Non.

Il semblait désespéré, même pour Ivan. Et le benjamin des Romanov était connu dans la Bratva comme l'homme qui criait au loup.

— Tu as été balancé par un informateur au sein du FBI.

— Qui ?

Mikhail sentit son humeur devenir maussade. C'était la dernière chose dont il avait besoin.

— Est-ce que tu sais qui est cette taupe ?

— Non, mais c'est forcément un agent double.

Il entendit Ivan taper sur les touches de son ordinateur portable. Cet homme ne se déplaçait jamais sans un ordinateur.

— Tu dois prendre le contrôle de l'avion.

— Pardon ?

Mikhail avait été beaucoup de choses au sein de l'organisation Bratva pour gravir les échelons.

Mais il ne considérait pas terroriste comme en faisant partie.

— Tu veux que je détourne l'avion que j'ai affrété ?

— Si c'est ainsi que tu veux le voir. Oui.

Ivan martelait encore à toute vitesse.

— Tu dois aller à Vegas. Ils t'attendent à Chicago avec un mandat. Si tu restes à New York, ils mettront en place le mandat là-bas.

— Vegas, répéta Mikhail en grognant.

Il put presque voir Ivan hocher la tête.

— On tient Vegas.

— Je suis au courant, grommela Mikhail. Et où vais-je aller ensuite ? Ou bien peut être devrais-je aller au casino jusqu'à ce qu'ils viennent me chercher là-bas ?

— Aleksei et moi nous rencontrerons en Russie dans la semaine, répondit rapidement Ivan. C'est le seul endroit dont nous pouvons assurer la sécurité.

— Moscou, acquiesça Mikhail. Alors pourquoi ne pas simplement aller là-bas tout de suite ?

— Nous essayons de trouver la taupe.

Ivan parla à quelqu'un derrière lui.

— Aleksei s'en occupe en ce moment.

Mikhail savait que son frère aimait la chasse, surtout lorsque cela signifiait qu'il pourrait se salir les mains.

— J'espère que notre frère ne compte pas laisser une traînée de sang sur trois continents.

— Seulement si c'est nécessaire pour obtenir les informations qu'il veut, répondit Ivan de manière désinvolte. Quoi qu'il en soit, va à Vegas. À partir de là tu devras rester en mouvement. Aleksei enverra

quelqu'un pour t'aider avec les papiers.

— Dit à Aleksei que cette petite merde qu'il utilise pour les cartes d'identités a plutôt intérêt à ne pas m'attirer d'ennuis, dit Mikhail, irrité. Je tordrai son cou maigre, cette fois.

— Dûment noté, répondit Ivan en riant. Une fois que tu auras pris le contrôle de l'avion, envoie-moi un message. J'enverrai au pilote les nouvelles coordonnées de vol.

— Bien.

Mikhail raccrocha le téléphone et regarda autour de lui avec un intérêt renouvelé.

La pilote n'avait rien d'une Amazone, mais cela ne voulait pas dire qu'elle ne se battrait pas si elle le devait. C'était une femme incroyablement attirante, même dans l'uniforme de pilote difforme de son entreprise. Il ne put s'empêcher de se demander à quoi ressembleraient ses courbes sans le tissu terne qui les cachait. Ses yeux étaient très expressifs. Leur couleur bleu pâle s'accordait bien à ses cheveux blonds vénitiens. D'habitude, il aimait les femmes aux cheveux longs, mais ses boucles épaisses qui lui tombaient sur les épaules étaient tout aussi attrayantes.

Mikhail se rappela qu'il était censé prendre cette femme en otage, une situation dans laquelle le fait qu'elle soit attirante ou pas n'importait pas.

L'autre membre d'équipage rangea le bagage de Mikhail avec une agitation minimale et s'approcha de lui avec un sourire chaleureux. Le radar interne de Mikhail enregistra le fait que cet homme était très certainement gai. Il marchait avec un léger déhanché et la façon dont son regard appréciait le corps de Mikhail le trahissait complètement.

— Je m'appelle Ethan. Je serai votre serviteur au nom de Skye Aviation pendant votre vol. Puis-je vous servir quoi que ce soit avant le décollage, M. Romanov ?

Le ton employé par Ethan aurait été plus approprié dans une chambre.

Mikhail soupira.

— Juste une bouteille d'eau, s'il vous plaît.

— Comme vous voulez.

Ethan disparut et revint quelques instants plus tard avec l'eau. Il la posa sur le support prêt du coude de Mikhail.

— Votre pilote aujourd’hui est Blair Edwards. Encore une fois, je suis Ethan. Si vous avez besoin de *quoi que ce soit*, faites-le-nous savoir.

Mikhail avait le sentiment que le pauvre Ethan n’avait aucune idée de ce qu’il offrait. Ou peut-être Ethan pensait-il que Mikhail serait intéressé par rejoindre le mile high club. Bien que Mikhail n’avait que peu d’intérêt pour les autres hommes, l’idée de pencher la pilote sur un siège et d’apprécier son petit corps délectable à dix mille mètres au-dessus du sol semblait assez intéressante. Malheureusement, Mikhail avait d’autres plans.

Il commença à ébaucher un plan dans sa tête qui lui permettrait de prendre le contrôle de l’avion avec un minimum d’efforts et sans effusions de sang. Lorsqu’il ferait enfin sa requête de changement du plan de vol, il pourrait faire quelque chose qui risquerait de changer les vies de l’équipage. Comme si les informer qu’ils allaient l’aider à détourner un avion de Skye Aviation pour faire du tourisme n’était pas assez dingue.

Blair leva la tête lorsque Ethan revint à l’avant de l’appareil.

— Nous sommes prêts à décoller. Tout va bien ?

— À part le manque total de sens de l’humour et des autres qualités humaines de base de ce Romanov ? Oui. Tout va bien.

Ethan semblait déçu.

— Est-ce que tu essayais de le draguer ?

Blair se retourna, les sourcils levés en signe de surprise.

— Je suis presque sûr qu’il est hétéro. Pas toi ?

Le soupire triste d’Ethan la fit rire.

— Je suis sûr que tu as raison, mais il est tellement sexy ! Je pensais que si je pouvais en avoir un peu, le voyage en vaudrait la peine.

Blair communiqua avec la tour et obtint son autorisation de décoller. Ethan ferma la porte entre le cockpit et la cabine. Blair la verrouilla et sentit la familiarité de son entourage effacer toute trace d’agitation. Et pourquoi voulait-elle savoir si Ethan draguait leur passager ? Ce n’est pas parce que son

cerveau n'arrêtait pas de fantasmer sur lui qu'il lui appartenait. Son imagination débordante allait finir par lui attirer des ennuis.

Chapitre Deux

Blair se cala dans son siège. Elle sentit le bourdonnement du jet lorsqu'elle démarra les moteurs et se prépara à s'aligner au trafic sur le tarmac. Il y eut un léger délai sur la piste de décollage pendant qu'ils attendirent que le trafic s'amenuise. Elle espéra à moitié entendre une plainte de Romanov, mais il resta silencieux. Bientôt ils seraient dans les airs pour un court voyage vers Chicago et elle ne verrait plus que le ciel bleu tout autour d'elle.

Le décollage se déroula exactement comme prévu. Le puissant jet s'éleva dans les airs. Il fallut seulement dix minutes environ pour qu'ils atteignent trois mille mètres, et peut-être une vingtaine de plus avant qu'ils arrivent à une altitude de croisière confortable.

Blair s'imprégna du réconfort de sa partie préférée de l'avion. Ses plans étaient déposés et approuvés par les tours de New York et Chicago. Elle avait contacté Skye Aviation pour leur donner une heure d'arrivée estimée précise, et désormais il ne lui restait plus qu'à garder un œil sur les contrôles jusqu'à ce qu'ils approchent de Chicago pour désengager le pilote automatique.

Elle s'amusait en s'imaginant poser les pieds sur le tableau de bord et décapsuler une bière tandis qu'elle laissait l'avion se piloter tout seul lorsqu'elle entendit frapper à la porte. Il était contraire aux réglementations de la FAA qu'Ethan entre dans le cockpit. Il le savait. S'il avait besoin de l'appeler, il utiliserait l'interphone, comme il l'avait toujours fait.

Elle entendit encore frapper à la porte, cette fois plus lourdement, et elle fut prise de panique. Elle se leva et se dirigea lentement vers la porte. Il y avait un hublot un peu plus haut que le niveau de ses yeux qui lui donnait un aperçu de la cabine principale. Elle se mit sur la pointe des pieds pour voir ce qui s'y passait.

Elle tomba à genoux en couinant légèrement et pris sa tête entre ses mains. En fermant les yeux, elle espéra faire disparaître cette vision.

L'interphone craqua.

— Blair, ouvre la porte. S'il te plaît. Il va me tirer dessus.

Blair fit appel à tout son entraînement et se tourmenta l'esprit en essayant de se rappeler quel était le protocole de la compagnie dans cette situation. Bordel. C'était des conneries. Elle savait exactement ce que disait le règlement. Elle était censée laisser la porte fermée, notifier l'incident, prévenir les autorités et faire atterrir l'avion où on lui dirait, ce qui serait probablement à New York. Si Ethan venait à mourir dans l'opération, ce serait considéré comme un dommage collatéral. La compagnie ferait n'importe quoi pour éviter la perte d'un avion aux mains d'un terroriste.

L'interphone craqua à nouveau.

— Pitié, Blair ?

Elle vit les yeux écarquillés d'Ethan et elle sut qu'il était mort de peur. Ce n'est pas comme s'il ne connaissait pas le règlement de la compagnie. Il savait parfaitement qu'elle était censée lui tourner le dos et l'abandonner à son sort.

Blair grogna. Il était son meilleur ami. Elle ne pouvait pas l'abandonner ainsi. En soupirant lourdement, elle déverrouilla la porte entre le cockpit et la cabine.

Romanov relâcha immédiatement Ethan. Son ami trébucha en avant et s'agenouilla en essayant d'inhaler de l'air. Blair avança lentement vers lui. Elle toucha l'épaule d'Ethan pour essayer de lui faire comprendre que ça allait bien se passer.

— Maintenant, Mlle Edwards c'est ça ?

Le ton de Romanov était étrangement conversationnel.

— Je dois effectuer quelques changements à notre plan de vol.

Blair ne savait pas quoi répondre. Finalement, son cerveau se remit en marche et elle trouva les mots.

— Monsieur, c'est un vol affrété. Si vous vouliez changer le plan de vol vous auriez pu le faire au sol avec un simple coup de fil. La violence et les menaces sont inutiles. Ethan et moi ne prêtons aucun intérêt à vos affaires ou quoi que ce soit. Skye Aviation non plus. Vous pouvez faire ce que vous souhaitez, mais tout changement du plan de vol doit être approuvé par la FAA.

Il parodia un sourire et agita l'arme en l'air.

— D'où le pistolet, hein ?

Il regardait son téléphone comme s'il attendait quelque chose.

— Oh.

Blair réalisa qu'ils fuyaient apparemment une agence fédérale. À côté d'elle, Ethan n'avait encore aucune idée de ce qui se tramait.

Mikhail afficha un demi sourire.

— Vous allez m'amener à Las Vegas.

— Pardon ?

Le mot était sorti par réflexe, avant que Blair ne puisse le retenir.

— Oubliez le vol vers Chicago et tracez en un nouveau pour Las Vegas.

Son ton condescendant réussit à l'énerver malgré les circonstances.

— Je comprends que vous vouliez aller à Vegas au lieu de Chicago, commença Blair, sans même essayer de cacher son sarcasme. Je comprends même que vous vouliez le faire sans remplir de plan de vol avec la FAA parce qu'il est clair que vous fuyez quelque chose. Mais ce que vous ne réalisez pas, c'est que Las Vegas est bien plus loin de New York que Chicago.

Il la regarda comme s'il la prenait pour une idiote.

— Certes.

— Nous n'avons pas assez de carburant pour aller là-bas, dit Blair sans ciller.

Ce n'était pas complètement vrai, mais pas loin si elle tentait d'aller à Vegas avec ce qu'elle avait.

Il sembla momentanément désespéré.

— Pourquoi ?

— Parce que les avions sont un peu comme les voitures, dans le sens où certains ont de plus gros réservoirs que d'autres. C'est un petit avion. Il ne peut même pas contenir autant de carburant.

Elle sourit doucement.

— Je serais ravie de vous déposer à Chicago, et vous pourriez affréter un autre avion pour Las Vegas.

— Je parie.

Si elle n'avait pas été si perspicace, elle aurait pu penser qu'il était en train de réfréner un sourire.

Il grogna à la place.

— Alors on s'arrête quelque part pour faire le plein.

— Ce n'est pas si simple.

Elle luttait avec sa patience.

— Aussitôt que nous nous éloigneront du plan de vol, nous serons harcelés par la tour de contrôle

la plus proche. Si nous ne répondons pas et ne leur donnons pas une excellente raison de ne pas suivre notre plan de vol, ils nous considéreront comme détournés. Dès que nous toucherons le sol quelque part, les autorités seront sur nous. Nous aurions à peine le temps de sortir de l'avion, encore moins de refaire le plein.

— Alors nous avons besoin d'un avion plus gros.

Il sembla irrité.

— Parfait.

— Oui. Donc je peux juste aller à Chicago et nous oublierons tout ça ?

Blair était pratiquement désespérée.

— Vous savez, cette attitude que vous avez n'est pas dans votre intérêt face à moi.

Il lui lança un regard qui aurait pu écailler de la peinture.

Blair était imperturbable.

— Qu'est-ce que vous allez faire ? Me tuez ? Qui piloterait l'avion ?

— Peut-être que je vais juste tirer sur votre ami ici.

Il fit signe vers Ethan.

— Nous n'avons pas besoin de lui, n'est-ce pas ?

Les yeux d'Ethan étaient à présent immenses. Blair essaya de garder son calme.

— OK, et une fois que vous aurez tiré sur lui nous serons de retour dans la même impasse.

— Sauf qu'il souffrira.

Romanov haussa les épaules.

— C'est votre choix, mais il semble être un jeune homme sympathique. Je détesterais devoir commencer à lui trouer la peau jusqu'à ce que vous soyez fatiguée des cris et que vous décidiez de

coopérer.

Blair ne put s'en empêcher. Sa bouche s'ouvrit sous le choc. Ethan pleurnichait. Il était impossible qu'elle réussisse à surpasser cet homme et à prendre son arme. Et elle ne pouvait certainement pas le laisser commencer à tirer sur son ami.

En fermant les yeux brièvement, elle se demanda à quel point elle allait regretter sa décision.

— Très bien. Je vais coopérer.

— Bien.

Son téléphone vibra. Il vérifia l'affichage et la regarda à nouveau.

— Amenez-nous à Omaha.

— Où ?

Elle fronça les sourcils.

— Dans le Nebraska.

Il sembla irrité.

— Il y a un minuscule aéroport en dehors d'Omaha, pas le gros, mais un aérodrome plus petit où un camion de ravitaillement nous attendra.

— Je ne suis pas certaine de vouloir savoir comment vous savez cela.

Blair se sentit nauséuse.

Il soupira.

— Alors ne le demandez pas. J'aurai des coordonnées pour vous dans quelques instants qui vous indiqueront où est l'aérodrome exactement.

— Oui, chef, dit-elle raidement.

Blair se tourna pour retourner au cockpit. Romanov l'appela.

— Ne songez même pas à fermer cette porte. Si vous le faites, votre ami ici présent en payera le prix.

Cela n'aurait pas dû déranger Mikhail le moins du monde de menacer l'ami et collègue de la pilote juste pour obtenir sa coopération. Pour une raison ou une autre, cela le mettait mal à l'aise. Mikhail se

rappela que Blair Edwards était un puzzle fascinant. Il pouvait certainement se donner un peu de marge lorsqu'il tombait sur un individu aussi impressionnant naturellement. Dans son travail, il avait vu des tueurs à gages de la mafia expérimentés craquer sous la moitié de la pression qu'il venait de placer sur Blair. Elle était incroyablement calme sous pression, mais loyale envers son ami. C'était des traits admirables.

Elle ne ressemblait pas aux femmes après lesquelles il courait habituellement. Mikhail gravitait autour des minettes blondes avec des cheveux jusqu'aux fesses et des jambes assez grandes pour accrocher leurs cuisses à ses hanches pendant l'acte sexuel. Blair était petite, peut-être un mètre soixante-cinq ou six. Elle était assez bien roulée, même s'il se demandait toujours à quoi elle ressemblait sous cette uniforme immonde. Mais ses cheveux blonds vénitiens à hauteur d'épaules et ses yeux bleus étaient secondaires pour l'instant. C'était son esprit qui le fascinait.

— Je dois lui donner les coordonnées de notre prochaine escale, marmonna Mikhail à Ethan. Restez dans ce siège juste là et ne bougez pas à moins que je vous le dise.

Ethan se jeta sur le siège indiqué et ne bougea pas. Il n'avait pas l'air du genre héroïque, ce qui était une bonne chose. Mikhail le laissa derrière et se dirigea vers le cockpit. C'était un endroit étranger pour lui, avec toutes ces lumières scintillantes, ces leviers et ces jauges.

— Vous ne devriez pas être ici, lui dit doucement Blair.

— Je fais beaucoup de chose que je ne devrais pas faire.

— Clairement.

Sa réponse était fascinante.

— La vie de votre ami ne tient qu'à un fil et c'est là votre réponse.

— Je suis désolée, répond-elle en serrant les dents. Je ne voulais pas vous manquer de respect.

Quelque chose dans le cockpit commença à brailler. Cela ressemblait à une alarme. Blair lâcha quelques jurons avant d'appuyer sur une série de boutons qui semblèrent stopper ce raffut.

Une voix se fit entendre à la radio.

— Delta, neuf, neuf, vous vous éloignez de votre plan de vol. Réinitialisez votre trajectoire 0-1-1-0.

Blair le regarda du coin de l'oeil.

— Si nous ne répondons pas, nous violons officiellement au moins une dizaine de lois.

— Ne répondez pas.

Il se demanda ce qu'elle pouvait voir dans son regard à ce moment. Il était déterminé, mais il n'était pas totalement certain que c'était la chose à faire. Ce n'était pas bon pour un homme dans sa situation.

— Vous êtes sûr ?

Oh oui, elle voyait son indécision. Mikhail se força à paraître sûr.

— Oui. J'en suis certain.

Elle appuya sur un bouton et la radio s'arrêta.

— Où allons-nous ?

Mikhail sortit son téléphone. Ivan lui avait envoyé une série de coordonnées. Il tourna le téléphone pour que Blair puisse voir les nombres.

— Qui est Ivan ?

Il suspecta en voyant son air chagriné que la question était sortie toute seule par curiosité. D'une certaine façon, cela le dérangeait qu'elle puisse penser qu'il pourrait lui faire du mal à cause de sa curiosité. Cette douceur n'avait pas lieu d'être dans sa situation.

Mikhail se força à être rude.

— Ivan est mon petit frère.

Il lâcha les mots par-dessus son épaule en retournant dans la cabine vers son autre otage. Au moins celui-ci ne le fascinait pas au point de lui donner des pensées dangereuses.

Chapitre Trois

Blair revérifia les coordonnées et se sentit mal. Ils allaient tous mourir et ce serait sa faute. Ou en fait ce serait la faute de Mikhail Romanov.

L'homme apparut dans l'entrée du cockpit. Elle tenta de ne pas remarquer sa démarche léonine, chacun de ses mouvements sinueux étant un avant-goût tentant d'une sexualité innée qui la fascinait.

— J'ai senti l'avion amorcer sa descente, dit-il laconiquement. Sommes-nous arrivés ?

Son attitude calme l'aida à effacer les pensées déroutantes qu'elle venait d'avoir. Elle se racla la gorge et essaya de ne pas paniquer.

— Il n'y a pas de lumières, pas de tour, et rien d'autre que mes yeux pour me dire où je me trouve.

— Et ?

Elle jeta un regard sceptique par-dessus son épaule.

— Je suis désolée, mais vous placez vraiment beaucoup de foi dans une femme que vous ne connaissez même pas, et qui a une pléthore de raisons de vouloir votre mort.

— Mais vous ne voulez pas la mort de votre ami, lui rappela-t-il. Cela me rassure autant que possible, étant donné les circonstances.

— Qui sont que je ne suis pas entièrement certaine de pouvoir faire atterrir cet avion.

Blair jeta un œil à la piste en alignant son approche.

— Oh mon Dieu, c'est de la terre ! Vous me faites atterrir sur un chemin de terre au milieu du Nebraska ?

— Vous allez vous en sortir.

D'une certaine façon, la certitude dans sa voix l'affectait. Il avait vraiment foi en elle.

— Comment le savez-vous ?

— Parce que tout en vous transpire la compétence, dit-il en haussant les épaules. Faites simplement atterrir l'avion et cette portion de votre supplice sera terminée.

— Vous donnez l'impression que c'est si simple, marmonna-t-elle.

En faisant confiance à son instinct et au panel d'instruments face à elle, Blair choisit un point sur l'horizon et commença à faire atterrir l'avion. Le soleil était en train de se coucher, mais le reflet était derrière elle. Au moins, le rayon de lumière aidait à repérer les caractéristiques de la piste. Elle sortit le train d'atterrissage et pria.

Les moteurs sifflèrent tandis qu'elle ralentit et tenta de contrôler leur angle. La trajectoire était bonne. Elle sentit une partie des roues toucher le sol. Il y eut un nuage de poussière devant un hublot, puis l'autre partie des roues toucha le sol. Blair lutta avec le manche. Calant ses pieds au sol et ses fesses dans le siège, elle lutta avec les commandes pour garder l'avion droit et ils réussirent à atterrir.

Son cœur battait si rapidement lorsque tout était fini qu'elle pouvait à peine respirer, et encore moins réfléchir. Un sentiment d'euphorie s'empara d'elle. Cela la fit se sentir positivement étourdie. Elle avait fait atterrir un avion à l'aveugle ! Des pilotes trois fois plus chevronnés auraient été dépassés, pourtant elle l'avait fait toute seule et sous un stress terrible.

Malheureusement, il n'y avait personne pour partager son glorieux succès. Il n'y avait qu'un truand russe avec une expression moqueuse qui inclina la tête sur le côté et haussa les épaules comme s'il n'avait jamais eu le moindre doute.

— Excellent.

Il avait l'air presque ennuyé.

— Je vois le camion-citerne. Pouvez-vous vous garer par là-bas ou dois-je envoyer notre ami ?

— Le terrain là-bas est trop chaotique pour cet avion.

Elle ravala une étrange sensation de déception. Voulait-elle vraiment qu'il soit *fier* de ce qu'elle venait de faire ?

— Alors Ethan va y aller. Les clés devraient être sur le contact.

Ethan sortit la tête de la cabine.

— Il n'y a pas d'équipe au sol ?

Il sembla abasourdi.

— Je ne sais pas conduire un camion-citerne !

— Si tu sais, lui dit fermement Blair. Tu conduis ta voiture tout le temps.

— Et si c'est une boîte manuelle ? gémit-il.

Blair soupira.

— Ta voiture a une boîte manuelle.

— Oui, mais c'est différent, gémit Ethan.

Romanov parut contrarié.

— Ça suffit. Vous allez trouver comment faire ou votre amie pilote subira les conséquences de votre échec.

Ethan lui répondit, les sourcils levés en signe de surprise :

— Mais vous avez besoin d'elle pour faire voler l'avion !

— Pas s'il n'y a pas de carburant, répondit Romanov.

Ethan fit demi-tour et retourna dans la cabine. Elle l'entendit ouvrir la porte et descendre l'échelle au sol. Une petite minute plus tard, ils purent le voir depuis le cockpit se diriger vers le camion-citerne sur le terrain cahoteux.

— Alors c'est ainsi que vous nous voyez, réfléchit-elle à voix haute. Nous sommes en vie seulement jusqu'à ce que nous ne soyons plus utiles. Merci d'avoir éclairci ce point.

Mikhail n'arrivait pas à savoir pourquoi son estimation l'ennuyait autant. C'était vrai, n'est-ce pas ? Dès que son ami et elle deviendraient un fardeau, il n'aurait d'autre choix que de se débarrasser de leur présence. C'était une triste vérité de sa vie.

Ethan avait apparemment fait la paix avec le camion-citerne, parce qu'il avançait dans leur direction en traversant la terre et l'herbe. Mikhail commença à se demander si l'homme n'allait pas écraser le camion contre l'avion et les enterrer de cette façon.

— Je vais aller l'aider avant qu'il ne détruise le camion et l'avion et nous éparpille tous ici.

— Comme vous voulez.

Elle ne le regarda pas. À la place, elle scruta ses instruments et parcouru une immense liste de vérifications.

Mikhail se demanda si cette routine l'aidait à se calmer. Il supposa qu'il n'y avait aucun mal à cela

puisque ce serait elle qui piloterait ce satané avion pour le reste du chemin jusqu'à Las Vegas. Mikhail laissa Blair à ses marmonnements et sortit aider Ethan à faire le plein de l'avion.

— C'est tellement sale, grogna Ethan. Je n'arriverai jamais à me débarrasser de cette odeur. Mais je suis sûr que monsieur le truand riche et puissant n'en a rien à faire.

— Non, pas particulièrement, reconnu Mikhail.

Il était amusant de regarder l'autre homme tourner en rond comme s'il allait se faire dessus.

— Je suis désolé ! Vous pourriez faire un peu de bruit quand même. Vous auriez moins de risque d'entendre quelque chose qui vous déplaît si vous signaliez votre présence de temps en temps.

— Peut-être que j'aime bien me faufiler et découvrir ce que les gens pensent exactement de moi, suggéra Mikhail. Il y a bien moins besoin de jouer aux devinettes dans ce cas.

— Oh.

— Voilà.

Mikhail plaça les deux mains sur l'entrée de carburant à côté de l'aile de l'avion et tourna.

— Maintenant insérez le tuyau dedans.

— C'est *lui* qui l'a dit, murmura Ethan.

Mikhail se laissa presque aller à rouler les yeux.

— N'y a-t-il rien qui atténue votre libido ?

— Pas que je sache, répondit Ethan aigrement. Et vraiment, la façon dont vous l'avez tourné... hum, hum... succulent !

— J'ai menacé de vous trouer la peau et d'assassiner votre amie, lui rappela sèchement Mikhail

— Oui, mais vous n'avez pas encore menacé de me violer. Si vous le faites, je peux me porter volontaire ?

Ethan remua les sourcils.

Mikhail ne trouva pas les mots pour formuler une réponse.

— Vous êtes un drôle d'oiseau, répondit-il finalement.

— On me l'a déjà dit.

Ethan sembla pensif.

— Si vous aviez dû nous faire du mal, vous l’auriez déjà fait. Ça ne signifie pas que je crois que vous ne le feriez pas si ça devenait nécessaire, mais je n’ai pas l’impression que c’est votre meilleur choix pour l’instant.

Étrangement, l’homme était vraiment malin pour deviner les motivations des gens. Intéressant. Mikhail se demanda si ce trait avait été développé à force de faire face au jugement et au mépris des gens au cours de sa vie.

— Je vous demanderais par contre, commença Ethan sur un ton très respectueux. Pourriez-vous s’il vous plaît ne pas faire de mal à Blair ? Elle a connu assez de violence et de destruction dans sa vie.

— Vraiment ?

— Ses parents ont été assassinés lorsqu’elle était adolescente, expliqua Ethan. Alors oui.

— Vous essayez de l’humaniser pour moi afin que je sente une connexion qui me rendra incapable de l’assassiner si l’opportunité ou la nécessité se présente.

Mikhail était amusé par cette tactique.

— Bien joué, mais ce n’est pas nécessaire. J’assassine rarement les gens ces temps-ci.

— Avez-vous la moindre idée d’à quel point c’est menaçant pour les profanes tels que Blair et moi ? demanda nonchalamment Ethan. C’est vraiment terrifiant.

— Bien.

Mikhail regarda la jauge sur le camion.

— Est-ce que l’avion est plein ?

— Je crois.

Ethan jeta un œil au tuyau.

— Vous devriez demander à Blair.

— Laissez-moi vérifier avec elle dans ce cas.

Mikhail se retourna pour remonter les marches.

— Restez là et ne faites rien de stupide.

Ethan fit un salut rapide.

— Oui, chef, mafieux, chef !

Mikhail ne fit aucun commentaire, principalement parce qu'il sentait que ce serait inutile. Au lieu de cela, il remonta dans le cockpit. Blair était assise dos à lui, les cheveux caressant ses épaules et la ligne de son dos aussi tendu qu'elle pouvait l'être.

— Est-ce que l'avion a assez de carburant pour aller à Vegas ? demanda-t-il sans préambule.

Elle tourna la tête d'un côté, sûrement pour pouvoir l'apercevoir derrière ses épaules.

— Oui.

— Alors nous sommes prêts à partir.

— Je voudrais discuter de quelque chose d'abord, dit-elle rapidement. Ça ne prendra qu'une minute.

— Je vous écoute.

Elle tourna son fauteuil pour être face à lui. Il vit ses épaules monter et descendre avec la profonde inspiration qu'elle prit et relâcha.

— J'aimerais laisser Ethan ici.

Mikhail leva un sourcil.

— C'est plutôt cruel, vous ne trouvez pas ? Il n'y a personne ici et aucun transport.

— Il a un téléphone portable. Il pourra appeler des secours une fois que nous aurons décollé.

Elle jeta un œil à travers la vitre du cockpit.

— Étant donné que nous allons décoller dans le noir sans tour ni aucune autre aide, il est probablement assez intelligent pour avoir envie de rester au sol de toute façon.

— Et si je refuse ?

Il n'avait aucune intention de refuser, mais il se demanda ce qu'elle allait faire.

— Alors votre vol est cloué au sol.

Elle croisa obstinément les bras sur la poitrine.

— Si vous laissez partir Ethan, je coopérerai.

— Très bien dans ce cas, acquiesça Mikhail. Est-ce qu'Ethan a des bagages dans l'avion ?

— Oui.

Elle se leva et attrapa un sac dans un placard.

— Ceci lui appartient.

Mikhail le prit.

— Excellent. Commencez les préparatifs. Nous devons y aller. Je vais m'occuper de votre ami.

— Mais... commença-t-elle sans terminer.

Elle se retourna vers ses instruments et sembla se recroqueviller un peu.

Mikhail sortit à l'extérieur de la porte de la cabine. Ethan venait juste de remettre le tuyau sur le camion-citerne. Mikhail jeta le sac au sol. Ethan leva la tête en voyant cela. Il prit une expression horrifiée.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Ethan, presque paniqué.

Mikhail désigna le sac.

— Votre amie a acheté votre liberté. Elle a dit d'utiliser le téléphone portable que vous avez planqué sur vous pour appeler de l'aide. Appelez qui vous voulez, mais je vous préviendrais de rester hors de mon chemin au cas où je me sentirais coincé et que j'aurais besoin d'un otage.

— Bâtard ! cria Ethan. Ne lui faites pas de mal !

— Je n'en ai pas l'intention. Mikhail souriait. J'ai le sentiment étrange que je vous reverrai, bien que je n'arrive pas à imaginer pourquoi.

Chapitre Quatre

Mikhail comprenait très bien la tension sur le visage de Blair quand elle poussa l'avion à accélérer. Il se demanda si ce qu'elle endurait était similaire à la position de dirigeant que la Bratva lui imposait. Parfois les responsabilités sont une bonne chose. Le reste du temps c'est tout le contraire.

Il était assis dans le siège de son cockpit. Jusqu'ici elle ne semblait pas encline à se plaindre de sa présence. Blair poussa l'accélérateur et l'avion avança sur la piste. Elle le regarda.

— Je n'arrive pas à décrire à quel point je me sens mal de faire ça sans l'assistance du contrôleur de trafic aérien. Je ne sais pas si quelque chose approche, mais nous partons donc nous ferions mieux d'espérer que ce qui arrive s'écarte ou soit trop loin pour qu'il y ait des conséquences.

Il y eut un léger bourdonnement en provenance de la radio et un bavardage basique. Mikhail se demanda si elle la gardait allumée simplement par habitude. Puis il réalisa soudain ce que son petit discours impliquait.

— Vous voulez dire qu'il n'y a qu'une seule façon de décoller et d'atterrir de cet aérodrome. C'est ce que vous voulez dire par les autres décident de s'écarter.

— En théorie, les avions atterrissent dans une direction et décollent dans l'autre pour éviter une évidente collision, mais oui. On pourrait bien être en train de se lancer sur une trajectoire de collision.

Elle lui lança un regard sardonique.

— Pourquoi ? Vous êtes une poule mouillée ?

— Je ne suis pas sûr de pouvoir répondre à ça, étant donné que je n'ai jamais essayé dans un avion.

Il se sentit soudain très mal tandis qu'ils se propulsèrent sur la piste.

Son expression avait dû montrer son incertitude, parce qu'elle grimaça.

— Oui, désolée pour ça. Nous devons prendre de la vitesse parce que je n'ai aucun moyen de voir la fin de la piste. On sera baisés si on dépasse notre seuil de décollage.

— Choix difficile, murmura-t-il. Je suppose que j'aurais dû vous demander si un décollage était même possible depuis cet endroit.

— Franchement, je ne pense pas que vous en aviez quelque chose à faire.

Elle jeta un œil vers lui.

— Vous avez l'air un peu malade, M. Romanov. Il y a un sac à gerbe à votre droite.

Elle l'avait dit de façon si banale qu'il n'avait presque pas compris ce qu'elle voulait dire.

— Ne dégueulez pas sur les contrôles, s'il vous plaît.

— Je ne vais pas vomir.

Mikhail ne put s'en empêcher. Il était outré par la proposition.

— Ne pensez-vous pas que j'ai une meilleure, comment dites-vous, constitution que cela ?

Désormais elle lui riait complètement au nez tandis qu'ils décollaient avec une trajectoire folle.

— Je ne sais pas. C'est le cas ? Je n'ai jamais vu d'offre d'emploi pour un truand. J'imagine que la peur de la vue du sang est prohibée, mais peut-être que le mal des transports est toléré ?

Il ouvrit la bouche pour répondre lorsqu'il réalisa quelque chose.

— Vous me taquinez.

— Oui. Ça ne vous est jamais arrivé auparavant ?

Mikhail souffla.

— Non. Je n'ai jamais été taquiné par une pilote qui était mon otage après avoir volé un avion.

— Ça semble plutôt alambiqué.

Blair vérifia ses instruments.

— Mais retournons à nos moutons.

— Oui ?

Il essaya de se concentrer là-dessus, mais n'arrêta pas d'être distrait par sa fascinante compagne.

— Une fois que nous serons arrivés à Las Vegas, nous allons avoir pas mal de difficultés si on essaye simplement de faire atterrir ce truc et de partir. Alors toute idée, ressource ou aide que votre réseau de gangsters peut fournir serait appréciable.

Son ton était complètement factuel.

— Nous avons un plan. Lorsque je jugerai qu'il sera temps, je vous expliquerai tout. C'est mon frère Ivan qui s'occupe de tout ces détails.

Blair soupira.

— J'espère qu'Ethan n'aura pas d'ennuis à cause de moi. Si j'ai de la chance, ils penseront que c'est juste un otage qui a été abandonné.

Il y eut quelques instants de silence. Ce fut étrangement confortable. Mikhail commença à se détendre. L'élimination d'Ethan avait en quelque sorte diminué la tension dans le cockpit.

— Alors, qu'est-ce que vous fuyez ? demanda Blair. Étant donné que j'apporte mon aide et que je suis complice, je pense avoir le droit de savoir.

— Vous n'êtes pas complice. Vous êtes une otage.

— À la minute où j'ai ouvert cette porte pour sauver Ethan, j'ai perdu la possibilité d'avoir recours à cette position. J'ai violé les protocoles de la compagnie au moins une dizaine de fois, l'informa-t-elle sombrement.

— Votre entreprise aurait préféré que l'un de ses employés soit éviscéré ?

Mikhail trouva cela difficile à avaler.

— Oui. Ce serait préférable à donner le contrôle de l'avion à un terroriste dans l'espace aérien des États-Unis.

— Oh. Je peux imaginer le processus imaginé derrière cela, songea Mikhail. Bien que c'est vraiment rude d'attendre d'employés qui s'apprécient de rester en arrière et de regarder le meurtre de l'un des leurs.

— Heureusement, cela n'arrive jamais, lui assura-t-elle. Jamais. Ce qui m'amène à ma question. Pourquoi ? Pourquoi y a-t-il besoin de violence ou d'apporter une arme et de la brandir ?

Mikhail se pinça les lèvres. Il était fatigué de tout, mais surtout de sa vie. Cela ne l'améliorait pas de se confier à quelqu'un comme Blair.

— Le FBI a trouvé un informateur qui souhaite témoigner contre mon frère et moi. La Bratva a des intérêts financiers dans de nombreuses villes américaines, mais Chicago et New York sont nos deux emplacements principaux aux États-Unis.

— Donc je vous amène à Las Vegas parce que vous voulez éviter de vous faire arrêter ?

Elle souffla avec dégoût.

— Vous auriez dû louer une voiture. Cela aurait été tellement plus simple.

— Je ne suis pas citoyen américain. Chaque fois que je loue une voiture, le FBI commence à me tracer.

Mikhail indiqua la siège du copilote, par besoin de changer de sujet.

— Pourquoi volez-vous toute seule ?

— Coupes budgétaires.

— Oh ?

Il ricana.

— Nous avons aussi subi des coupes budgétaires récemment.

— Ça semble absurde, vous savez.

Elle lui sourit, et cette vision lui coupa presque le souffle. Ses yeux pétillaient et son teint étincelait de vitalité.

— Les affaires sont les affaires, peu importe de quel côté de la loi vous opérez.

Mikhail agita la main.

— Alors pourquoi ne pas opérer du bon côté de la loi et éliminer le besoin de détourner un avion affrété ? proposa-t-elle.

— C'est amusant que vous disiez cela.

Il pesa ses mots en se détendant dans le fauteuil confortable.

— J'ai voulu changer de côté, comme ils disent, toute ma vie d'adulte. Je suis le fils aîné de Sergei Romanov.

— Romanov, dit-elle doucement. Quoi ? Comme Anastasia Romanov et le dernier Tsar de Russie ?

— Vous, les Américains, vous êtes obsédés par cette histoire.

Mikhail éclata de rire, surpris de réaliser qu'il riait vraiment sans simuler.

— Et je suppose que si vous retraciez l'histoire de notre famille jusque-là, alors oui. Nous sommes les descendants des tsars de Russie.

— Eh bien si c'est à ce moment que votre famille a décidé d'opérer du mauvais côté de la loi, je suppose que ça pourrait être pardonné.

— Dites-moi que vous plaisantez.

Il la regarda avec fascination.

— Oui.

Elle jeta un œil vers lui.

— Et je trouve ça triste qu'un homme adulte ne puisse pas choisir sa propre carrière.

— Est-ce que votre famille a toujours soutenu votre décision de devenir pilote ?

Il se trouvait très curieux concernant sa vie privée.

— Ma famille n'a rien soutenu du tout. Ils sont morts depuis trop longtemps pour s'en occuper.

La brièveté de son ton en disait long sur la façon dont elle voyait sa situation. Mikhail décida de ne pas la presser pour l'instant.

— On pourrait penser, commença-t-il doucement, qu'un homme adulte aurait toujours le choix de ce qu'il fait. Ce que les gens oublient souvent, c'est que si cet homme aime et respecte sa famille malgré leurs échecs et leurs défauts, il hésite à leur tourner le dos et à poursuivre ses propres intérêts.

— Vous pensez que ce pourrait être égoïste, devina-t-elle.

— Peut-être.

Mikhail se leva.

— Je reviens tout de suite. Je dois contacter mon frère et recevoir nos coordonnées et des instructions pour atterrir à Vegas.

Blair s'émerveillait du fait que lorsqu'elle voulait que le temps passe vite, il semblait s'étirer. Mais les moments comme ceux-ci, où ça ne lui poserait aucun soucis si ça devait leur prendre toute la journée et toute la nuit pour atteindre Vegas, elle ne voyait pas le temps passer. Ils contournèrent le gros aéroport de Las Vegas. Elle contourna leur espace aérien et espéra ne pas attirer l'attention sur eux. Généralement, les avions privés n'étaient perçus que comme des nuisances. Tant qu'ils restaient hors de l'itinéraire des vols commerciaux plus gros, personne n'y faisait attention.

Mikhail s'enfonça paresseusement dans le siège du copilote. Ses manières insouciantes étaient à la fois irritantes et intrigantes pour Blair ? Sa vie entière semblait en jeu, et pourtant il agissait comme si

c'était juste un autre voyage.

— Voici les informations dont vous avez besoin.

Il posa une feuille de papier sur ses commandes.

Elle fronça les sourcils.

— Est-ce que c'est un script ?

— Oui.

Il ne fit qu'un léger hochement de tête.

— Dites simplement exactement ce qui est écrit et nous atterrirons sans incident. Déviez et ils seront tous sur nous.

— Vous placez beaucoup de confiance en moi, marmonna-t-elle. Je pourrais commencer à crier à l'aide et vous ne pourriez rien faire.

L'aérodrome vers lequel Blair se dirigeait appartenait en fait à Skye Aviation. Elle aurait dû trouver cela très perturbant puisque Mikhail insinuait que ses contacts dans la mafia leur avaient trouvé un moyen d'atterrir sans l'accord de la FAA. Il ne semblait pas y avoir beaucoup de trafic ce soir et Blair en était heureuse. En arrivant, elle repéra deux jets plus petits qui faisaient le plein, et un avion plus grand qui attendait son pilote sur le tarmac.

Elle jeta un œil vers son étrange copilote.

— Nous y sommes. Je vais décrire un cercle et amorcer notre descente. Dès que nous toucherons le sol, nous devons probablement faire vite.

Blair commença son approche, un peu surprise que la tour ne l'ait pas encore interpellée.

Au moment même où cette pensée traversa son esprit, sa radio grésilla.

— Delta, neuf, neuf, il n'est pas prévu que vous atterrissez ici aujourd'hui.

Blair lut les notes, en essayant de ne pas donner l'impression de lire.

— Je le sais, tour de contrôle, mais j'ai besoin de refaire le plein ou je vais tomber du ciel.

Blair croisa les doigts.

— Vous savez ce que c'est quand un client change d'avis sur la destination. C'est un vol affrété et la politique de l'entreprise stipule d'écouter le client.

— Bien reçu, Delta, neuf, neuf. Vous êtes autorisé à atterrir.

— Merci, tour de contrôle.

Elle lâcha un soupir de soulagement.

Blair pensa que c'était bon jusqu'au moment où ils touchèrent le sol. Dès que les roues furent au sol, elle vit une horde de véhicules d'urgences émerger d'un hangar. Mikhail était déjà dessus. Elle le vit envoyer des textos furieusement.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle.

— Mon frère dit que quelqu'un les a informés que nous essayerions d'utiliser cet aérodrome pour atterrir.

Mikhail grimaça.

— On va devoir trouver une autre sortie.

L'esprit de Blair tournait à plein régime. Elle devrait essayer de s'échapper. Ça avait été le plan depuis le début. Désormais, elle n'en était plus certaine. À cet instant, elle avait outrepassé tant de règles qu'elle aurait du mal à clamer son innocence aux autorités. De plus, pouvait-elle vraiment prétendre que Mikhail lui avait pointé un flingue sur la tempe ? Il avait l'air si triste quand il parlait de son désir de faire autre chose que ce qu'on attendait de lui. Si les autorités l'attrapaient maintenant, il n'aurait jamais la chance de rentrer dans le droit chemin.

Tout le monde mérite la chance de faire un choix.

— J'annule notre atterrissage.

Elle se dépêcha d'accélérer dans un effort pour faire redécoller l'avion.

Mikhail hochait brièvement la tête.

— Et ensuite quoi ?

— Envoyez un message à votre frère. Dites-lui que nous avons besoin d'un autre endroit où atterrir.

Elle ne s'embêta même pas à surveiller son ton.

— Vous et moi devons déguerpir d'ici avant qu'ils nous arrêtent tous les deux.

Chapitre Cinq

Blair lutta pour faire redécoller l'avion et réussit à éviter le comité d'accueil au sol. Un plan conséquent avait été mis en place pour les garder au sol et les écrouer. Blair se demanda si c'était Ethan. Avec un peu de chance ça signifiait qu'il avait réussi à contacter les autorités.

Mikhail toucha gentiment son épaule.

— Merci.

— Ne me remerciez pas tout de suite, le conseilla-t-elle. Nous ne sommes pas encore au sol. Et je déteste vous dire ça, mais il semble probable qu'Ethan vous ait vendu. Je ne sais pas à quel point il était au courant de votre plan d'aller à Vegas, mais c'est peut-être comme ça qu'ils savaient où nous trouver. Si c'est le cas, on pourrait très bien voler en rond pendant toute l'année et ils continueraient de nous attendre en bas.

Il continuait d'envoyer des messages, l'air complètement imperturbable et presque ennuyé. Elle se rappela qu'il était son ravisseur et non son ami. Ce qui allait lui arriver après tout cela ne lui importerait pas et elle devait s'en rappeler. Sa décision d'annuler son atterrissage semblait de plus en plus mauvaise à chaque seconde qui passait.

— Dites-moi à quoi vous pensez, demanda-t-il. Votre expression semble conflictuelle.

— Très bien. Vous voulez savoir à quoi je pense ?

Elle souffla sur une mèche qui pendait sur son visage.

— Je suis fatiguée. J'ai faim. J'en ai marre d'essayer d'atterrir et de décoller dans des circonstances ridicules. Je n'arrive même pas à décider si vous êtes un bon ou un mauvais gars, et ça commence à me faire remettre en cause mon jugement.

— Je ne suis pas un mauvais bougre.

— Mais c'est ce que dirait un méchant, non ?

Elle détestait la note presque paniquée dans sa voix.

— Je suis là-dedans jusqu'au cou et j'aimerais que ce ne soit pas le cas. OK ?

— Je suis désolé que vous ressentiez ça.

Son regard était si déterminé qu'elle dut détourner les yeux. Il lâcha un ricanement sinistre qui lui noua l'estomac.

— Que pensez-vous de ça, Blair Edwards ? Je vais vous garder avec moi jusqu'à ce que j'atteigne la Russie. À ce moment je serai en sécurité. Je vous renverrai ensuite chez vous comme faisant partie d'un accord avec le FBI pour relâcher mon otage. Cela devrait assurer que votre nom ne sera pas terni.

— Vous feriez ça ?

— Je pense que vous avez plus que mérité ce degré de coopération de ma part.

Il y avait quelque chose de presque ironique dans son ton.

— Je vous ai mise dans une situation insoutenable et vous ne faisiez qu'essayer de suivre le protocole de votre entreprise.

Blair ne put s'empêcher de se demander s'il avait souvent fait ça.

— Vous prenez beaucoup d'otages, hein ?

Elle tenta de garder un ton neutre.

— Non. Jamais.

Il ne prit même pas la peine d'essayer de paraître chagriné.

— Et vu à quel point c'est compliqué, je ne le ferai plus jamais.

Mikhail suivi les instructions de Blair et resta silencieux pour le reste du voyage. Ivan ne leur avait toujours pas indiqué où ils se dirigeaient, et cela inquiétait Mikhail plus qu'il n'aurait aimé l'admettre.

— Est-ce qu'Ivan vous a contacté ? demanda-t-elle après quinze minutes de silence pesant. Nous devons vraiment nous poser.

— Soyez patiente.

C'était tout ce qu'il pouvait lui offrir.

— Ivan finira par se manifester.

— Ça ne nous aide pas.

— Vous êtes très insolente pour quelqu'un qui est toujours, en théorie, plus ou moins un otage.

— Allez-y, tirez-moi dessus, lâcha-t-elle. Je vous mets au défi.

— Arrêtez les sarcasmes, grogne-t-il. J’essayais d’apprécier les composantes de votre caractère.

— Eh bien, ne le faites pas.

— Où avez-vous grandi ? demanda-t-il. C’est une question inoffensive, n’est-ce pas ?

— Chicago, en fait.

Mikhail se demanda comment ses parents avaient été tués. Avaient-ils été assassinés pendant un vol ? Tués dans un accident de voiture ? Il avait le sentiment que leurs morts impliquaient un acte de violence insensé.

Son téléphone vibra, le ramenant au présent. Ivan lui avait envoyé une liste qui n’avait aucun sens pour lui. Il tendit le téléphone vers Blair pour qu’elle puisse le voir.

— Ceci a-t-il un sens pour vous ?

— Ce sont les coordonnées d’un aérodrome en dehors de Vegas, expliqua-t-elle. Demandez à votre frère s’il y a une tour là-bas, ou s’il est abandonné.

Mikhail relaya dûment la question. Ivan répondit immédiatement et Mikhail fit passer l’information à Blair.

— Il dit qu’il n’y a pas d’ATC, et que vous devrez atterrir seule. Cependant, une voiture nous y attendra.

— Ça alors, c’est bien mieux ainsi, marmonna-t-elle.

— Y a-t-il un problème ? Demanda Mikhail en fronçant les sourcils. Parce que si quelque chose cloche, je dois le savoir tout de suite.

— Nous avons une drôle de relation ici, lui dit-elle. Vous le réalisez, n’est-ce pas ? Vous avez l’arme et le pouvoir, et pourtant vous dépendez entièrement de moi. Et non. Il n’y a pas vraiment de problème, excepté que vous placez une foi incommensurable dans mon habileté à utiliser mes instruments pour nous poser en toute sécurité.

Il haussa les épaules.

— Vous semblez être une pilote compétente. Vous vous êtes débrouillée comme une pro sur l’autre aérodrome.

— Je suis une pro. Et pourtant je dois vous dire que cet atterrissage m'inquiète.

Mikhail réfléchit à son inquiétude. Cela semblait raisonnable, pourtant elle s'était révélée plus que compétente.

— Vous êtes honnêtes sur votre appréhension. J'apprécie cela.

— Le sauriez-vous si je n'étais pas honnête ? demanda-t-elle sèchement.

Mikhail laissa un blanc. La femme marquait un point. Il supposa qu'il devrait simplement lui faire confiance. Ce n'était pas comme s'il avait d'autres choix en ce moment.

Les premières étoiles commençaient juste à briller dans le ciel du désert lorsque Blair dirigea le nez de l'appareil vers le sol et se prépara à atterrir. Son cœur tapait contre ses côtes et elle songea qu'elle risquait peut-être de vomir. Elle savait comment faire atterrir un avion sans instructions de la tour, sans lumières sur la piste, sans marqueurs, et sans équipe au sol pour la ramasser à la petite cuillère sur la piste sur laquelle elle essayait d'atterrir. Elle l'avait fait quelques heures auparavant sur cet aérodrome ridicule dans le Nebraska. Mais c'était complètement différent. Il faisait *nuit*. Elle n'avait que ses instruments pour lui indiquer où se trouvait le sol. Et au moins l'autre endroit avait une piste d'atterrissage. Elle était en terre certes, mais là c'était pire !

C'était un chemin de terre. Pas même nivelé. Elle pouvait seulement espérer que le poids de l'avion serait suffisant pour éliminer tout problème de traction. Elle grogna en luttant avec les commandes. Finalement, elle sentit les roues toucher, rebondir, sauter à nouveau, puis rouler. Elle commença rapidement à freiner. N'ayant aucune notion de la longueur de la piste, elle savait le danger que *ce* petit problème pourrait poser.

— Bien joué ! fanfaronna Mikhail.

— Ce ton me fait penser que vous étiez un peu plus nerveux que vous le laissiez croire, accusa-t-elle. Et vous auriez dû l'être.

Elle réussit à arrêter complètement l'avion, non sans dérapé.

— Parce qu'on a faillit mourir là.

— Je pense que vous sous-estimez vos compétences avec un avion, lâcha-t-il.

— Vous me rendez mal à l'aise avec tout cet optimisme, lui dit-elle. Et si on revenait au truant menaçant ? Celui-là était plus réaliste.

Oh, qu'il n'aimait pas cela ! Son visage s'assombrit immédiatement.

— Prenons mes bagages et allons chercher notre voiture.

— Vos *bagages* ? souffla-t-elle, incrédule. Est-ce que j'ai l'air de votre bagagiste, M. Romanov ?

— OK, c'était un mauvais choix de mots.

Mikhail sembla ennuyé.

— Je vais récupérer mes bagages. Vous pouvez récupérer les vôtres. Allons juste trouver notre voiture. Je dois aller dans un hôtel pour pouvoir vraiment contacter mes frères pour une conférence.

Il ne fallut que quelques minutes à Blair pour quitter l'avion et commencer à décharger ses bagages de la soute de l'avion. Elle utilisa son téléphone comme lampe torche. Si elle avait été intelligente, elle aurait envoyé un message aux autorités pour leur dire où trouver Mikhail.

Au moins l'homme voyageait plus léger que certains autres clients que Skye Aviation transportait à travers le pays. Mikhail n'avait qu'une valise et deux sacoches, dont l'une contenait son ordinateur.

Il empila ses sacoches dans une position raisonnable et regarda autour pour trouver Blair. Elle avait un petit baluchon sur l'épaule.

— C'est tout ? demanda-t-il, surpris.

— Je vis à Chicago. J'étais censé être à la maison ce soir, alors je n'ai apporté aucun vêtement avec moi.

Elle essaya de ne pas paraître trop accusatrice.

Il ne répondit pas et marcha dans la direction où elle pensait que la voiture devait se trouver. Elle le suivit parce qu'elle n'avait pas vraiment d'autre option.

— La mafia ne possède-t-elle pas la majorité de Las Vegas ? se demanda Blair à voix haute.

Il hocha la tête.

— Pourquoi croyez-vous que nous sommes venus ici ?

La lumière du crépuscule avait disparu et le ciel noir était rempli de milliers d'étoiles scintillantes.

— Alors, puis-je supposer sans risque que cet avion va simplement disparaître tout comme la

voiture que nous cherchons est apparue ?

— Si vous voulez savoir si oui ou non cette piste d’atterrissage est utilisée régulièrement par des hommes de mon métier, la réponse serait oui.

Ses dents brillèrent avec les quelques restes de la lumière du jour. Il avait un beau sourire, pour un truand.

Mikhail commençait à penser que Blair n’arrivait pas à décider si elle voulait l’apprécier ou le détester. Bien sûr, c’était probablement une réaction rationnelle à leur situation.

— Vous me voyez comme un criminel, n’est-ce pas ? lui demanda-t-il.

Il était vraiment curieux de découvrir la réponse.

— N’est-ce pas là ce que vous êtes ?

— Aux yeux de la plupart des gens, je suppose que je serais vu comme un criminel, malgré le fait que je touche rarement à cette partie de l’entreprise familiale.

Elle indiqua la berline garée discrètement dans l’ombre.

— Pour moi, cela ressemble au genre de voiture générique qu’un criminel conduirait.

Mikhail ne savait pas pourquoi, mais il était très important qu’elle comprenne quelque chose. Il s’arrêta de marcher et se mit face à elle.

— À quelques exceptions notables, la Bratva conduit plus d’affaires légales qu’illégales de nos jours. Nous avons souvent des différends autour des impôts avec les fonctionnaires américains.

— Personne n’aime les impôts, M. Romanov. Nous les payons parce que nous y sommes obligés par la loi, répond-elle, irritée.

Mikhail grogna.

— Les impôts sont seulement une entité qui essaye d’en voler une autre. Qui peut dire quelle organisation est dans le vrai et laquelle a tort ? Pour moi c’est une zone d’ombre.

— Est-ce que vous êtes en train de me dire que vous avez détourné un avion, pris des otages, atterri sur un aérodrome désert près de Vegas et que vous essayez de quitter le pays illégalement simplement parce que vous n’avez pas payé vos satanés impôts ?

Elle avait la bouche grande ouverte à présent.

Il commença à se diriger à nouveau vers la voiture.

— C'est un peu plus compliqué que cela.

— *Oh mon Dieu ! C'est exactement ça !*

Elle éclata de rire, manquant de tomber à la renverse.

— Je n'aime pas donner mon argent au gouvernement américain pour qu'il le dépense sur des programmes ridicules dont je ne profiterai même pas puisque je ne suis pas un citoyen du pays.

Il n'arrivait pas à croire qu'il paraissait si grincheux. Il était presque irascible !

Elle se moqua.

— Alors retournez en Russie.

— Quoi ?

— Allez conduire vos affaires en Russie si vous ne voulez pas payer les taxes américaines, lui dit-elle. Vous êtes venus ici parce que vous aimez ce pays, ou quelque chose qui s'y passe. Vous faites des affaires ici pour une certaine raison.

Elle eut l'audace de lui pointer un doigt presque sur le visage.

— Vous devez payer pour jouer, M. Romanov.

— C'est absurde, marmonna-t-il.

Il tâtonna sous le pare-chocs avant jusqu'à ce que ses doigts atteignent la clé du véhicule. Il déverrouilla la voiture et appuya sur le bouton pour ouvrir la portière passagère également. Lorsqu'il ouvrit la bouche pour ordonner à Blair de monter, il fut un peu surprit de la voir s'asseoir sans y avoir été obligée. Il soupira, ouvrit le coffre et y déposa ses bagages. Finalement, il entra dans la voiture et ferma la portière.

— Je dois dire, M. Romanov, dit Blair sur un ton insolent, que je ne suis pas impressionnée par la vie de truand jusque-là. Ma voiture à la maison est bien plus jolie que ce tas de boue. Non seulement cela, mais je ne fais pas dans l'évasion fiscale, donc je peux profiter de mon propre appartement et dormir dans mon lit sans avoir peur d'être arrêtée.

— Pour l'amour de... grogna Mikhail. Vous aimez me provoquer ou quoi ?

— Immensément, répondit-elle avec plaisir.

Chapitre Six

Apparemment Blair avait des envies de mort sans le savoir parce qu'elle n'arrivait pas à s'arrêter de taquiner Mikhail Romanov. C'était une cible tellement facile. Et le pire dans tout cela était l'effet secondaire que cela avait sur son opinion de lui. Comment pourrait-elle détester un homme qui acceptait les taquineries tout en admettant qu'il ne prenait pas vraiment part dans les affaires familiales illégales et violentes ?

Elle resta silencieuse sur la route vers Las Vegas. Les longues heures de tension réclamaient leur dû. Alors que la ville qui ne dort jamais continuait sa fête perpétuelle, Blair avait désespérément besoin d'un lit. Les lumières clignotantes du strip semblaient lui brûler les paupières de couleurs néon. Finalement ils se garèrent sous le vestibule d'un hôtel casino en forme de tour monolithique appelé L'étoile Rouge.

— Madame ?

Elle eut besoin d'un moment pour réaliser qu'un valet venait d'ouvrir sa portière. Blair grogna en levant ses fesses du véhicule. Quelques secondes plus tard, Mikhail avait pris sa main dans son bras et passait les portes principales de l'hôtel comme si les lieux lui appartenaient.

— M. Romanov, quelle joie de vous revoir.

Ce n'était pas le réceptionniste, mais le responsable de l'hôtel qui était venu l'accueillir.

Il lui tendit deux cartes clés.

— Votre suite habituelle vous attend.

— Merci.

Mikhail hocha la tête avec élégance et ils se dirigèrent vers l'ascenseur.

Une fois à l'intérieur, le cerveau fatigué de Blair réalisa que le responsable de l'hôtel avait spécifié *une* suite. Elle donna un coup de coude dans les côtes à Mikhail.

— Je veux ma propre chambre.

— Non.

Pas même un argument ou une explication ? Elle serra la mâchoire et se prépara à défendre son point de vue.

— Non ? Je ne suis pas une femme que vous avez récupérée sur le strip. Je veux ma propre chambre et un peu d'intimité.

— Exactement. Si vous étiez une femme que j'avais ramassée sur le strip, je saurais exactement où vous seriez, parce que je vous paierais pour être ici.

La voix sobre de Mikhail faisait paraître cette diatribe insultante parfaitement raisonnable.

— Alors vous allez rester avec moi parce que j'ai besoin d'être certain que vous n'allez pas vous enfuir pour alerter les autorités de ma position.

— Connard, marmonna-t-elle.

Les sourcils de Mikhail remontèrent si haut qu'elle eut l'impression qu'ils allaient décoller de son front.

— Pardon ?

— Je vous ai traité de connard, clarifia-t-elle. Principalement parce que ce que vous avez dit est parfaitement raisonnable, mais pas moins détestable.

— Je suppose que je ne peux pas argumenter là-dessus.

— Dans ce cas nous sommes deux dans le même cas déplaisant, n'est-ce pas ?

Blair croisa les bras bien sagement et refusa de le regarder.

L'ascenseur s'arrêta. Elle réalisa qu'ils étaient au dernier étage. Lorsqu'il s'ouvrit, la seule chose qu'elle vit fut la silhouette de Vegas qui s'étendait devant eux comme un monde magique. C'était à couper le souffle.

— Qu'en pensez-vous ? demanda-t-il.

Blair lâcha un grognement indigne d'une femme en signe de désaccord.

— Je crois que vous essayez de me faire retirer ce que j'ai dit concernant ma vie qui est plus désirable que la vôtre.

Mikhail n'allait pas dire qu'elle avait raison, mais c'était le cas. Son commentaire sur sa voiture

merdique avait piqué sa fierté plus que de raison. Bien que la vue depuis sa suite d'hôtel eut été un mouvement non intentionnel de sa part pour l'impressionner. C'était vraiment sa suite habituelle.

Mikhail dirigea Blair vers la chambre juste à côté de l'espace de vie principal.

— Vous pouvez avoir la chambre pour vous. Je dors rarement de toute façon. La salle de bain est adjacente. Détendez-vous comme vous le souhaitez. Je suis sûr que vous devez être épuisée après cette longue journée.

— Certainement.

Elle semblait un peu boudeuse, mais au lieu de la trouver ennuyante il la trouvait charmante. C'était comme s'il perdait l'esprit.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous êtes libre d'appeler le service d'étage.

Il décida de se débarrasser de l'inévitable.

— Et le téléphone ne peut pas appeler en dehors de l'hôtel sans ma permission. Je m'excuse si vous vouliez contacter des proches, mais c'est impossible pour l'instant.

— Je voulais juste prendre des nouvelles d'Ethan.

La note d'inquiétude dans sa voix l'intrigua.

— Je n'ai personne d'autre. Ce n'est pas comme si mon travail avait besoin d'être contacté. Ils savent très bien ce qui se passe. Ou du moins, ce qu'ils *pensent* qui se passe.

Elle se retourna et se dirigea vers la chambre. À la dernière seconde, elle regarda par-dessus son épaule.

— Merci d'avoir laissé partir Ethan, et de ne m'avoir fait aucun mal. Assez étrangement, c'est très correct de votre part.

— De rien.

Son téléphone se mit à sonner, éliminant le besoin de se blâmer pour être si gentil avec un otage. Enfin, pouvait-il toujours la qualifier d'otage ?

— Qu'est-ce que tu as pour moi, Ivan ? demanda Mikhail dans le téléphone.

Il se dirigea vers la fenêtre pour admirer la vue. Pour une raison qui lui échappait, la vue du désert sombre derrière la silhouette brillante de Vegas l'avait toujours calmé.

Ivan alla droit au but.

— Tu as besoin de faire une escale d'un jour à Vegas, le temps qu'on te trouve des papiers et un passeport.

— Le contact d'Aleksei vit toujours en ville ?

Mikhail évita de mentionner les noms et les lieux par habitude.

— Oui. Il viendra te trouver demain en priorité.

Ivan s'arrêta un instant.

— Tu comptes te débarrasser de ton otage ?

— Non. Je l'amène avec moi.

— Pardon ? cracha Ivan. En quoi ce serait une bonne idée ?

— Pour l'entrée, les autorités chercheront un homme seul.

— Ah, je vois.

La pause suggéra qu'Ivan considérait la sagesse d'en dire plus.

— Alors ce n'est pas parce que tu t'es étrangement entiché de cette femme ?

— Ne sois pas ridicule, dit fermement Mikhail. C'est purement utilitaire.

— Continue de le dire, grand frère, lui répondit Ivan d'un air grave. Tu pourrais même commencer à t'en convaincre.

Blair se réveilla lentement, son esprit tentant de deviner où elle était. Elle avait dormi profondément, et la seule chose qu'elle comprit était qu'elle avait dû oublier de mettre son réveil parce qu'il faisait bien trop clair dehors. Puis elle réalisa qu'elle ne portait qu'une robe de chambre blanche cotonneuse qui n'était pas à elle.

— Hein ?

Quelqu'un frappa à la porte. Elle s'assit directement sur le lit. Ce n'était pas sa chambre. Ce n'était pas son appartement. Elle était dans l'appartement terrasse de L'Étoile Rouge parce que Mikhail Romanov l'avait prise en otage la veille. En quelque sorte.

— Blair ?

La voix grave de Romanov traversa la porte.

— Je réalise que vous n'avez pas de vêtements ni d'objets personnels. Si vous êtes d'accord, je me suis arrangé pour que l'assistante d'achat personnel de l'hôtel récupère quelques affaires pour vous. Elle a juste besoin de prendre quelques mesures.

L'assistante d'achat personnel ?

Blair sortit du lit et tituba vers la porte. Elle noua la robe autour de sa taille et la maintint fermée jusqu'à la gorge pour se couvrir au maximum. Finalement, elle se sentit assez décente pour ouvrir la porte.

Mikhail fit quelques pas en arrière. Il y avait une femme souriante debout juste devant la porte.

— Bonjour, je m'appelle Aubrey. Si vous me permettez de vous poser quelques questions, nous pouvons rendre cela aussi rapide et indolore que possible.

— OK ?

Blair lança un regard suspicieux à Mikhail avant de laisser Aubrey entrer dans la chambre.

Aubrey était un peu comme une tornade. Elle tapa dans ses mains et commença immédiatement.

— Oh bon sang, ça devrait être si facile ! Vous avez un teint exquis, vous le savez ? Des tons plus chauds, je pense, avec quelques touches de dorée pour apporter de la couleur.

Aubrey sorti un mètre pour la mesurer.

— Nous y voilà. Oh oui. Taille quarante, je l'aurais deviné. Parfait.

Blair avait l'impression d'être une poupée. Elle répondit à quelques questions supplémentaires concernant ses préférences stylistiques, et pensa qu'elle aurait très bien pu répondre oui, oui et non sans que rien de tout cela n'ait vraiment d'importance. Aubrey termina et jura qu'elle serait de retour dans l'heure avec une sélection de vêtements.

— Blair ?

C'était encore Mikhail.

— J'ai commandé le petit-déjeuner sur la terrasse si vous souhaitez sortir manger quelque chose en attendant la livraison de vos vêtements.

— Je ne suis pas d'accord pour prendre le petit-déjeuner nue ! répondit Blair à travers la porte

fermée.

Son rire masculin la fit frissonner.

— Dans ce cas, gardez votre robe fermée et vous ne serez pas nue. Je crois que la définition de nue est une absence complète de vêtements, pas juste une absence d'habits décents.

— Est-ce que vous vous disputez souvent à propos de cela avec des femmes ?

Blair avait crié la question.

— Assez souvent.

Son estomac gronda fortement. Elle ne se souvenait même plus de la dernière fois qu'elle avait pris un vrai repas qui n'impliquait pas le distributeur du hangar. En réalité, si elle serrait bien la ceinture de la robe et qu'elle la nouait, elle devrait être décente. Pas vrai ?

— Très bien, répondit-elle à contrecœur. Je me révèle.

Elle songea immédiatement à son ami Ethan et éclata de rire.

— OK, pas *dans ce sens-là* ! Mais je sors de la chambre.

Mikhail ne put s'empêcher d'être charmé par ce rire, même s'il provenait de l'autre côté de la porte. Puis Blair fit ce qu'elle avait proposé et sortit de la chambre, et Mikhail fut presque choqué par les mots qu'il essayait de prononcer.

— Quoi ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils. Vous avez dit quelque chose ?

— Non, répondit-il rapidement. Venez, la terrasse est par ici.

Il la guida à travers le salon en direction des grandes baies vitrées qui dominaient la silhouette de la ville. Ses yeux n'arrêtaient pas de dévier vers les jambes longues et fines de Blair. La robe était plutôt volumineuse, mais il pouvait toujours deviner la forme athlétique de son corps. Elle était plate partout où il le fallait, avait les hanches rondes et la poitrine pleine. Ses cheveux étaient ébouriffés par le sommeil et ses yeux paraissaient immenses. On aurait dit qu'elle venait de sortir du lit d'un amant. Ou peut-être était-ce l'image que son esprit dessinait pour lui.

— Une assistante d'achats personnel, hein ? songea Blair. Je me serais contenté d'un tour au magasin bon marché du coin, vous savez. J'essaye de ne pas dépenser trop d'argent pour les vêtements

étant donné que je passe la plupart de mon temps dans mon uniforme.

Mikhail traversa les portes à croisillons menant à la terrasse. Il sortit une chaise et fit signe à Blair de s'asseoir. Elle sembla sur le point de glousser. Il se demanda pourquoi.

— Vous avez l'air déterminée à rire de toutes mes tentatives chevaleresques. Pourquoi ?

Son sourire s'effaça rapidement.

— Vous savez, je n'en sais rien. Mais si c'est impoli de ma part, je m'en excuse. J'apprécie toute la comédie du gentleman.

— Ce n'est pas une comédie, répondit sèchement Mikhail. Même si vous n'étiez rien d'autre qu'une associée en affaires je sortirais une chaise pour vous, ou j'ouvrirais une porte, ou je vous proposerais mon aide pour trouver des vêtements si vous n'en aviez pas.

Il réfléchit un instant avant de continuer.

— Surtout si j'avais été la raison pour laquelle vous seriez à la dérive sans bagages.

Elle attrapa soigneusement sa serviette et la plaça sur ses genoux.

— Vous savez, c'est étrange. Je vous considère toujours comme un criminel. Pourtant vous êtes plus gentleman que tous les autres hommes que j'ai rencontrés.

— Je suis désolé, Blair, répondit gentiment Mikhail. Vous méritez mieux, je pense.

Elle sembla inconfortable.

Il tenta de détendre l'atmosphère, non sans mal.

— Mangez ce que vous voulez. Je ne savais pas ce que vous aimiez alors j'ai commandé un peu de tout.

— Disent toujours les héros dans les livres romantiques, railla-t-elle.

Mikhail sourit.

— Je trouve que passer de criminel à héro romantique est une belle progression.

Elle rougit, et il vit qu'elle cherchait un sujet de conversation solide.

— Alors, dites-moi quel est le plan.

— Igor devrait bientôt arriver pour nous créer de nouvelles identités, répondit Mikhail en souriant.

Comme il s'y était attendu, cela attira immédiatement l'attention de Blair.

Blair essayait de garder son calme. D'abord, elle ne voulait pas laisser le charme de Mikhail lui faire trop d'effet, et ensuite, comment était-elle censée garder un visage sérieux alors qu'ils attendaient un mec prénommé Igor ?

— Vous connaissez vraiment un humain qui ne soit pas tiré d'un livre et qui s'appelle Igor ? demanda-t-elle finalement.

— Certainement.

Il était sérieux, mais un certain amusement éclairait ses yeux.

— En fait, je crois qu'il est ici en ce moment.

— Comment le savez-vous ?

Blair n'avait rien entendu.

Mikhail sortit son téléphone.

— Je viens de recevoir un message pour m'en informer.

— Vous avez triché !

— Je ne savais pas que nous étions en train de jouer à un jeu avec des règles.

Mikhail semblait vraiment apprécier cette blague. C'était inattendu, mais il la trouvait vraiment plaisante. Il se leva.

— Je vais aller parler à Igor, finissez votre petit-déjeuner.

Blair finit deux croissants, une pile de fruits frais, un pain aux raisins et une sorte de pâtisserie fine au fromage qu'elle supposa être Russe. De l'autre côté de la porte à croisillons, elle pouvait entendre les deux hommes discuter à voix basse. Ils ne parlaient pas en anglais. C'était certain.

Elle aperçut un petit homme qui portait un T-shirt blanc sale et un baggy. Il paraissait peu recommandable. En fait, cet homme ressemblait plus à un criminel, comme elle s'y attendrait d'un truand. Ou peut-être ressemblait-il au sbire d'un truand. Blair n'était plus certaine de ce qu'étaient ses perceptions. Elle savait seulement qu'elle perdait rapidement la bataille pour ne pas tomber sous le charme et l'esprit vif d'un certain Mikhail Romanov.

Quelqu'un d'autre frappa à la porte de la suite. Quelques secondes plus tard, Aubrey fit irruption

sur la terrasse avec trois assistantes et tout un tas de vêtements sur un porte-bagages. C'était comme si le magasin était venu directement à sa porte !

— Vous êtes prêtes ? demanda Aubrey avec une excitation évidente. C'était rafraîchissant de voir que la femme adorait son travail.

— Vous allez adorer ces objets. Je le sais !

— Allez-y, dit Blair avec humour.

Six jeans, sept chemisiers, une boîte entière de sous-vêtements, un paquet de chaussettes, et trois paires de chaussures plus tard, Aubrey termina en tentant de convaincre Blair qu'elle avait absolument besoin d'une robe de soirée. Blair n'en était pas si certaine.

— Où est-ce que je la porterais ? voulut savoir Blair.

Aubrey sembla consternée.

— Au casino ? M. Romanov est l'un de nos plus gros joueurs, vous savez.

— Oui, mais on est au beau milieu de la journée ! rétorqua Blair.

— On est à Vegas, chérie.

Le ton d'Aubrey était blasé.

— Il est toujours plus de cinq heures ici. De plus, M. Romanov paye la facture. Vous devriez en tirer parti. Les autres le font tout le temps.

Ce commentaire eut un effet qu'aucune autre chose n'aurait pu avoir sur Blair. Elle leva la main, ne souhaitant pas être contredite en l'occurrence.

— Pas de robe de soirée. C'est mon dernier mot.

Aubrey sembla comprendre qu'elle avait été surpassée.

— Très bien dans ce cas. Les filles et moi allons déposer le reste des affaires dans la chambre.

— Merci.

Blair retourna sur sa chaise et pris son café. Elle en but une gorgée et tenta de se rappeler que ce n'était *pas* la vraie vie.

Chapitre Sept

Mikhail savait qu'il ne pouvait pas étrangler Igor. Ils avaient besoin des talents de celui-ci et il serait inutile s'il était inconscient. Pourtant, c'était tentant.

— Igor, tu veux bien te contenter de faire ton travail ?

Mikhail essaya d'être patient.

— Tu recevras une très belle compensation

— Oui, mais c'est une chose complètement différente de faire des faux papiers pour un otage, se plaint Igor. Cela implique des risques supplémentaires. Je pense que je devrais être payé plus.

— Tu es payé plus. Aleksei te paye le tarif urgent, lui rappela Mikhail.

— Et tu veux qu'elle soit ta femme ?

Igor sembla perplexe.

— Et si elle te balance à la douane ? C'est complètement stupide, Mikhail.

Mikhail serra les doigts si fort qu'il crut que ses articulations allaient exploser de colère. Igor sembla réaliser qu'il était allé trop loin. Le cloporte trouillard commença à reculer vers la porte.

— Igor ? dit Mikhail avec impatience. Avant trois heures cet après midi. Et je veux être dans un avion qui sort du pays avant minuit.

— Oui, monsieur.

Igor frotta son nez bulbeux avec l'arrière de sa main.

— Je pense toujours que c'est une mauvaise idée.

— C'est noté, répondit Mikhail en serrant les dents.

Il se retourna et regarda la suite. Il ne lui fallut qu'un moment pour réaliser qu'Aubrey et ses assistantes avaient quitté celle-ci de façon bien plus discrète qu'elles n'étaient entrées. Il se demanda ce qui était arrivé. Blair n'était sûrement pas le genre à se laisser pomponner comme un toutou bien aimé.

— Blair ? appela-t-il lorsqu'il ne la trouva pas.

Sa voix provenait de la terrasse.

— Je suis toujours là.

— Est-ce que tout va bien ?

Mikhail s'approcha lentement d'elle, en se demandant ce qui était arrivé pour qu'elle ait l'air si sérieuse.

— Je ne serai pas comme les autres femmes que vous avez amenés ici, lui dit-elle avec une expression solennelle sur le visage.

Il se demanda ce qui lui faisait dire cela.

— Je n'ai pas vraiment une ribambelle de femmes à amener dans cet hôtel, et la nature de notre association est telle que je n'imagine pas une seule seconde que vous puissiez être comme les quelques-unes que j'ai amenés ici.

— C'est Aubrey qui l'a laissé échapper, admit Blair. Elle m'a dit que vous payez l'addition donc je devrais faire comme toutes les autres et en tirer parti.

Mikhail ne put s'en empêcher. Il éclata de rire à en pleurer jusqu'à s'en faire mal aux côtes. Il aurait dû s'arrêter, car Blair avait l'air furieuse. Malheureusement, la nature de l'incompréhension était telle que c'était trop drôle pour ne pas en rire.

— Quoi ? demanda Blair.

— Aubrey parlait de ma sœur, Maria, expliqua-t-il. Maria adore les goûts d'Aubrey et l'idée de faire du shopping tout en se prélassant sur une chaise longue à l'hôtel.

Le visage de Blair vira au rouge écarlate et elle se leva rapidement.

— Je vais aller m'habiller dans ce cas.

Mikhail la laissa partir. Plus rien n'avait d'importance désormais. Il venait de recevoir une information délicieuse. Blair avait été *jalouse*. Apparemment, elle n'était pas aussi indifférente qu'elle l'aurait souhaité.

Blair ne savait pas ce qu'elle devait penser lorsque son compagnon proposa qu'ils aillent au casino pour tuer le temps. Le casino était animé par le son métallique des machines à sous, les bips électriques des consoles virtuelles, et les grognements et cris de centaines de personnes qui semblaient

être partout.

— Tout va bien ? demanda Mikhail. Il posa sa main sur le bas du dos de Blair et la dirigea à travers un groupe de gens rassemblés autour d'une machine à sous.

— Je vais bien, répondit-elle rapidement.

Elle ne voulait pas passer pour une rabat-joie.

— C'est juste que je n'ai pas l'habitude de sortir.

— Vraiment ?

Il désigna une table de jeux.

— Vous voulez essayer ?

— Je n'ai jamais joué au casino, répondit-elle avec un doute.

Son sourire lui retourna l'estomac.

— Alors permettez-moi de vous présenter ce hobby.

— J'ai l'impression que vous proposez de m'aider à remonter l'autoroute vers l'enfer.

Elle regarda la table, notant que le panneau indiquait que c'était du blackjack.

— Ça n'a aucun sens.

Il se pencha jusqu'à ce que ses lèvres caressent presque le lobe sensible de son oreille.

— Il y a des façons bien plus provocantes de faire cela.

— Je n'ai pas d'argent.

Même Blair remarquait la faiblesse de ses protestations.

— Ce n'est pas un problème.

Il claqua des doigts et un employé du casino en smoking arriva en courant avec une boîte de jetons rouges et bleus.

— Asseyons-nous, voulez-vous ?

— Il n'y a personne d'autre à la table.

— C'est encore mieux. Vous n'avez qu'à battre la maison.

Il sortit une chaise, indiquant qu'elle devrait s'asseoir.

Blair s'humecta les lèvres et essaya de combattre l'envie de le rejoindre.

— Cela signifie que statistiquement mes chances sont infimes.

— Ce qui est amusant c'est d'essayer.

— Je suppose qu'il n'y a rien de mal à essayer.

Elle n'aurait jamais pu imaginer à quel point ce choix allait affecter sa perception de Mikhail.

C'était un professeur incroyablement patient, et une personne très drôle. Le rythme du casino les isolait du reste du monde et elle découvrit qu'elle était capable de se détendre assez longtemps pour simplement s'asseoir et s'amuser.

— Vous voyez ?

Il désigna la pile grandissante de jetons devant elle.

— Vous êtes vraiment douée pour ça.

Il indiqua sa propre pile qui diminuait à vue d'œil.

— Bien meilleure que moi.

— Vous me laissez gagner, accusa-t-elle en souriant.

Elle eut besoin d'un moment pour réaliser qu'elle flirtait.

Il se pencha plus près d'elle.

— Si je vous laisse gagner, peut-être que vous m'apprécierez un peu plus.

— Je ne suis pas sûre que je devrais vous apprécier plus, lui dit-elle à toute hâte.

Ses yeux étaient si beaux. Leurs profondeurs étincelantes lui donnait chaud et l'excitait. Cela faisait bien trop longtemps qu'elle n'avait pas eut d'amant, mais quelque chose chez Mikhail lui donnait des pensées coquines.

— Je pense que je vous apprécie bien trop.

Ses lèvres n'étaient qu'à quelques centimètres des siennes. Il sentait le propre et les épices, comme une infusion pure de pouvoir masculin auquel elle ne pouvait pas résister. Et lorsqu'il s'approcha davantage elle réalisa qu'elle retenait sa respiration par anticipation. Les oreilles de Blair bourdonnèrent tandis que son cœur battait la chamade.

— Je vais vous embrasser, murmura-t-il.

Elle n'aurait pas pu résister, même si elle l'avait voulu.

— Je vais vous laisser faire.

Ses lèvres étaient douces. Il avait un goût sucré, la menthe et quelque chose d'autre qu'elle n'arrivait pas à identifier. Il remua la bouche contre la sienne, lui faisant l'amour avec un simple baiser. Puis sa langue glissa contre ses lèvres. Blair les ouvrit, surprise. Il se glissa dans sa bouche et domina ses sens. Elle attrapa ses bras pour chercher un point d'ancrage. Ses ongles s'enfoncèrent dans sa chemise, mais cela ne sembla pas le gêner.

Elle crut qu'elle allait s'enflammer juste là sur la table. Tout ce qui se trouvait sous sa taille palpait comme la réponse viscérale à son baiser qui l'avait prise complètement par surprise. Blair commença à avoir l'entre-cuisse humide et gigota sur son siège à cause d'un besoin torride.

— Blair, murmura-t-il contre ses lèvres.

— Oui ?

— J'ai très envie de vous.

Son honnêteté lui donna du courage.

— J'ai envie de vous aussi.

— Pourquoi ?

Il eut l'air vraiment surpris.

— Je n'en suis pas sûre. Peut-être parce que vous n'êtes pas ce que vous semblez être ? Vous êtes un homme bon, Mikhail Romanov. Vous vivez seulement dans un monde qui ne vous donne aucune bonne option.

— Oh, vous voulez dire mon évasion fiscale ? la taquina-t-il.

Elle pressa ses lèvres contre les siennes, coupant court à toute conversation.

— Montons avant que je ne change d'avis.

Le croupier se racla la gorge. Blair avait complètement oublié qu'il était là. L'homme leur sourit.

— M. Romanov, je peux faire récupérer vos jetons pour vous si vous avez fini avec cette table ?

Mikhail sourit.

— Je crois que nous avons terminé avec cette table, merci.

Il prit sa main et se leva. Blair sentit un frisson d'excitation la traverser. Elle suivit ses longues

enjambées à travers le casino en direction de l'ascenseur. Une fois à l'intérieur, il l'écrasa contre son torse. Elle gémit lorsque sa bouche couvrit la sienne pour un long baiser torride.

— Les caméras, dit-elle avec un cri de surprise. Qui est-ce qui regarde ?

Il fit glisser ses lèvres le long de sa gorge jusqu'à l'endroit où son cou rencontrait ses épaules.

— Je m'en fiche un peu.

Ses dents mordillèrent la peau sensible et Blair décida qu'elle s'en fichait aussi. Elle prit ses doigts dans l'obscurité et l'attira plus près. Elle se pressa contre lui. Elle brûlait de désir. Bientôt elle le supplierait de la laisser chevaucher sa jambe juste pour la friction.

Chapitre Huit

Mikhail perdit le contrôle de lui-même lorsque les portes s'ouvrirent. Il passa la main sous les jambes de Blair et la souleva dans ses bras. Le concierge les rencontra dans le hall, surprit.

— La porte, grogna Mikhail.

L'homme se plia rapidement aux ordres de Mikhail. Celui-ci porta Blair dans la suite et contourna le salon pour aller dans la chambre. Le service d'étage avait impeccablement fait le lit. Il s'en fichait. Il allongea Blair au centre du matelas et monta sur elle pour un autre baiser.

Il aimait à quel point elle était désespérée. Elle tirait déjà sur les attaches de son jean et essayait d'enlever son chemisier. Mikhail rit en l'aidant à se débarrasser de son haut. Une fois que l'étendue crémeuse de ses seins fut en vue, pourtant, il oublia tout le reste.

Il suçait la peau douce exposée au-dessus de son soutien-gorge. Ce n'était pas suffisant. Il passa les mains en dessous d'elle et fit sauter le fermoir pour exposer ses deux seins. Il gémit en les voyant. Ses tétons étaient d'un rose pâle parfait.

Il en prit un entre ses lèvres, tira et suçait jusqu'à ce qu'elle cambre le dos et cri de plaisir. Il utilisa ses doigts sur l'autre tétou. Il se promena autour et le fit rouler entre son pouce et son index jusqu'à ce qu'il soit aussi dur qu'un diamant.

— Mon Dieu, Mikhail, s'il te plaît.

Elle tentait de retirer son jean.

— J'ai besoin que tu me touches ! Je jure que je pourrais jouir immédiatement !

Il lutta d'abord pour retirer sa propre chemise, arrachant quelques boutons au passage. Ils s'écrasèrent contre le mur. Cela n'avait aucune importance. Blair se cambrait déjà sur le lit pour se glisser hors de son jean. Il l'aida à le retirer.

— Pas de culotte ? Il était délicieusement surprit.

Elle sourit.

— Je déteste qu'elle se coince entre mes fesses.

Il enfouit son visage dans les poils courts qui recouvrent son abdomen et la poussa du nez.

— Je crois que j'aime beaucoup ça.

— Oh mon Dieu ! grogna-t-elle. C'est si bon !

Son odeur s'accrochait aux poils entre ses jambes. Mikhail plongea sa main dans ses lèvres inférieures et la trouva chaude et humide. La chaire était gonflée par l'excitation et mouillée par ses fluides. Il l'ouvrit avec ses doigts et lécha légèrement son clitoris du bout de la langue. C'était tout ce qu'il fallait pour la faire jouir fortement et rapidement.

Blair cria et chaque muscle sous sa taille sembla se tendre. Elle aurait fermé les cuisses si les épaules de Mikhail ne les avaient pas maintenues écartées. Il la lécha encore et la sentit trembler avec les contractions profondes de son orgasme.

— J'ai envie d'être en toi, Blair, grogna-t-il. Je veux sentir toute cette chaleur autour de ma bite.

— Pitié, implora-t-elle.

Il déboutonna son pantalon et le fit descendre sur ses jambes. Puis il fut enfin allongé entre ses cuisses écartées, et sa queue intimement pressée contre son pubis. Les poils humides titillaient son manche. Il plaça ses mains de chaque côté des épaules de Blair pour éviter de l'écraser.

Lorsqu'il sonda son ouverture avec le bout de sa queue, il sentit à quel point elle était serrée et chaude. Il gémit en tentant d'aller doucement. Blair voulait tout autre chose. Elle enroula ses jambes autour de sa taille et l'attira tout au fond d'elle. Mikhail gémit de plaisir tandis qu'il s'enfonçait jusqu'aux boules dans sa chatte chaude.

— *Putain, c'est bon !*

Il réalisa qu'il avait parlé en russe et le répéta en anglais. Il n'arrivait pas à réfléchir en étant aussi drogué par le plaisir qu'il trouvait entre ses cuisses.

Elle écorcha ses épaules avec ses ongles et jeta la tête en arrière contre le matelas. Il descendit les lèvres jusqu'à son cou et l'embrassa jusqu'à ce qu'elle se tortille et crie à cette sensation. Son goût persistait sur sa langue et il savait qu'il ne tiendrait pas longtemps.

Les muscles intérieurement délicieusement confortables enroulés autour de son sexe commencèrent à trembler lorsqu'elle atteint son second pic. Mikhail laissa reposer son poids sur ses genoux et agrippa les

fesses de Blair. Il poussa lourdement, pilonnant encore et encore le corps accueillant de Blair. Son orgasme partit de la base de sa colonne vertébrale comme un être vivant. Il cria de surprise lorsqu'il réalisa qu'il ne pouvait plus se contrôler.

Il ferma les yeux en jouissant en elle. Il remplit son utérus de sa semence et eut l'impression qu'il la marquait à tout jamais comme étant à lui. Elle cria son nom en jouissant à nouveau. Son orgasme tira la quintessence de sa queue épuisée. Il eut l'impression que ses poumons allaient éclater. Il roula sur le côté pour éviter de l'écraser et déplora de se retirer de sa chatte.

Ils reposèrent tous deux sur le dos, respirant de concert tandis qu'ils laissaient le monde reprendre son rythme. Il trouva sa main, enroula ses doigts dans les siens et se demanda pourquoi il avait tellement l'impression d'avoir besoin de ce contact.

— Waouh, dit-elle doucement. C'était incroyable.

Mikhail ne parla pas. Il avait peur de ne pas pouvoir mettre de mots sur ce qu'il vivait en ce moment. Au lieu de cela, il se rapprocha d'elle et l'encouragea à se pelotonner à ses côtés.

— Où allons-nous après Vegas ? murmura-t-elle.

Il soupira. Le monde réel semblait très loin.

— Je n'en suis pas sûr. Nous allons probablement prendre un vol commercial et faire quelques escales.

— Rio, murmura-t-elle. Nous devrions aller à Rio.

— Pourquoi ?

— J'ai toujours voulu aller à Rio.

Il l'embrassa sur le front.

— Alors nous irons à Rio.

Blair croisa les mains et tenta de paraître moins suspicieuse qu'elle ne l'était. Ou peut-être *voyante* était-il le mot. Elle n'arrivait pas à croire qu'ils étaient sur le point de monter à bord d'un avion commercial sous une fausse identité. Cela allait *bien* au-delà de sa zone de confort.

— Relax, murmura Mikhail. Tout va bien se passer.

— Nous enfreignons la loi.

Elle réalisa aussitôt après l'avoir dit de quoi elle devait avoir l'air pour quelqu'un comme lui.

— Bien que je suppose que c'est juste un jour normal pour toi.

— Je voyage rarement sans mes propres papiers, alors non.

Il rit.

— Ce n'est pas un jour normal. Et je n'ai jamais essayé d'être ne serait-ce que la moitié d'un couple marié heureux. Alors peut-être est-ce une opportunité pour nous deux de nous amuser ?

— Nous amuser ?

Elle le regarda, consternée, tandis que la file d'attente de la sécurité avançait encore quelques centimètres.

— Certainement.

Il désigna un couple à quelques mètres qui étaient accrochés l'un à l'autre.

— Ils semblent passer un bon moment. Peut-être devrions-nous les imiter ?

Elle soupira et attrapa son bras. Elle le regarda et papillonna furieusement jusqu'à ce qu'il se mette à rire. Puis il l'encercla et l'attira en arrière sur son bras. Il déposa un baiser très théâtral sur ses lèvres, ce qui la fit glousser comme une écolière ridicule.

Quelqu'un tapota sur l'épaule de Blair. Elle se retourna avec surprise pour voir une vieille dame de petite stature lui sourire.

— Chérie, je voulais juste vous dire que c'est une telle bénédiction de voir un jeune couple si amoureux de nos jours.

Blair se sentit comme un cerf éclairé par des phares. Heureusement, Mikhail fut plus prompt à répondre qu'elle. Il offrit à la femme un sourire attentionné.

— Merci beaucoup pour le compliment. Cependant, ma femme et moi venons de nous marier. Je suppose que le vrai test sera à quoi nous ressemblerons dans trente ans.

— Tout à fait vrai.

La vieille femme hocha la tête avec sagesse. Elle désigna l'homme aux yeux vitreux à côté d'elle qui semblait s'être endormi debout et ne pas leur prêter attention.

— Mon Alfred et moi sommes ensemble depuis soixante-deux ans. Certains sont vraiment mieux que d'autres.

— Waouh.

Blair arrivait à peine à imaginer cette notion.

La dame se remit à donner des coups à son mari, et Mikhaïl regarda Blair avec un sourire chaleureux.

— Tu peux imaginer une telle chose ?

— Soixante-deux ans de mariage ? Pas vraiment, songea-t-elle. Mes parents n'étaient mariés que depuis environ vingt ans quand ils ont été tués.

— Mon père a eu six femmes.

Mikhaïl semblait plus fatigué que dégoûté par ce fait.

— Il s'en débarrassait lorsqu'elles n'étaient plus intéressantes.

— Ce qui signifie jeune et belle ? devina-t-elle.

Il grimaça.

— Quelque chose comme ça.

— Combien de temps a-t-il été marié à ta mère ? demanda-t-elle. Tu as des frères, c'est ça ? Ivan et Aleksei ?

— Tu es attentive, murmura-t-il.

— Je suis pilote, lui rappela-t-elle. L'attention au détail, c'est un peu mon domaine.

— Je vois.

Il lui toucha la joue.

— Et oui. J'ai deux frères. Ma mère est morte alors qu'Ivan n'avait que six ans. C'est à ce moment que mon père a commencé à les utiliser avant de s'en débarrasser.

— Beurk ! Toutes ces belles-mères.

Blair plissa le nez.

— J'ai vécu en foyer d'accueil jusqu'à mes dix-huit ans et mon arrivé à l'université. On peut probablement dire que c'était plutôt motivant. Je savais que je voulais être capable d'être indépendante

financièrement et de pouvoir m'occuper de moi.

— Vous n'aviez pas de proches qui pouvaient s'occuper de vous ?

— Non.

Elle haussa les épaules pour l'oublier. Elle détestait lorsque les gens étaient tristes pour elle, bien que l'intérêt de Mikhail ne ressemblait pas à de la pitié.

— C'est à ce moment que j'ai rencontré Ethan en fait. Quand j'ai commencé à travailler pour Skye Aviation, je lui ai trouvé un travail. Il avait quelques problèmes avant cela.

Les yeux de Mikhail brillèrent d'allégresse.

— J'imagine.

Il y eut quelques instants de silence confortable, puis elle put sentir qu'une question le démangeait. Leur queue avait avancé encore un peu et elle était la suivante. Son estomac commença à se nouer de peur.

— Qu'est-il arrivé à tes parents, Blair ? demanda doucement Mikhail.

Elle était nerveuse. Elle pouvait mettre sa réponse candide sur le dos de la nervosité.

— Ils ont été tués dans une explosion à Chicago. Ils avaient un rendez-vous dans un petit restaurant au centre-ville. Je ne sais pas vraiment ce qui est arrivé. Les autorités ont qualifié cela d'acte de violence insensé. J'avais seulement seize ans. Ils ne m'ont pas dit grand-chose, et à l'époque je ne voulais pas savoir.

— Et maintenant ? l'incita-t-il à continuer.

Elle se tourna pour le regarder. Il avait l'air si sûr et solide. C'était un homme sur lequel elle pouvait compter. Même lorsque les choses étaient devenues difficiles, elle avait le sentiment que Mikhail Romanov serait juste plus rude.

— Tu voudrais savoir ?

Blair se mordit la lèvre. C'était quelque chose à laquelle elle n'avait jamais réussi à répondre.

— Tu pourrais vraiment découvrir cela pour moi, n'est-ce pas ? Je veux dire, tu as la possibilité de creuser là où je ne pourrais pas. Est-ce que c'est ce que tu es en train de dire ?

— Oui.

Il hocha la tête.

— Je ferais cela pour toi. Tu as déjà tellement fait pour moi, et tout cela alors que j’agissais comme un connard.

Le rire était inattendu, mais c’était si bon de pouvoir relâcher la pression de manière positive.

— Comment pourrais-je résister à un homme qui admet être un connard ? le taquina-t-elle.

— Je découvrirai cette information pour toi, annonça-t-il. Peut-être que cela te permettra de boucler la boucle.

— Peut-être.

L’agent de la sécurité habillé en bleu avec des gants bleus fit signe à Blair.

— Suivant !

À son infini soulagement, Mikhail vint avec elle. Il garda un bras légèrement autour de sa taille comme s’il ne pouvait pas supporter d’être séparé d’elle, même pour aussi peu de temps. Mikhail sourit à l’agent en lui tendant leurs tickets et leurs passeports.

— Merci.

L’homme leur rendit et leur fit signe d’aller vers la prochaine file pour pouvoir enlever leurs chaussures et leurs manteaux.

— OK, c’était totalement décevant, dit Blair en paraissant étrangement grincheuse.

Mikhail parut surprit.

— Cela a l’air de t’énervé.

— J’ai été super nerveuse pour rien ! Bien sûr que je suis énervée.

Elle lui donna un coup.

— Je devrais probablement faire une scène juste pour récupérer un peu de toute cette peur que j’ai ressentit durant l’heure passée.

Il lui fit un sourire ironique.

— Je ne crois pas.

Chapitre Neuf

Mikhail regarda Blair qui dormait dans le siège à côté de lui. Le bourdonnement des gigantesques moteurs du jet était souligné par quelques conversations entre d'autres passagers. C'était majoritairement silencieux. Ils étaient dans les airs en direction de Rio de Janeiro. Il n'imaginait pas pourquoi elle avait voulu aller ici par-dessus tout, mais ça n'avait plus d'importance.

Mikhail envoya un rapide texto à Ivan pour faire savoir à son frère où ils se trouvaient. L'hôtesse de l'air lui lança un regard subreptice pour lui faire comprendre qu'il n'avait pas le droit. Mikhail lui fit un clin d'œil. Il ne faisait pas particulièrement attention aux règles.

Ivan répondit presque immédiatement.

Pourquoi as-tu toujours la femme avec toi ? Igor, l'homme d'Aleksei, pique sa crise et nous fait payer trois fois le prix des papiers.

Mikhail n'allait pas tout expliquer à son frère.

C'était une bonne couverture. Personne ne recherchera un couple marié.

Où allez-vous ? voulut savoir Ivan.

Rio.

Il ne dut pas attendre longtemps avant que son petit frère autoritaire ne réponde.

Aleksei et moi nous envolerons vers Moscou dans trois jours. Retrouve-nous là-bas. Aleksei amène Susanna.

Ceci fit faire une pause à Mikhail.

Le FBI est-il impliqué ?

Il envisagea de tout mettre en majuscule pour que sa demande d'information soit bien claire.

Pas officiellement.

Mikhail regarda à nouveau la femme endormie près de lui.

Arrange-toi pour trouver un vol de retour pour ma compagne lorsque nous arriverons à Moscou,
ordonna-t-il à Ivan.

Il n'y eut aucune réponse, mais Mikhail savait que son frère ferait ce qu'il avait demandé. Pendant ce temps, Mikhail pourrait profiter de plusieurs jours avec son adorable compagne. Cela lui rappela la promesse qu'il avait faite dans la file d'attente de découvrir ce qui était arrivé aux parents de Blair.

Il envoya un message à Aleksei cette fois.

Peux-tu enquêter sur les explosions de restaurants dans la zone de Chicago qui ont eut lieu il y a environ vingt-cinq ans ?

Il y eut une brève pause, mais Mikhail savait que son frère ne pourrait jamais résister à un mystère comme celui-ci.

Oui, mais pourquoi ?

Ma compagne de voyage a perdu ses parents dans une explosion. Elle s'appelle Blair Edwards. Je veux savoir qui était derrière cet incident.

Mikhail réalisa soudain qu'il jetait un autre mystère aux pieds de son frère.

Qu'est-ce que cette femme est pour toi ? voulut savoir Aleksei.

Mikhail soupira. Il tendit la main et repoussa une mèche de cheveux courts derrière l'oreille de Blair. Puis il répondit à Aleksei en toute honnêteté.

Je ne sais pas encore.

Blair traversa l'élégante suite d'hôtel et sortit directement sur le balcon. Les rues de la ville grouillaient d'activité loin en dessous, mais au-delà de cela elle voyait les sables blancs et l'océan bleu. Des vagues surmontées de blanc arrivaient et repartaient dans un flux et reflux qui calmait Blair à un niveau primal. Au-dessus, tout ce qu'elle voyait était la statue du Christ qui dominait tout.

— Tu voulais venir ici.

La voix chaude de Mikhail provint de derrière elle.

— Es-tu satisfaite ?

Elle inhala profondément l'air acidulé.

— C'est incroyable.

— Je regrette seulement que nous n'ayons qu'une nuit à passer ici.

Il lui prit délicatement les épaules.

— Devrions-nous sortir de l'hôtel et aller visiter les alentours ?

— Oui !

Une vague d'excitation balaya Blair et elle jeta les bras de façon impulsive autour du cou de Mikhail.

— Merci beaucoup de m'avoir amenée ici !

Il lui retourna l'étreinte et l'embrassa tendrement sur la joue.

— Un jour, tu devras m'expliquer pourquoi tu voulais tellement venir ici, mais je ne vais pas arrêter ton élan de joie.

Blair attrapa sa main et le tira pratiquement jusqu'à l'ascenseur.

— Comment as-tu réussi à obtenir une chambre dans cet hôtel ? Nous sommes presque au centre de tout. C'est parfait !

Il se contenta de sourire. Elle supposa que pour des gens avec de grosses sommes d'argent à disposition, il était facile de commander une chambre dans le meilleur hôtel de la ville sans trop d'ennuis. L'ascenseur les déposa bientôt dans l'entrée, et de là ils commencèrent à marcher dans le quartier de Centro. Les rues piétonnes étroites étaient bondées aussi bien de touristes que d'autochtones. Mikhail la garda près de lui, et Blair réalisa bientôt qu'il réussissait à avoir une posture qui effrayait même les malfrats.

Elle recula d'un pas et lui sourit.

— Tu es très décontracté aujourd'hui.

— On ne marche pas dans Rio en costume, plaisanta-t-il en désignant son short large et son T-shirt noir uni.

Elle fit signe vers son T-shirt et sa jupe.

— Je suis trop habillée également.

— Je serais très heureux de t'acheter des vêtements locaux.

— Je parie ! le taquina-t-elle. Les autochtones portent le string comme s'il n'existait pas d'autre bas de maillot de bain.

— Tu as raison.

Son expression devint grave.

— Je me ferais arrêter presque immédiatement pour avoir arraché les yeux du premier mec qui oserait regarder ton délicieux derrière.

Elle se tordit le cou pour essayer d’avoir un aperçu de la partie de son corps en question.

— Tu aimes mon derrière ?

Il prit un sarong rouge et jaune vif sur l’étal d’un vendeur de rue. Il l’accrocha autour des hanches de Blair.

— Tu as un derrière qui me fait bander rien qu’en imaginant ce que ça ferait de le tenir dans mes mains.

Son estomac se retourna à son ton suggestif. Puis elle prit l’un des bouts ornés du sarong.

— C’est très beau.

— Ce serait encore plus beau si tu ne portais rien d’autre.

Il jeta une pièce au vendeur.

— Viens. Il y a quelque chose que j’ai envie de te montrer.

Blair regarda autour d’elle les bâtiments colorés du quartier de Lapa. Son cœur gonfla lorsqu’elle réalisa où Mikhail l’amenait. Il n’avait peut-être aucune idée de ce que cela signifiait, mais peut-être était ce qui rendait le geste encore plus précieux pour elle.

— Est-ce que ça va ? demanda-t-il. Si tu es fatiguée, nous pouvons retourner à l’hôtel.

— Non.

Elle lui tira la main.

— Par ici.

— Je croyais que tu n’étais jamais venue ici auparavant, répondit Mikhail avec suspicion.

Blair regardait droit devant elle. Elle repéra immédiatement le lieu qu’elle avait attendu toute sa vie de visiter. La teinte brillante des murs carrelés était créée par un million de couleurs différentes sur les fameux Escadaria Selarón. Les deux-cent-cinquante marches créées par un artiste local était autant une

icône de Rio que la statue du Christ Rédempteur.

Blair descendit rapidement les marches, se faufilant entre d'autres touristes et des autochtones en quête du bon endroit. Finalement, elle découvrit les mots *Escadaria Selarón* gravés dans la mosaïque. Elle s'arrêta et ferma les yeux. C'était pourquoi elle était venue.

— Blair !

Mikhail la rattrapa finalement et elle réalisa tardivement que dans son excitation, elle s'était éloignée de lui.

— Ne pars plus jamais ainsi s'il te plaît. La ville peut être merveilleuse, mais également dangereuse.

— Je suis désolée, dit-elle humblement. J'étais juste trop excitée, j'imagine.

— Qu'est-ce que cet endroit représente pour toi ?

Il jeta un œil aux alentours.

— Tout le monde connaît les escaliers, mais je n'ai jamais vu personne être aussi joyeux.

Elle prit une profonde inspiration. Elle avait l'impression qu'elle allait lui faire confiance avec une partie de son âme.

— C'est ici que mon père se tenait lorsqu'il a demandé ma mère en mariage.

Son expression s'adoucit. L'effet sur son visage était éblouissant. Là où il était simplement beau, le relâchement de sa mâchoire et l'absence de tension autour de ses yeux le transformait en un héros sexy de roman sentimental.

Blair inspira profondément pour se donner du courage, se mit sur la pointe des pieds et passa ses bras autour du cou de Mikhail. Elle l'embrassa longuement et lentement, laissant ses lèvres bouger contre les siennes avec la plus délicate des intentions. Il sembla se figer au contact délicat. Elle se demanda si cela était trop chaste ou passif pour lui. Puis il passa ses bras autour de sa taille et l'approcha plus près de lui. Il n'intensifia cependant pas le baiser, la laissant à la place décider du rythme à adopter.

— Merci d'avoir partagé ce moment avec moi, murmura-t-il lorsqu'il chercha finalement à reprendre son souffle.

— Je pensais que d'une certaine façon, je trouverais le temps de venir ici, admit-elle. Je suis

pilote, mais ça ne signifie pas que je peux voler où je veux.

— Les choix, tu te rappelles ?

Il posa délicatement ses mains autour du visage de Blair et caressa sa lèvre inférieure avec son pouce.

— La vie est façonnée par les choix que nous faisons.

Mikhail l'amena dans un *churrascaria* pour dîner, parce qu'on devrait toujours visiter un restaurant brésilien si l'on est à Rio. Il paya la meilleure table et apprécia le visage ravi de Blair lorsque les serveurs leur apportèrent des brochettes de morceaux de viande de choix.

— Tu n'as pas peur de manger devant un homme, lui dit-il avec appréciation. Tu n'as pas idée d'à quel point c'est rafraîchissant.

Blair rit en s'essuyant la bouche avec une serviette en lin.

— C'est certainement une caractéristique des femmes dont se plaignent les hommes partout dans le monde.

Mikhail soupira.

— La plupart des femmes russes que je connais mangent si peu que je m'inquiète qu'elles ne meurent de malnutrition.

— Peut-être ton père n'aurait pas dû prendre l'habitude de les jeter lorsqu'elles ont un peu de viande sur leurs os, le taquina-t-elle.

Il posa la main sur le cœur.

— Comment peux-tu imaginer que je pourrais être comme mon père sur cet aspect ?

— Je ne sais *pas* comment tu es, commenta-t-elle. Dis-moi quel est ton style de femme habituel.

Mikhail prit une gorgée de vin, se cala sur son siège et regarda la femme devant lui.

— Tu réalises que je suis piégé quelle que soit ma réponse, n'est-ce pas ?

— Pas vraiment.

Elle leva une main en signe de protestation.

— Si je promets de reconnaître que j'*ai demandé* cette information, je ne peux pas m'énerver

parce que tu me la donnes.

Il souffla.

— Aucune femme ne dit cela.

— Dis-le-moi, tenta-t-elle de le persuader. Ou alors je vais te le dire.

Elle se racla la gorge.

— Tu sors avec des femmes russes surtout parce que tu aimes les dominer. Qui est une promise par correspondance pour s'opposer au futur grand chef de la Bratva ? Alors ce sont toutes de superbes anciennes danseuses de ballet qui parlent très peu Anglais et mourront en donnant la vie parce qu'elles n'ont pas de hanches.

Mikhail ne put s'empêcher d'éclater de rire dans le restaurant. Où avait-elle été chercher ces notions ?

— Tu fais souvent des stéréotypes ? le taquina-t-il.

— Aller. Dis-moi.

— Je ne fréquente personne.

Il y avait réfléchi et avait décidé d'être brutalement honnête.

— Lorsque je sors avec une femme, c'est parce que j'ai envie de passer la nuit avec. Je montre bien mes intentions et elle n'a aucune illusion sur le fait que je demanderai ou non un second rendez-vous.

Elle inclina la tête sur le côté.

— Alors je devrais m'attendre à ce que tu ne me rappelles jamais pour un deuxième rendez-vous une fois notre affaire terminée à Moscou ?

Mikhail regarda son expression malicieuse et aurait souhaité pouvoir répondre à cette question.

— Tu es l'exception qui confirme la règle, Blair Edwards, admit-il. Je ne peux pas dire ce qui arrivera lorsque nous atteindrons Moscou. C'est un territoire nouveau pour moi.

L'humeur à la table était devenue soudain très sérieuse. Mikhail sentit la lourdeur l'emporter doucement. Puis il vit la bouche de Blair se transformer en sourire.

— Alors ce que tu dis c'est que j'ai une chance de te convaincre de coucher à nouveau avec moi ?

Chapitre Dix

Blair n'arrivait pas à savoir si sa décision était sage ou pas. Elle n'avait jamais été aussi audacieuse de toute sa vie, mais elle n'avait jamais rencontré quelqu'un comme Mikhail. Elle se tourna et regarda la salle de bain de l'hôtel luxueux. Mikhail s'était excusé pour émettre un appel, et Blair ne pouvait pas laisser passer l'opportunité de se baigner dans l'immense baignoire au centre de la pièce.

Elle caressa le carrelage en grès tandis que de l'eau chaude coulait dans le bassin rond. Il y avait des carrelages rouges, jaunes et bleus incrustés dans le brun qui formaient un superbe poisson dans l'océan. Elle repoussa la fumée et inhala profondément l'odeur de lavande qui s'échappait de l'eau. Entre les bulles qui se répandaient sur les bords de la baignoire et la vue des lumières de la ville et de l'océan noir à travers les larges fenêtres, elle avait l'impression d'être dans un conte de fée.

Blair laissa tomber sa robe au sol et se glissa dans l'eau en gémissant de satisfaction. Elle s'assit et se laissa couler jusqu'au menton. Les cheveux qu'elle avait essayé de poser sur sa tête se mouillèrent autour de sa nuque, mais elle n'en avait rien à faire. Il y avait quelque chose d'incroyablement sensuel et *satisfaisant* dans le fait d'être ainsi dans l'eau.

Un pas lourd masculin lui fit savoir qu'elle n'était plus seule.

— Telle une sirène, lui dit Mikhail. Tu es exquise.

— Tu ne peux rien voir, lui fit remarquer Blair.

— Ah non ?

Il s'agenouilla à côté de la baignoire. Elle avait peur de respirer lorsqu'il se pencha juste assez pour l'embrasser rapidement. Ce touché taquin la fit se pencher en avant. Elle en voulait plus. Mikhail lui mordilla la lèvre inférieure et la prit entre les siennes avec un petit grognement qui enflamma le ventre de Blair.

Puis il s'assit sur ses talons et retira son T-shirt. Blair eut la bouche sèche à la vue de cette peau abdominale tendue et des muscles saillants qui se trouvaient en dessous. Son sourire démoniaque suggéra qu'il savait l'effet qu'il lui faisait et qu'il aimait cela.

— Je peux voir tes tétons, tu sais, murmura-t-il.

Blair baissa les yeux et réalisa que les bulles avaient reculés juste assez pour laisser entrevoir le bout rose de chaque sein à la surface de l'eau. Fasciné par son regard, elle le regarda utiliser le bout d'un de ses doigts pour faire le tour de chaque tétou l'un après l'autre. Ils durcirent et se tendirent tandis qu'il s'occupait d'eux, jusqu'à ce qu'il prenne enfin l'excroissance détendue à droite et la pince légèrement entre son index et son pouce.

Elle cria, incapable de rester silencieuse. Les sensations contradictoires de plaisir et de douleur lui coupèrent presque le souffle. Ses tétons palpitaient. Pourtant c'était un sentiment agréable. Il pinça son tétou gauche de la même manière et Blair cria à cette excitation érotique.

— Est-ce que tu es mouillée par autre chose que de l'eau ?

Son murmure suggestif la fit rougir.

Mikhail laissa sa main dériver sur son ventre vers son entrejambe. Il passa ses doigts sur ses poils pubiens et tira. Blair mit les bras contre les bords de la baignoire et s'accrocha des deux mains tandis qu'il taquinait la peau sensible entre ses jambes. Finalement, il écarta ses lèvres inférieures avec ses doigts et caressa son centre.

Blair reposa la tête contre la baignoire et ferma les yeux. Elle essayait de respirer, mais l'air restait piégé dans ses poumons. C'était si bon. Elle sentit son orgasme arriver rapidement. L'eau créait un habile lubrifiant, mais la friction de ses doigts qui bougeaient contre sa chair la plus délicate était trop forte pour y résister. Elle cambra le dos et se sentit jouir.

— Mikhail ! gémit-elle. Je vais jouir. Je ne peux pas...

— Jouis pour moi, Blair, murmura-t-il. Donne-moi ce que je veux.

Son ordre érotique fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Elle cria et trembla, l'eau débordant de la baignoire tandis qu'elle sombra dans un orgasme puissant qui sembla interminable. Elle serra les cuisses sur la main de Mikhail, mais ses doigts continuèrent de bouger. Ils caressaient son clitoris encore et encore, prolongeant sa jouissance jusqu'à ce qu'elle se sente complètement épuisée.

Mikhail songea qu'il était peut-être en train de perdre la tête. Il n'avait jamais connu un tel plaisir

avec une maîtresse. Blair ne lui avait rien caché et lui avait tout donné sans rien demander en retour.

Il se pencha en avant, ignorant l'eau qui le mouillait ou les bulles qui s'accrochaient à ses bras. Il passa un bras sous ses genoux, et un autre autour de son dos. Il la souleva très facilement et la sortit de la salle de bain. Le lit n'était qu'à quelques pas. Mikhail l'allongea au centre de la confection à baldaquins d'oreiller et de draps à motifs doux. Elle ressemblait à une déesse attendant sa vénération.

Il fixa l'expression amusée sur son visage.

— À quoi penses-tu ?

— Je songeais qu'il y a quelques secondes je pensais que je n'aurais plus jamais besoin de jouir.

— Et maintenant ?

Il déboutonna son short et le descendit avec son caleçon sur ses jambes. Sa queue se balançait vers son ventre, anticipant avec impatience ce qui allait arriver.

Elle soupira doucement.

— Maintenant je pense que j'ai tellement envie de toi que je peux à peine le supporter.

— Dans ce cas je pense que je devrais te donner ce que tu souhaites.

Il fit glisser son manche contre l'intérieur de la cuisse de Blair. La peau douce ici était excitante, mais pas suffisamment. Il avait besoin de plus de friction. Pourtant, la façon dont elle gémissait et se tordait en dessous de lui sur le lit lui donnaient une sensation de pouvoir comme il n'en avait jamais connue. Elle leva les seins vers lui. Mikhail baissa la tête et s'occupa avec précaution de chacun d'eux. Il léchait ses tétons avant de les mordiller et de profiter de ses gémissements de plaisir.

— Mikhail, cria-t-elle. S'il te plaît. J'ai envie de ta queue.

Il prit appui de chaque côté de son corps. Ses seins frottaient contre son torse et il ressentait la chaleur de son corps miroiter sur lui. Elle écarta les jambes pour l'inviter à approcher. Il cala ses hanches contre les cuisses de Blair et sonda son entrée avec le bout de sa queue. Elle était incroyablement mouillée. Il sentit son bout ouvrir délicatement son entrée. Ses muscles intérieurs délicieusement serrés se détendirent juste assez pour le laisser glisser dans son corps. La friction de leur jointure était presque trop forte pour lui.

Une fois qu'il fut complètement en elle, il attendit. Il la regarda fixement et toucha délicatement sa

joue du bout de ses doigts. Son sourire doux le fit fondre. Cette femme lui appartenait. Il le savait aussi bien qu'il connaissait sa propre place dans le monde.

Mikhail commença à bouger. Il s'enfonça dans son corps, fléchissant les hanches pour aller aussi profondément que possible. Elle poussa un doux son d'approbation à chaque coup de rein. Le bout de sa queue caressait le point sensible au plus profond d'elle et elle gémit en se raidissant de plus en plus autour de lui. Il avait l'impression de pouvoir sentir l'orgasme de Blair arriver.

Ses muscles intérieurs se raidirent, pourtant ils restèrent mous et presque élastiques tandis qu'il la pénétrait encore et encore. Ses boules caressaient légèrement le corps de Blair, se balançant avec chaque coup. Cette sensation était étourdissante. Un feu liquide s'embrasa à la base de sa colonne. Ses jambes s'engourdirent presque immédiatement avec les sensations exquis qui se répandaient dans chacun de ses nerfs. Finalement, il ne put attendre plus longtemps.

— Je vais jouir, grogna-t-il. Je ne peux plus me retenir.

Elle leva la main et caressa le menton et les joues de Mikhail.

— Fais-moi tienne, Mikhail. Donne-moi tout.

Ses mots le rendirent fou. Incapable de se retenir, il poussa fortement et répandit sa semence en elle. Elle gémit et il la sentit soudain jouir fortement. Elle fondit tout autour de lui. La sensation exquise lui coupa le souffle. Il baissa les yeux vers elle et remarqua qu'elle le regardait aussi. Leurs yeux se rencontrèrent et ils se regardèrent, et à cet instant il avait l'impression de s'être complètement abandonné à Blair.

— C'était incroyable, murmura-t-elle. Je n'aurais jamais pensé que ce pourrait être ainsi.

Il baissa la bouche vers elle et lui donna un long baiser langoureux. Elle ouvrit les lèvres et il glissa sa langue dans sa bouche pour danser avec la sienne. Il sentait la douceur de sa bouche contre la sienne et lui faisait l'amour avec sa langue comme il venait de le faire avec sa queue.

Elle attrapa son visage et caressa sa lèvre inférieure avec son pouce.

— Tu me donnes l'impression que j'ai trouvé ma place, Mikhail. Je n'ai pas ressenti cela depuis que mes parents m'ont été enlevés.

Il roula sur le dos, toujours en elle. Blair se reposa contre son torse et posa la tête dans le creux

entre son cou et son épaule. Il passa ses bras autour du corps de Blair et la serra juste un instant. Il ne voulait pas que cette nuit se termine. Bon sang, il ne voulait pas que cette heure se termine. Bientôt, il devrait appeler Ivan et Aleksei. La réalité allait s'introduire et ce moment d'unité parfaite disparaîtrait comme de la fumée un soir de grand vent.

— À quoi penses-tu ? murmura-t-elle.

Il considéra sa question avant de répondre.

— Je pense que je n'ai jamais connu une telle alchimie avec une autre personne dans ma vie. C'est comme si tu étais faite juste pour moi.

— J'ai la même impression.

Elle se pelotonna contre son cou.

— Mikhail, que va-t-il se passer demain matin ?

— On s'envolera vers Moscou.

Il n'aimait pas y penser.

— Et je devrai rentrer chez moi, murmura-t-elle. Cela ressemble à un rêve et je n'ai pas envie qu'il se termine.

— Alors ne pense pas à la fin, conseilla-t-il. Ne pense qu'à ce moment. Vis ici et maintenant, pour moi.

— OK.

Le mot fut murmuré d'une voix endormie qui lui indiquait qu'elle était presque à bout. Il avait du mal à imaginer à quel point elle devait être fatiguée. Leur journée avait donné l'impression de s'étaler sur deux jours, et la sienne avait compris une étrange prise d'otage et un vol transcontinental après avoir fait deux escales à bord de son propre avion. Blair était vraiment une femme étonnante.

Chapitre Onze

Blair se retourna et toucha l'espace vide dans le lit. Les draps étaient froids. À quelques mètres, elle voyait les rideaux transparents se gonfler à cause du léger courant d'air qui provenait des portes à croisillons ouvertes. Le courant d'air caressa la peau nue de son dos, ce qui lui donna la chair de poule et la fit chercher les draps soyeux.

Elle se rappela que Mikhail lui avait dit qu'il dormait peu à Las Vegas. Apparemment c'était vrai à Rio aussi. Elle fut tentée d'aller le chercher, mais ne savait pas si sa présence serait la bienvenue ou non. Elle ne le connaissait pas depuis assez longtemps pour deviner une telle chose.

Elle roula de son côté du lit et regarda à travers les portes à croisillons avant de réaliser qu'une silhouette sombre était assise à la table sur la terrasse. Mikhail se prélassait dans une chaise en regardant la vue sur la ville en dessous. Il y eut une étrange vibration, puis il prit le téléphone portable qui était posé sur la table à côté d'un verre et d'une bouteille de ce qui ressemblait fortement à de la vodka.

— Allô ?

La voix grave de Mikhail portait très bien à travers les fenêtres ouvertes jusqu'au lit.

Blair se sentait un peu mal à l'aise d'écouter la conversation de Mikhail, mais étant donné que sa voix portait elle ne pouvait pas s'empêcher d'entendre ce qu'il disait. Puis il pianota sur le téléphone et le reposa. Une voix éraillée rejoint celle de Mikhail et Blair réalisa que ce devait être l'un de ses frères. Les deux hommes avaient une discussion agitée. Elle ne comprenait pas la langue, et en déduit qu'ils devaient parler en russe.

La cadence de la voix de Mikhail laissait supposer qu'il n'était pas content. Il n'arrêtait pas de gesticuler sauvagement vers le téléphone comme s'il attendait qu'il fasse un geste en retour. Blair faillit glousser devant le spectacle étrange que Mikhail présentait. Heureusement, elle enfouit la tête dans un oreiller pour étouffer le bruit. Elle était presque certaine qu'il pensait qu'elle dormait à poings fermés.

— Hé.

Blair arrêta de rire. Cette voix à l'autre bout de la ligne était intelligible et parlait clairement en

anglais.

— Tu te souviens que tu as voulu que j'enquête sur cette explosion à Chicago ?

— Oui, répondit Mikhail. Et as-tu trouvé qui était derrière la mort des deux personnes que je t'ai demandé de rechercher ?

— Oui.

Mikhail sembla se pencher vers le téléphone.

— Et ?

— Dans les années quatre-vingts, la Bratva se bagarrait régulièrement avec un groupe dirigé par Pyotr Urevich.

La voix semblait presque apologétique.

— Le restaurant où ces gens ont été tués appartenait à Urevich.

— Alors nous avons placé des explosifs et fait sauter l'endroit, répondit presque tristement Mikhail. J'en avais bien peur.

— En quoi est-ce important ? proposa le frère de Mikhail. Ne lui dis pas. C'est simple.

— Ce n'est pas une solution, protesta Mikhail. Je vais y réfléchir et je déciderai quoi faire plus tard. Au moins je connais la réponse.

Blair se figea dans le lit. Oui. Au moins elle avait enfin la réponse à qui avait tué ses parents. L'homme qui en était responsable était celui dont elle avait peur d'être en train de tomber amoureuse.

Mikhail entendit un bruit en provenance de la chambre, mais il ne réagit pas. Blair dormait comme un bébé la dernière fois qu'il avait vérifié. Cette femme semblait avoir le sommeil profond.

Ivan était encore en ligne.

— Mikhail ?

— Je ne peux pas simplement cacher ce genre d'information, dit Mikhail en soupirant profondément. Est-ce que tu as des détails ? Je trouve difficile à croire qu'on poserait simplement une bombe dans un endroit où on est sûr qu'il y aurait des pertes civiles.

— Lorsque j'ai découvert que la Bratva était derrière cette explosion, j'ai cherché des vieux

rapports qui auraient pu survivre à cette époque, expliqua Ivan.

Mikhail soupira.

— Tu sais aussi bien que moi que nous ne gardons aucune trace des crimes potentiels.

— Non. Mais les lieutenants de chaque quartier gardent un journal qui fini toujours par être enregistré pour qu'ils puissent défendre leurs décisions devant leur patron si le besoin s'en faisait sentir.

Ivan sembla indigné.

— On ne se contente pas d'oublier les choses une fois qu'elles ont eut lieu, tu sais.

— Parfois j'ai l'impression que c'est le cas, répondit sombrement Mikhail.

Ivan parut contrarié au téléphone.

— Parfois je m'inquiète pour toi. On dirait que tu ne croies plus en cette famille et en ce que nous faisons.

— Parfois c'est le cas.

Mikhail soupira et se passa la main dans les cheveux.

— Assez parlé de moi. Qu'as-tu découvert sur l'explosion ?

— C'était une bombe à retardement, mais le détonateur était défectueux. Je l'ai découvert uniquement parce qu'il y a eut deux autres explosions dans le même quartier avec le même problème de mauvais timing.

Ivan lâcha un long soupir d'ennui.

— On aurait pu penser qu'ils se seraient arrêté pour examiner leurs méthodes au moins après le deuxième ratage, si ce n'est après le premier.

— Apparemment ils ne partageaient pas ton sens de l'efficacité, répondit sèchement Mikhail à son frère.

— Exactement, dit Ivan avec satisfaction. Donc les bombes n'étaient pas censés exploser pendant les heures ouvrables.

— Combien de personnes en tout ont été tué dans ce restaurant ?

Mikhail appréhendait la réponse

Ivan ne semblait pas plus joyeux.

— Vingt. Huit clients, et le reste étaient des employés et des membres de la mafia d’Urevich.

— C’est une honte, murmura Mikhail.

Soudain, il entendit une porte se claquer dans l’entrée de la suite. Il se leva de la table, alarmé.

Quelqu’un avait-il pu s’introduire dans la suite sans qu’il ne le remarque ? La sécurité de l’hôtel aurait dû éviter une telle chose, mais il y avait toujours un risque de faille.

— Qu’est-ce qui ne va pas ? demanda Ivan.

— Je te rappellerai, répondit rapidement Mikhail. Quelqu’un est entré ou vient de sortir de la suite.

— Sois prudent ! dit Ivan avant de raccrocher.

Mikhail courut vers la chambre. Il repoussa les rideaux transparents. Ils s’accrochèrent à lui comme des toiles d’araignées et il manqua les arracher dans sa hâte de s’assurer que Blair était en sécurité.

— Blair ?

Mikhail ne la vit pas dans le lit. Il se retourna pour regarder l’autre porte. Elle était ouverte.

— Blair ? cria-t-il. Mais il n’eut aucune réponse.

Blair dévalait ce qui semblait être le dix millionnièmes escalier. Elle ne savait pas pourquoi elle avait choisit de prendre les escaliers, mais cela lui avait semblé être un choix prudent. Elle posait obstinément un pied devant l’autre et mit une autre rangée d’escalier derrière elle. Son cerveau bouillonnait autour de la notion que la précieuse Bratva de Mikhail avait tué ses parents. Il était la raison pour laquelle elle était seule depuis si longtemps.

Des larmes laissèrent des traces chaudes sur ses joues et elle les essuya avec son avant-bras tout en continuant de descendre. Le désespoir la fit glisser et elle commença à s’envoler, mais attrapa la rampe et sauta les marches restantes avant le sol. L’impact de ses pieds sur la cage d’escalier en ciment était un inconfort bienvenu.

Les dernières marches derrière elle, Blair frappa des deux mains la porte de sortie. Elle s’élança dans l’allée à côté de leur hôtel. Elle regarda autour d’elle, tentant de rassembler ses esprits. En partant aussi vite, elle n’avait pas particulièrement fait attention à ce qu’elle avait prit avec elle. Maintenant elle

regrettait de ne pas avoir emporté un quelconque sac pour cacher le porte feuille qu'elle avait dans les mains.

— Madame a besoin qu'on la dépose ?

Un taxi s'arrêta derrière elle.

Blair se retourna plusieurs fois, se demandant si elle devrait ou pas lui faire confiance. Le taxi semblait réglo. Pourtant, son instinct lui disait de ne pas lui faire confiance. Elle secoua la tête.

— Je ne vais pas très loin. Merci.

— Vous en êtes sûre ? demanda-t-il prestement. Aucune femme ne devrait sortir seule après la tombée de la nuit.

— Ah non ?

Elle jeta un coup d'œil à la rue face à l'hôtel. Elle n'était qu'à quelques mètres et pleine de gens.

— On dirait que je ne vais pas être seule.

— Faites comme vous voulez.

Le chauffeur parut réellement énervé.

Blair se dépêcha d'aller dans la rue, déconcertée par la tentative du chauffeur de taxi de la prendre dans sa voiture. Cela aurait-il pu être une tentative de kidnapping ? En réalité elle était un peu idiote d'être toute seule ici la nuit. Rio n'était pas spécialement connue pour la sécurité de ses rues.

Une fois qu'elle fut dans la rue, elle commença à se détendre un peu. Les touristes et les autochtones faisaient la fête. De la musique envahissait l'air, surmontée des cris et des hurlements des festivaliers. Elle suivit le chemin qu'ils avaient pris plus tôt. En se frayant un chemin dans le quartier de Centro et vers Lapa, elle sentit sa colère redescendre juste un peu. Celle-ci fit place à une profonde tristesse.

Les marches de l'Escadaria Selarón semblaient bien différentes la nuit. Les lumières de la ville se mêlaient à celle de la lune et scintillaient sur les carrelages colorés qui recouvraient les 250 marches. Blair arriva au milieu et s'assit. C'était silencieux ici à cette heure de la nuit, probablement parce que personne à part les autochtones ne venaient ici la nuit. Surtout à trois heures du matin.

— Bonsoir, belle demoiselle.

Blair cligna des yeux sous l'effet de la surprise et vit le chauffeur de taxi debout une dizaine de marches plus bas. Puis son estomac se noua tandis que la peur l'envahie. Quelle que soit la raison de sa présence ici, elle ne pouvait être bonne.

Mikhail suivit une détermination froide en se dirigeant vers l'Escadaria Selarón. Il ne lui avait fallu que quelques minutes, debout dans la rue en face de l'hôtel, pour décider que c'était le premier endroit où il allait chercher Blair. Sa connexion aux escaliers avait été très sincère. Il savait qu'elle s'y sentait proche de ses parents. Si elle l'avait entendu parler à Ivan, et Mikhail suspectait que c'était le cas, alors ce serait le premier endroit où elle irait.

— Restez à distance s'il vous plaît !

Blair avait l'air presque paniquée.

— Je vous ai dit que je n'avais pas besoin qu'on me dépose. Partez !

Mikhail descendit les marches deux par deux en direction de Blair. Il pouvait la voir faire face à deux hommes qui avaient décidé qu'elle était une cible de choix pour les plans infâmes qu'ils avaient à l'esprit.

— Allez, belle demoiselle, cria le premier homme. On ne te fera aucun mal si tu nous donnes simplement ton porte feuille.

— J'en ai besoin, répond-elle. Je ne pourrai pas quitter ce pays sans lui.

— Tu ne pourras pas quitter le pays si tu es morte, répliqua le deuxième homme.

Mikhail sentit sa soif de sang atteindre des niveaux dangereux. Il sentit le pistolet caché dans un holster dans le bas de son dos le démanger. Mais avec ces deux-là, il était plus enclin à utiliser ses poings. Cela calmerait totalement sa rage d'une façon qu'un simple tir ne pourrait pas égaler.

Blair était acculée contre les côtés des marches, presque comme si elle s'apprêtait à escalader les bacs de fleurs en terrasse qui bordaient les escaliers.

— Partez et laissez-moi tranquille !

Mikhail n'était plus qu'à une distance de trois marches désormais, et il pouvait seulement imaginer à quoi ressemblait son expression.

— Vous l’avez entendue. Laissez la tranquille.

— Recule, cria le premier homme. C’est notre jouet.

— Elle n’est pas un jouet, répondit sèchement Mikhail.

Le deuxième homme sortit un flingue. Derrière eux, Mikhail entendit Blair pousser un cri de surprise. Il ne se laissa pas distraire. Mikhail plongea en avant et attrapa le canon. Il le retourna rapidement contre son porteur et lui donna un coup de crosse.

Le son du choc de l’arme sur le visage de l’homme fut accompagné par un grognement de douleur. L’homme hurla et attrapa son visage sous la douleur.

— Enculé !

— Ce n’est pas nécessaire, dit Mikhail, irrité.

Il retourna l’arme dans sa main et frappa à nouveau l’homme sur l’arrière du crâne. Celui-ci s’écroula et ne bougea plus.

— Enfoiré !

Le premier homme chargea Mikhail avec une confiance excessive.

Mikhail ne s’arrêta même pas. Il attrapa le premier homme par le cou et serra de son bras droit. L’homme commença à essayer de frapper Mikhail dans les reins. Un coup rapide de Mikhail mit fin à ce comportement. Il frappa le visage de l’homme encore quelques fois pour faire bonne mesure. Finalement, il le frappa jusqu’à ce qu’il perde conscience. Mikhail le laissa tomber au sol et regarda Blair.

— Tu vas bien ? demanda-t-il doucement.

Elle hocha la tête avec hésitation.

Mikhail tendit la main et attendit. Il n’avait aucune idée du temps que cela avait prit. Cela n’avait aucune importance. Parce que lorsque Blair prit finalement sa main il eut l’impression que le monde venait de se remettre à tourner.

Chapitre Douze

Mikhail porta les doigts de Blair à ses lèvres et les embrassa délicatement. Ils marchaient en direction de l'hôtel, mais il n'était pas pressé. Elle semblait toujours un peu sous le choc après tout ce qui était arrivé et il ne pouvait pas lui en vouloir pour cela.

— Tu es sûre que ça va ? demanda-t-il doucement. On pourrait s'arrêter dans une clinique si tu en as besoin.

— Non. Je vais bien.

Au moins elle semblait certaine de cela.

— En fait ils n'ont jamais posé la main sur moi. Tu es arrivé pile au bon moment.

— J'en suis heureux.

Il soupira.

— Ne pars plus jamais ainsi. S'il te plaît. Surtout pas dans un endroit comme ça. Si tu as besoin d'espace, demande simplement et je partirai.

Le ricanement de Blair parut étrangement sombre.

— Comment peux-tu proposer une telle chose ?

Il commença à répondre, mais elle leva la main pour couper court à ce qu'il était sur le point de dire.

— Non. Ne réponds pas. Mikhail Romanov, tu es la personne la plus gentille et le plus grand gentleman que j'ai rencontré. Mais tu es aussi un criminel.

— Est-ce pour ça que tu as fuit ce soir ?

Il laissa son regard scruter les gens qui marchaient autour d'eux, restant toujours en alerte face à toute menace potentielle.

— Pas vraiment.

Elle soupira.

— Je me suis réveillée juste avant qu'Ivan ne t'appelle. Je sais que je n'aurais pas dû écouter aux

portes, mais ta voix porte loin.

— Tu nous as entendu parler de la mort de tes parents, devina-t-il.

Non pas que ça ait été un prolongement de son imagination.

— Oui. J'ai entendu Ivan dire que la Bratva était derrière la bombe.

Sa voix se brisa et il réalisa qu'elle était sur le point de perdre son aplomb.

— C'est vrai que la Bratva était responsable, admit-il. Mais les circonstances étaient un peu obscures.

— C'est-à-dire ?

Elle s'essuya les yeux.

— Tes hommes ont planté une bombe. Mes parents sont morts.

— Malheureusement tes parents furent deux des huit clients tués dans cette explosion.

Il aurait souhaité pouvoir exprimer entièrement ce qu'il ressentait.

— Je ne peux pas te dire à quel point cela m'ennuie, dit-il avec ferveur. Quelle perte insensée !

Ivan suspecte que les détonateurs à retardement des bombes étaient défectueux. Il y a eut deux autres bombes qui ont explosées dans des circonstances similaires. Les hommes qui les ont installés ont été punis, mais ça ne rend pas justice à tes parents.

Justice à ses parents ? Blair regarda la brillance de la nuit de Rio autour d'elle.

— Je ne suis pas certaine de pouvoir imaginer ce à quoi ressemblerait la justice, admit-elle. Ils sont morts. Rien ne pourra jamais les ramener.

— Es-tu en colère contre moi ? demanda-t-il.

Sa voix n'était qu'un petit murmure dans le brouhaha de la rue.

— Je ne sais pas ce que je suis.

Elle repensa au moment où il avait placé un sarong autour de sa taille, quelques heures auparavant.

— Je te vois comme deux personnes existantes dans un seul homme.

— Comment cela ?

Elle sourit, se sentant presque mélancolique.

— Il y a l'homme qui me fait l'amour. Celui qui sourit et rit et qui parle de faire le choix d'entreprendre autre chose que diriger la Bratva.

— Et ?

Son expression était invisible à la lueur des néons.

— L'autre homme est celui qui dirige ces voyous comme s'ils n'étaient rien de plus que des fourmis. Il pourrait assassiner quelqu'un sans ciller.

— Difficilement.

Il fendit l'air avec sa main.

— Tout ce que je fais laisse sa marque sur mon âme, Blair. Tu dois croire au moins cela. Je ne peux pas être comme mes frères. Je ne peux pas penser à la famille et au devoir et faire ce qu'il faut simplement parce qu'on en tirera profit à la fin.

— Tu n'es pas égoïste, admit-elle.

Blair pris sa main dans la sienne et les leva vers ses lèvres.

— Un jour, je crois, tu feras le choix d'être un homme bon.

— Je veux le faire maintenant.

Son ton fervent réussit presque à la convaincre, mais quelque chose dans ses yeux ne collait pas du tout.

— Et cette taupe, ou informateur, ou je ne sais pas quoi du FBI ? demanda-t-elle, s'attendant à ce qu'il réagisse.

— Je dois aider mes frères à régler ce dernier problème.

Il grimaça.

— Ensuite je pourrais m'éloigner.

— Hum-hum.

Blair n'était pas convaincu. Peut-être ne le serait-elle jamais.

— Tu dois comprendre, insista-t-il. Je ne peux pas me retirer alors qu'il y a une prime sur ma tête et un mandat qui m'attend.

— Tu pourrais payer tes satanés impôts, proposa-t-elle. Je suis certaine que tu as l'argent.

— Ce n'est pas le problème.

Il sembla frustré.

Blair leva les yeux. Ils avaient atteint l'hôtel.

— Je n'oublierai jamais ce voyage, lui dit-elle. Toute ma vie, j'ai toujours voulu venir ici. Même avant que mes parents ne soient tués, ils parlaient de cet endroit comme si cela avait été un rêve.

Le soupire de Mikhail fut plein de regrets.

— Alors je suis content d'avoir pu partager ce rêve avec toi.

— Demain nous allons à Moscou... Je pensais que c'était pour ça qu'Ivan t'avais appelé plus tôt.

— Oui.

Il hocha la tête.

— Nous nous envolerons pour Moscou dans la matinée.

— Dans ce cas je devrais me reposer un peu plus.

Blair se retourna et entra dans l'hôtel sans un autre mot.

Mikhail regarda le levé du soleil au-dessus de l'océan. Il n'avait jamais autant souhaité qu'une nuit ne se termine jamais. Il sentit plus qu'il ne vit Blair approcher derrière lui. En se retournant, il réalisa qu'elle l'avait rejoint avec seulement un drap enroulé autour de son corps nu.

— Tu n'es jamais venu au lit, dit-elle doucement. Est-ce que ça t'arrive de te reposer ?

Il n'avait pas vraiment de réponse à cela.

— Quand il y a le temps.

Elle se pelotonna sous son bras et reposa sa joue contre ses pectoraux. Il n'avait pas de haut. L'humidité parut chaude contre la peau de Mikhail. Au contraire, Blair était froide et douce. Il bougea et se rapprocha d'elle pour baisser la tête et embrasser son cou. Elle pencha la tête pour lui faciliter l'accès.

— Ne devrions-nous pas nous préparer à partir bientôt ? demanda-t-elle.

— J'ai envie d'être en toi une dernière fois, Blair.

Il sentait qu'il pourrait l'implorer s'il le fallait.

— J'en ai besoin, même si je ne le mérite pas.

Le gloussement sexy et lent de Blair le fit frissonner de désir.

— On obtient parfois des choses qu'on ne mérite de toute façon pas.

Mikhail gémit en tournant la tête pour rencontrer son baiser. Il la rapprocha de la rambarde de la terrasse. Les épais piliers en pierre procuraient un très bon maintien. Elle s'accrocha tandis qu'il fit tomber le drap pour exposer son dos.

Mikhail embrassa sa colonne, suivant la ligne jusqu'aux deux fossettes juste au-dessus des globes arrondis de ses fesses. Il caressa la peau sensible et elle se cambra au contact. L'excitation évidente de Blair enflamma Mikhail encore plus. Il brûlait d'envie de cette femme.

Il embrassa son cou et ses épaules tout en laissant ses mains se balader sur son ventre et ses seins. Il attrapa chaque sein bien rond tout en caressant ses tétons avec ses pouces pour en faire de petits points bien durs. Elle était si réactive à son toucher. Comme si elle n'appartenait qu'à lui.

— J'ai envie de toi, Mikhail, murmura-t-elle. Je mouille tellement pour toi.

Il laissa sa main glisser plus bas, suivant la ligne de son ventre vers son abdomen. Il passa les doigts dans les poils puis écarta ses lèvres pour exposer les plis roses et chauds cachés à l'intérieur. Elle se tortilla furieusement contre lui. Il ne se précipiterait pas. En attrapant délicatement son clitoris entre deux doigts, il commença à décrire lentement de petits cercles qui la rendaient folle.

Bientôt, le sexe de Blair devint plus humide et plus chaud. Les doigts de Mikhail devenaient glissants avec sa crème et son odeur s'accrochait à lui comme le meilleur des miels. Sa queue palpitait entre ses jambes. Il avait tellement envie d'être en elle.

Il se pencha en avant et mordit légèrement son épaule.

— Je vais te prendre par-derrière, Blair. Écarte les cuisses pour moi et laisse-moi avoir cette chatte.

Elle élargit sa position tandis qu'il repoussait un peu plus les draps pour exposer davantage son arrière-train. Le tissu soyeux tomba au sol, la laissant totalement exposée sous la pâle lueur de l'aube.

— Tu es si belle, murmura-t-il.

Il attrapa ses fesses d'une main et lutta avec les attaches de son pantalon de l'autre. Il sortit sa

queue et se positionna à l'entrée. La pénétration fut exquise. La sensation lui fit ressentir le besoin désespéré d'éjaculer dans son corps. Il y avait tant de friction. Son humidité recouvrait son manche et aspirait ses boules.

Finalement, il fut complètement en elle. L'angle d'entrée stimulait des nerfs dont il ne soupçonnait même pas l'existence. Elle tremblait autour de lui, au bord de l'orgasme. Mikhail glissa une main au-dessus de sa hanche et trouva l'endroit où leurs corps étaient joints. Son clitoris était gonflé. Il caressa délicatement le point sensible de son centre avec ses doigts et elle jouit dans un gémissement de soulagement.

— *Mikhail !*

Sa voix se brisa en prononçant son nom. La sensation était presque trop forte. Ses muscles intérieurs pesaient sur lui tandis qu'il entrait et sortait de son corps. Cette sensation le poussa au-delà des limites. Mikhail perdit le contrôle et répandit sa semence à l'intérieur de son utérus. Il sentit sa queue tressauter encore et encore tandis qu'il lui donnait tout ce qu'il avait.

Mikhail respirait comme s'il venait de courir un marathon. Il posa une main sur la barrière en pierre de la terrasse pour éviter de tomber. Ses genoux tremblaient. En face de lui, Blair s'était effondrée sur le pilier en pierre. Ses épaules remuaient tandis qu'elle aussi essayait de récupérer son souffle.

— Blair, réussit-il à murmurer. Tu es une femme incroyable.

Elle rit.

— Je suppose que c'est un compliment et que je devrais l'accepter et être contente.

— Bien sûr que c'est un compliment !

Il murmura quelque chose en russe. Il aurait souhaité avoir de jolis mots à dire pour exprimer toutes les choses qu'elle avait besoin d'entendre.

Elle attrapa le drap et l'enroula autour de son corps. En le regardant, elle pencha la tête, pensive.

— Il n'y a rien que tu puisses dire pour me faire changer d'avis.

— À propos de quoi ?

— À propos de ton travail. Enfin je suppose qu'on peut appeler ça ainsi.

Il fut frappé de voir l'immense tristesse dans son sourire.

— Je ne peux pas vivre avec un homme qui travaille pour la mafia, ou la Bratva, ou peu importe comment vous l'appellez. Cette violence m'a déjà pris ma famille une fois. Je ne suis pas prête à avoir à nouveau le cœur brisé.

Il attrapa la joue de Blair.

— Et je ne vais pas te le demander.

— Alors après que nous serons à Moscou, commença-t-elle, lorsque tout sera fini, je veux retourner chez moi à Chicago. Je veux que ma vie redevienne normale.

— Ça, au moins, je peux te le promettre, répond-il doucement. Et peut-être, si les choses changent...

— Je ne sais pas.

Elle inspira profondément et laissa tout échapper dans un énorme soupir.

— Je ne sais pas à quel point les choses *peuvent* changer. Un oiseau peut aimer un poisson, mais où vivraient-ils ?

Chapitre Treize

La silhouette dramatique de Moscou laissa Blair véritablement admirative. Tandis que la limousine se faufilait avec aisance dans les rues pavées en direction de Red Square, elle put voir les flèches du Kremlin s'agrandir de seconde en seconde. Proche de là se trouvait la façade facilement reconnaissable de la Cathédrale Saint Basile.

— À quoi penses-tu ? demanda Mikhail.

Elle détourna le regard de la vitre juste assez longtemps pour lui sourire.

— Je pense que j'ai passé bien trop de temps à piloter sur des vols intérieurs et pas assez à voir le monde.

— Peut-être que tu peux changer cela, suggéra-t-il.

Blair regarda son beau visage à côté d'elle dans la limousine. Il avait mis une distance respectable entre eux. C'était à la fois trop et pas assez. Il portait un autre costume sur mesure. Sa chemise était d'une riche couleur bourgogne qui faisait ressortir son teint sombre. Ses cheveux étaient seulement légèrement décoiffés par le vent.

Il lui était arrivé de penser qu'il avait des apparences sévères. Désormais elle pouvait lire sous le masque qu'il présentait au monde. La fermeté autour de ses lèvres qui contrastait avec leur courbure sensuelle lui disait qu'il était inquiet de la réunion à venir avec ses frères. L'intensité de ses yeux noirs lui indiquait qu'il était déterminé. Pour un homme qui montrait très peu d'émotions au monde en général, elle avait appris à lire en lui comme dans un livre ouvert.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il inclina la tête avec une curiosité évidente.

Elle leva à moitié la main pour le toucher avant de la laisser retomber à ses côtés.

— J'étais juste en train de penser qu'avant je te trouvais intimidant.

— Et maintenant ?

— Maintenant je te connais mieux.

Ils s'arrêtèrent en face d'un grand hôtel proche de Red Square. La limousine attendit un moment que les voituriers se dépêchent d'écarter les autres voitures. Le niveau d'autorité dont jouissaient les Romanov sur leur territoire à Moscou était manifeste.

Mikhail se pencha en avant et maintint la porte fermée lorsque le valet fut sur le point de l'ouvrir. Il regarda Blair.

— Rappelle-toi de ce que tu viens de dire à propos d'intimidation quand tu rencontreras mes frères.

Elle ravala sa nervosité.

— Je le ferai.

Blair avait l'impression qu'elle jouait une pièce de théâtre quand elle sortit de la voiture et jeta les épaules en arrière. Elle se redressa et sourit. Lorsque Mikhail émergea du véhicule, toute trace de son côté plus doux avait disparu. Il était de marbre et la position de sa mâchoire était presque agressive. Blair pleura la perte de l'homme qui avait été son amant, et pourtant elle appréciait également la force de ce personnage énigmatique.

— Voulez-vous ?

Il lui offrit son bras.

Surprise par le geste, elle hocha la tête et plaça ses doigts dans le creux de son bras.

— Merci.

Le hochement de tête à peine perceptible qu'elle reçut était tout juste suffisant pour lui dire que l'homme avec qui elle avait été à Rio était toujours présent à l'intérieur de cette carapace.

Il l'attira dans l'hôtel et traversa l'entrée sans s'arrêter. Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent lorsqu'ils approchèrent, presque comme si elles avaient conçues de façon à le faire. Blair se força à ne pas être bouche bée devant la décoration intérieure de l'hôtel. L'endroit ressemblait à un palais. Des tonnes de marbres, du verre et des feuilles d'or ornaient des meubles en bois sombre à l'ancienne. C'était autant un lieu de style que de confort.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent et Blair lâcha un petit soupir de soulagement.

— Je crois que c'est peut-être l'hôtel le plus beau dans lequel je suis allé jusqu'à maintenant.

— Il appartient à la Bratva, répond-il nonchalamment.

— Vraiment ?

Blair inclina la tête sur le côté, songeant à la façon dont il semblait aimé le luxe et faisait si attention à ce qui l'entourait.

— C'est toi qui diriges cet hôtel, n'est-ce pas ?

Ce n'était pas une question.

— Oui.

Son masque dur s'adoucit pendant un bref instant.

— J'aimerais avoir mon propre hôtel un jour. Quelque chose sur laquelle la Bratva n'aurait aucune emprise.

— J'espère que l'opportunité se présentera un jour.

Blair gloussa par autodérision.

— Je n'arrive pas à croire que je n'ai pas remarqué ton obsession pour les hôtels plus tôt.

— J'imagine que tu étais un peu distraite, la taquina-t-il. En étant prise en otage, en faisant des arrêts non autorisés qui te forçaient à poser ton avion au milieu de nulle part avec un certain manque de technologie moderne.

— Il y avait de ça, acquiesça-t-elle en riant. Mais à Vegas tu semblais si habitué à ce qui t'entourait, et ensuite à Rio encore une fois tu as choisi un hôtel que seul un gros voyageur aurait pu connaître. Il était ancien mais avait été complètement rénové pour être luxueux. Et il était situé au cœur de Centro.

Elle désigna l'ascenseur pour montrer qu'ils avaient presque atteint le dernier étage.

— Et maintenant j'imagine qu'on se dirige vers un autre appartement terrasse.

— Tu aurais raison de le penser.

— Dois-je savoir autre chose que ne pas laisser tes frères m'intimider ?

Elle se lécha nerveusement les lèvres et regarda son jean simple et son pull.

— J'ai l'impression que je ne suis même pas habillée pour l'occasion. Tu portes un costume bon sang !

— Ça va aller, dit-il pour essayer de la calmer. Contente-toi de regarder et d'écouter. Ne réponds que si quelqu'un te parle directement, et ne pose pas de questions à mes frères.

Ces directives allaient à l'encontre de tout ce que Blair valorisait chez elle.

— Tu veux dire que tu souhaites que je me contente de rester assise et de la fermer. C'est ça ?

— Je ne choisirais pas des mots si rustres, mais en gros c'est ce que je propose.

— C'est noté, murmura-t-elle lorsque les portes de l'ascenseur s'ouvrirent.

Le foyer de l'appartement terrasse avaient de hauts plafonds voûtés auxquels pendaient des chandeliers exquis et des sols en marbres incrustés de métaux précieux. Au-delà de ça, Blair pouvait apercevoir un salon sur la droite, des portes fermées (sûrement des chambres) sur la gauche, et au centre un espace arrondi avec une table où étaient assis deux hommes et une femme qui se disputaient.

Mikhail pouvait sentir la nervosité de Blair. Cela l'inquiétait un peu. Ses sensibilités américaines ne la prédisposaient pas à rester silencieuse. C'était une femme intelligente et indépendante. Pourtant il ne voulait pas que ses frères la perçoivent comme une menace.

Il ne devrait pas se préoccuper de ce que sa famille pensait de Blair. Leur histoire serait finie après ce voyage. Mikhail la renverrait chez elle et il ne la reverrait plus jamais. Du moins, c'est ce qu'il s'était toujours dit. La réalité était un peu différente.

— Ah, Mikhail ! appela Ivan. Viens t'asseoir ! Nous avons de la vodka.

Ivan tendit la main et embrassa Aleksei sur l'arrière du crâne.

— Maintenant tu vas voir. Mikhail va te dire que ton plan stupide est suicidaire.

Mikhail fronça les sourcils. Il y avait une femme assise à côté de son frère. Mikhail lui fit un hochement de tête.

— Susanna, murmura-t-il. Je suis surpris de voir que tu nous as rejoint.

Aleksei fit signe en direction de son invitée.

— On a eu un peu de mal à faire venir notre agent spécial ici présente en Russie, mais je pense que c'est important qu'elle soit ici.

Aleksei et Ivan partagèrent un regard en face à face avant que ce dernier ne fasse signe vers Blair.

— Je vois que tu gardes toujours ton jouet avec toi.

— Voici Blair Edwards, proposa Mikhail. Elle est tout sauf un jouet. Son aide a été inestimable pour fuir les autorités.

À côté de lui, Mikhail pu sentir l'indignation de Blair. Bientôt elle en aurait assez et dirait quelque chose dont ses frères allaient s'indigner, et la réunion deviendrait inutile. Si l'un de ses frères insultait Blair, Mikhail avait le sentiment qu'il ne pourrait pas contrôler sa réaction.

— Je pensais que ta gratitude pour son assistance ne s'étendrait pas au-delà des frontières américaines, dit Aleksei avec un soupir sarcastique. À moins qu'elle ne serve à autre chose ?

Blair soupira. Puis, à la grande surprise de Mikhail, elle se tourna vers Susanna.

— Excusez-moi, est-ce qu'ils parlent toujours des femmes comme si elles ne pouvaient pas penser toutes seules ?

— Oui. C'est un fait. C'est le cas, répondit Susanna en souriant.

Puis elle se leva et tendit la main vers Blair.

— Je suis Susanna Martinez, agent spécial au FBI.

— Blair Edwards.

Blair prit sa main et la serra vigoureusement.

— Je suis pilote pour Skye Aviation.

— Mon Dieu, gémit Susanna. Qu'est-ce que je ne donnerais pas pour entendre quelques-unes des conversations qui ont lieu sur ces vols !

— J'imagine, répondit Blair en riant.

Susanna alla se rasseoir et Blair prit la chaise à côté de sa nouvelle amie.

— Nous avons certainement une liste de clients inhabituels, comme en témoigne ma situation malencontreuse actuellement.

— Ce qui nous ramène à ce dont nous parlions il y a quelques instants, dit Susanna, impatiente. Maintenant que nous sommes tous là, pourrions nous continuer ?

Les hommes la regardèrent avec des expressions allant de la surprise à l'ennui. Puis Aleksei la dévisagea.

— Oh, tu veux dire que je peux parler maintenant ?

— Bien sûr.

Susanna secoua la main.

— Pourquoi ne pas donner les détails à Mikhail ?

Mikhail ne put s'empêcher d'être amusée par son audace, et par la façon dont Blair s'était assise et intégrée dans la conversation. Il n'avait pas besoin de s'inquiéter pour elle. Mikhail fit signe à Susanna.

— Vas-y, J'écoute.

— Pour l'instant, je n'ai pas l'identité de l'informateur qui a donné les informations sur la Bratva à la division crime organisé du FBI, dit Susanna, ennuyée. Ils gardent l'identité de la source bien dissimulée.

Blair se mordit la lèvre inférieure, pensive.

— Ça laisse penser que c'est quelqu'un de l'intérieur, n'est-ce pas ?

— Exactement ! répondit Susanna avec enthousiasme. C'est ce que j'ai dit, mais Aleksei et Ivan ne sont pas d'accord.

Mikhail savait pourquoi ses frères auraient tôt fait d'écarter cette possibilité.

— Je suppose qu'il serait possible que quelqu'un de l'intérieur se retourne contre nous. Je comprends pourquoi mes frères ne sont pas enclins à accepter cette notion.

Aleksei fendit l'air avec enthousiasme.

— Je refuse de croire que l'un des nôtres pourrait se retourner contre la famille de la sorte !

— Peut-être que nous regardons cela sous le mauvais angle, ajouta finalement Ivan sur un ton raisonnable. Arrêtons de le voir comme l'un des nôtres essayant de nous nuire et commençons à réfléchir à ce que quelqu'un pourrait avoir à gagner en faisant tomber Mikhail. Qui en profiterait ?

— Qui est le suivant en lice pour le trône ?

Blair regarda autour de la table.

— L'un d'entre vous ?

Aleksei sembla considérer l'idée.

— Si Mikhail venait à mourir maintenant, je suppose que je serais celui qui prendrait sa place. Je

suis le deuxième fils. Notre père a passé les reines à Mikhail longtemps avant sa mort.

— Y avait-il quelqu'un avant Mikhail ?

Deux lignes apparurent entre les sourcils de Blair tandis qu'elle analysait leur situation.

— N'est-ce pas en général un membre de la famille qui a le sentiment que son héritage lui a été pris ?

Susanna secoua la tête.

— L'idée n'est pas bête. Et les frères de Sergei ?

— Dimitri et Anton n'ont jamais été intéressés par le commandement. Ils appréciaient juste le style de vie, répliqua Ivan.

— Oui, mais peut-être que ça ne plaît pas à l'un de leurs enfants ? suggéra Blair. Je me demande juste si vous ne pourriez pas au moins vérifier.

Aleksei se cala dans son siège et regarda Mikhail.

— Ta femme a un esprit vif et assez de courage pour l'utiliser, Mikhail.

— Merci, Aleksei, répondit Blair en souriant avec un hochement de tête.

Ivan regarda longuement Mikhail.

— Tu es certain que tu veux que je confirme la réservation de l'avion ?

— Oui.

Mikhail n'avait même pas hésité. Il ne pouvait pas se le permettre. Il devait faire rentrer Blair chez elle en toute sécurité.

— Elle part avec le vol de cet après-midi.

Ivan jeta un coup d'œil à sa montre.

— Alors c'est maintenant, Mikhail.

— Maintenant ?

Blair écarquilla les yeux.

— Comme dans je pars pour l'aéroport tout de suite ?

— Oui.

La contenance d'Ivan ne montrait rien de ce qu'il pouvait penser.

Mikhail vit la gorge de Blair bouger lorsqu'elle déglutit, puis elle se leva.

— Dans ce cas, laissez-moi vous dire que cela a été un plaisir de vous rencontrer tous.

Elle se tourna vers Susanna.

— Surtout vous, agent Martinez. Je vous souhaite bonne chance dans vos investigations.

Puis, comme une princesse, Blair se retourna et se dirigea vers l'ascenseur. Mikhail commença à la suivre, mais Aleksei attrapa son bras.

— Un billet vous attendra à l'aéroport, Mlle Edwards, cria Ivan derrière elle. Le personnel de l'hôtel s'assurera que vos affaires et vous arriverez à l'aéroport à temps. Si vous avez la moindre question, n'hésitez pas à demander à ce personnel à tout instant.

Blair ne se retourna pas.

— Merci.

L'ascenseur arriva et elle monta dedans. Puis elle partit et Mikhail se sentit incroyablement seul.

Chapitre Quatorze

— Tu es certaine que ta base de données du FBI indiquait que l’informateur est terré dans cette planque ?

Mikhail regarda le bâtiment résidentiel de l’autre côté de la rue, caché dans un bosquet.

Susanna soupira, visiblement irritée.

— Oui. J’en suis certaine. Pourquoi es-tu si sûre que je me trompe ? Ou peut-être que c’est ce que tu voudrais ?

Le téléphone de Mikhail vibra dans sa poche, un signal d’Aleksei qu’Ivan et lui étaient en position. Mikhail se retourna subitement et regarda Susanna.

— Pourquoi n’es-tu pas avec Aleksei ? Ne serait-ce pas Ivan qui devrait être avec moi ?

— Non.

Elle lâcha un grand soupir comme si elle ne voulait pas vraiment en parler.

— Ton frère est un idiot. OK ?

Mikhail soupira.

— Il essaye encore de te faire quitter le FBI pour que vous puissiez être ensemble ?

— Ce n’est pas comme si je lui demandais de se remettre dans le droit chemin pour que nous puissions être ensemble, dit-elle en ronchonnant. Si une femme aime un homme, elle sait que parfois son travail ou sa famille, ou quelque chose, fait qu’il est impossible pour eux d’être ensemble.

Mikhail fut frappé d’une vague de mélancolie si forte qu’il en fut presque plié de douleur. Cela faisait trois semaines qu’il avait regardé Blair sortir de la suite de l’hôtel à Moscou sans même dire au revoir. Pourtant, ce qu’avait dit Susanna était parfaitement sensé.

— Tu penses à Blair, n’est-ce pas ? devina Susanna.

— Elle m’a dit à Rio qu’elle ne pouvait pas supporter la violence de cette vie, admit-il doucement.

Le visage de Susanna tomba dans une introspection pensive.

— Mais elle ne t’a jamais donné d’ultimatum, n’est-ce pas ?

— Non. Elle m’a simplement dit que nos vies étaient trop différentes, mais que mes choix n’appartenaient qu’à moi.

Susanna rit.

— Cette femme est tellement folle de toi, Mikhail !

— Quoi ?

— Elle t’aime, espèce d’idiot.

Susanna soupira.

— Elle ne t’obligerait jamais à choisir, parce qu’elle t’aime. Mais ça la tue que tes choix de carrières vous empêchent d’être ensemble. Elle ne va pas appeler, parce que ça reviendrait à te mettre la pression. Et elle veut que tu viennes de ton propre chef, si tu le fais tout court.

— Les femmes sont des créatures indéchiffrables, murmura Mikhail. Tu crois vraiment tout cela ?

— Bien sûr, répondit Susanna avec un hochement de tête ferme.

Puis elle jeta un œil à travers les vitres de l’appartement.

— Oh, notre homme est en mouvement. Je le vois.

Mikhail fouilla dans sa poche et envoya le signal à ses frères. Ils prévoyaient d’attraper la taupe quand elle sortirait du bâtiment. Avec un peu de chance, connaître son identité aiderait à clarifier les choses.

Susanna resta sur ses talons lorsqu’il sortit de sa cachette et se plaça derrière sa cible. Elle portait un masque noir sur la partie inférieure de son visage pour protéger son identité. Mikhail avait pensé que c’était une idée stupide, mais Aleksei avait insisté.

Les épaules tassées de l’homme en face d’eux semblaient familières. Mikhail se rapprocha rapidement, mais il avait aperçut des cheveux ternes et dégarnis et un teint pâle presque sinistre. L’homme portait un pardessus même s’il faisait assez chaud dehors, et il avait les mains enfouies dans les poches comme s’il avait une arme.

Face à lui, Aleksei et Ivan avançaient nonchalamment sur le trottoir. Leur intention était de distraire l’homme pour que Mikhail puisse l’attraper par-derrière, mais quelque chose ne se passa pas comme prévu. L’homme se raidit et commença à se baisser. Il connaissait Aleksei et Ivan. Ils les connaissaient

assez bien pour penser qu'ils le reconnaîtraient instantanément.

Au moment où l'informateur commença à se cacher dans une allée à côté de son bâtiment, Mikhail tendit la main et attrapa l'arrière du pardessus. L'homme poussa un cri de surprise et commença à enlever le manteau dans une tentative frénétique de s'enfuir.

— Attrapez-le ! cria Ivan. C'est Luka !

Luka ! L'estomac de Mikhail se transforma en un sac de nœuds. Comment son propre cousin avait-il pu le piéger ainsi ? Blair avait eut raison ! Mikhail jeta les bras autour de Luka et le plaqua au sol. Son cousin n'était pas assez costaud pour lutter avec Mikhail.

Aleksei alla chercher la camionnette dès qu'il fut certain qu'ils avaient Luka bien en main. Mikhail traîna son cousin dans l'ombre de l'allée. Il n'était pas nécessaire d'attirer l'attention d'un éventuel passant. Luka râlait et jurait en russe, essayant toujours de fuir.

— Tu n'as pas le droit ! Hurla Luka. Je suis un Romanov, tout comme toi. J'ai la protection de la Bratva.

Susanna retira son masque. Elle n'avait pas besoin de protéger son identité de Luka. Il savait déjà que c'était un agent double. Elle regarda Mikhail.

— Est-ce qu'il a raison ? Est-ce que les autres membres du conseil vont défendre ce tas de merde ?

Mikhail partagea un regard avec Ivan.

— C'est possible. Son père était techniquement le fils aîné, mais Dimitri n'a jamais voulu des responsabilités qui allaient avec le commandement.

— Mon père était un bon à rien ! cria Luka. Mais Sergei aurait dû me donner le poste à moi. À moi ! Il me revenait, en tant que fils aîné de Dimitri Romanov.

Mikhail regarda cet homme et se demanda si rester avec la Bratva signifiait qu'il serait condamné toute sa vie à subir des tentatives pitoyables de coup d'état.

— Si tu voulais le poste, Luka, tu aurais dû proposer une pétition au conseil. Ils t'auraient écouté.

L'espace de deux secondes, le visage de Luka blanchit. Mikhail avait relâché son emprise. Il n'avait plus l'impression que Luka allait s'enfuir. Il semblait plus choqué qu'autre chose.

Ivan soupira.

— Oui, abruti. Je suis sûre que tu es en train de penser à quel point il aurait été plus simple de passer par les canaux de la Bratva au lieu de te vendre au FBI. Est-ce que tu as la moindre idée de ce que le conseil va te faire maintenant ?

C'était arrivé avant que Mikhail ne puisse cligner des yeux. Luka était là une seconde, et la suivante il avait disparu. Derrière lui, Susanna poussa un cri de surprise et tenta d'attraper Luka. Mais il s'éloigna rapidement en sprintant.

— Attrapez-le ! cria Ivan.

Mikhail se retourna pour le poursuivre, mais Aleksei choisit précisément ce moment pour débouler dans l'allée. Luka cria et leva les mains dans une tentative futile de se défendre lorsque la calandre de la camionnette rencontra son visage. Un craquement d'os et un bruissement de tissu déchiré résonnèrent dans l'allée. Le corps de Luka fut projeté dans les airs. Il s'envola en formant un cercle loin de la camionnette. Ivan, Susanna et Mikhail reculèrent lorsque Luka vola derrière eux pour s'écraser en un tas inerte presque cinq mètres plus loin.

Aleksei sortit de la camionnette en laissant la porte ouverte.

— Merde ! D'où est-ce qu'il est sorti ?

— Il a couru depuis l'entrée de l'allée.

Mikhail se sentait choqué et horrifié, mais il ressentait aussi un certain soulagement.

Susanna passa en mode agent fédéral.

— Vérifiez son pouls.

Aleksei courut pour s'agenouiller près de Luka.

— Oh, il est mort. Et à peine reconnaissable.

Mikhail expira, ne réalisant même pas qu'il avait retenu sa respiration jusqu'ici.

— OK, alors voilà ce qu'on va faire.

Il regarda Susanna.

— Peux-tu faire un rapport anonyme dans lequel figure qu'un informateur du FBI a été écrasé devant son appartement ?

— Oui, aucun problème.

Elle hochait la tête, déterminée.

Mikhail n'arrivait pas à s'arrêter de regarder le corps.

— Très bien. Alors nous allons faire un rapport et abandonner la camionnette. Ils vont évidemment suspecter la Bratva parce qu'il se retournait contre nous. Mais ils n'ont aucune preuves.

— On peut se débarrasser de la camionnette, lui assura Aleksei. On allait la couler dans le port avec lui à l'intérieur de toute façon.

Susanna roula les yeux.

— Beurk ! Tu n'es pas censé me dire ce genre de choses. Ça me met dans une position tellement étrange.

— Ce ne serait pas un problème si tu voulais bien démissionner.

Aleksei semblait sur le point de faire la moue.

Susanna fit signe vers Mikhail.

— Tu vois ce que je veux dire ?

— Oui.

Mikhail grimaça.

— C'est pourquoi j'arrête.

— Quoi ?

Ivan et Aleksei se retournèrent tous les deux pour le dévisager. Ivan sembla retrouver ses esprits en premier.

— Tu nous annonces ça devant un cadavre, Mikhail ?

— Sans le témoignage de Luka, il n'y a aucune preuve pour un mandat d'arrêt. N'est-ce pas ?

Mikhail leva un sourcil vers son plus jeune frère.

— Eh bien oui, mais quand même, lâcha Ivan. Réfléchit-y, Mikhail. Tu ne peux pas tourner le dos à la famille.

— La famille est une entreprise multimilliardaire qui s'étend sur trois continents. Je ne crois pas que quelqu'un en aura quelque chose à faire du moment que les bénéficiaires n'en souffrent pas.

Mikhail avait dessiné des crochets imaginaires pour appuyer son discours.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? se demanda Aleksei à voix haute. Revenir dans le droit chemin ?

Que c'est ennuyeux. Tu seras fauché en moins d'une semaine !

Mikhail soupira.

— Tu ne peux pas réellement croire à cette bêtise.

— Mikhail est milliardaire à lui tout seul, répondit rapidement Ivan. Papa disait toujours que

Mikhail était celui qui avait la tête dans les affaires.

— Vous êtes milliardaires ? répéta Susanna avec intérêt. Bon sang. J'ai choisi le mauvais frère.

— Hé ! s'indigna Aleksei. Moi aussi je suis riche.

Susanna roula les yeux.

— Tu es aussi borné.

— Cela ne changera jamais, la prévint Mikhail. Bien qu'Aleksei est profondément loyal à la Bratva, et qu'il fera un chef exemplaire après mon départ.

Aleksei mit sa bouche en cul-de-poule.

— Est-ce là ce que tu souhaites vraiment ?

— Oui.

— Dans ce cas est-ce que nous pourrions bouger avant que quelqu'un d'autre ne remarque ce corps ? suggéra Ivan.

Ils marchèrent tous les quatre vers le bout de l'allée. Mikhail était devant, se fondant dans les ombres jusqu'à ce qu'ils atteignent un parc. Aleksei prit la main de Susanna et elle ne s'éloigna pas. Au lieu de cela, elle se pelotonna contre lui et le laissa passer son bras autour d'elle.

— J'adore cette partie, dit Aleksei en soupirant.

Elle lui donna un coup dans les côtes.

— Du moment que tu sais qu'on flirte uniquement parce c'est une bonne couverture.

— Flirter, souffla Ivan. Quel genre d'euphémisme américain est-ce là ?

Mikhail repassa en russe.

— C'est ce qui se passe avant qu'elle ne lui coupe les couilles et les enfonce dans sa gorge.

Aleksei grogna quelque chose de peu flatteur par-dessus son épaule avant que les deux groupes ne

se séparent. Mikhail suivit Ivan qui retournait à la voiture générique qu'ils avaient laissée de l'autre côté du parc.

— Tu es sûr que c'est ce que tu veux ? demanda Ivan une fois qu'ils furent bien loin d'Aleksei. Il parlait toujours en russe.

— *Da.*

Mikhail se demanda comment lui faire comprendre.

— C'est à cause de Blair, devina âprement Ivan. Quel genre de femme peut faire tourner le dos à un homme sur tout ce qu'il connaît ?

— C'est ce que tu penses ?

Mikhail parut surprit.

— Je prévois de construire une chaîne d'hôtels de luxe partout dans le monde. En quoi est-ce tourner le dos à ce que je connais ?

— Je suppose que je ne peux pas combattre cet argument, n'est-ce pas ? soupira Ivan. Blair semble être une femme assez bien. Mais j'espère que tu réalises qu'Aleksei et moi nous ferons un plaisir de l'étriper si elle te brise le cœur.

Mikhail porta la main sur sa poitrine.

— Je suis surprit que tu penses que j'en ai un.

— Tu as toujours été différent de nous tous, au fond.

Le regard noir d'Ivan était déconcertant. Ivan n'était pas sûr de ce qu'il y voyait.

Mikhail leva une main vers son frère.

— Je ne vais pas mourir, tu sais.

— Oui. Mais quitter la Bratva n'est pas un choix simple à faire, mon frère.

Mikhail le savait.

— Je devrais envoyer un message au conseil les informant de ma décision.

— Sois prudent, préconisa Ivan.

Et c'est à cet instant que Mikhail réalisa qu'il n'allait pas partager la voiture avec son frère. Il avait choisi de suivre sa propre voie, et cela allait commencer maintenant.

Chapitre Quinze

— Hé ! s'écria Ethan. Tu es une vision pour mes yeux fatigués. Viens là et assieds-toi. Je veux entendre chaque détail. N'oublie rien !

Il avait fallu deux semaines à Blair pour être relâchée par les autorités et autorisée à reprendre sa vie « normale ». Maintenant elle s'écrasait sur le canapé confortable d'Ethan avec une couverture duveteuse et une tasse de café à l'odeur agréable. Il était bon d'être à la maison.

Ethan se posa dans l'un de ses fauteuils favoris avec une tasse dans la main et une expression impatiente.

— OK. Maintenant parle-moi de ce truc de débriefing. C'était *quoi* ? Je n'ai pas arrêté d'essayer de te mettre la main dessus et ils n'arrêtaient pas de me dire que tu me contacterais quand tu le pourrais.

— Est-ce que Skye Aviation t'ont réintégré ? demanda Blair avec hésitation.

Ethan roula les yeux.

— Bien sûr. Tout est redevenu comme avant, comme avant.

— Ils m'ont virée.

— Quoi ?

Ethan avait poussé un cri strident.

— Oh mon Dieu ! Pourquoi ?

Elle haussa les épaules.

— Premièrement, j'ai enfreint le règlement de la compagnie. J'ai violé des règles, n'ai pas suivi les protocoles et j'ai laissé un terroriste prendre le contrôle de mon avion.

Elle secoua la main.

— C'est ce à quoi je m'attendais, pour être franche.

— Quand même...

Le ton d'Ethan était redevenu normal. Il tendit la main et lui tapota la jambe.

— Tu adorais ton travail. Est-ce que tu peux en retrouver un après avoir été licenciée dans de telles

circonstances ?

— Je ne sais pas.

Elle haussa les épaules.

— Je n'ai pas vraiment essayé.

— On doit t'amener sur un de ces débats télévisés. Tu sais ?

Ethan se requinqua directement à cette notion.

— On pourrait trouver un débat la journée pour forcer Skye Aviation à te redonner ton travail en les faisant culpabiliser !

— Ethan, je ne pense pas vraiment que ça va marcher.

Elle soupira.

— Et j'ai dû sous-louer mon appartement étant donné que je ne peux pas payer le loyer.

— Oh mince, murmura Ethan. Tu peux simplement emménager ici avec moi.

— Merci.

Elle lui offrit un sourire fatigué.

— Il se pourrait bien que je te prenne au mot là-dessus.

— Alors, ce Mikhail Romanov ? demanda Ethan impatientement. Vous deux aviez l'air d'être en alchimie totale de ce que j'ai pu en voir.

— Oui et c'est ce qui m'a mis dans le pétrin, gémit-elle ? J'ai été si stupide, Ethan !

— Pourquoi ?

Il fronça les sourcils et reposa ses jambes dans son fauteuil.

— Tu es tombée amoureuse de l'homme, Blair. Ça fait un peu Syndrome de Stockholm, mais je comprends pourquoi ça aurait pu être le cas.

— Le comprendre ne fait pas grand-chose quand je me retrouve sans emploi et le cœur brisé à Chicago.

Elle sirota son café et se demanda quelle était réellement la durée de vie moyenne d'un cœur brisé.

— M. Romanov, voici les plans que vous avez demandés.

Mikhail tendit la main et son assistante d'administration plaça les dessins architecturaux enroulés directement dessus

— Merci, Cassidy.

— Aucun problème.

Sa voix semblait un peu nerveuse.

— Si vous n'avez besoin de rien d'autre, M. Romanov, je pense que je vais rentrer chez moi pour aujourd'hui.

— Ah, je suis désolé.

Il jeta un œil à l'horloge.

— Il est plus de six heures, c'est ça ?

— Oui.

Mikhail lui offrit ce qui était probablement un sourire distrait.

— Je suis sûr que vous avez une famille ou des amis auprès de qui vous devez retourner.

— Bien sûr.

Elle souffla un peu et sortit de son bureau.

Mikhail aurait dû être un idiot pour ne pas voir qu'elle était attirée par lui. Malheureusement pour Cassidy, cela n'avait aucune importance. D'abord, il ne sortait jamais avec les femmes qui travaillaient pour lui. Ensuite, il ne sortirait jamais plus avec quelqu'un d'autre que Blair Edwards.

Il marcha vers la fenêtre qui dominait le Magnificent Mile de Chicago. Sa première préoccupation avait été d'acheter un vieil hôtel et de commencer les rénovations. Pour l'instant, sa base d'opération était dans l'hôtel. Cela le tuait de savoir que Blair n'était sûrement qu'à quelques kilomètres et que pourtant il n'avait aucune idée d'où elle était ici. Elle n'avait pas tenté de le chercher. Il le savait parce que Susanna Martinez gardait un œil sur elle pour lui.

Mikhail grinça des dents par agitation lorsqu'il se rappela encore une fois qu'elle avait été virée de son emploi de pilote à cause de lui. Il lui avait coûté tout ce qu'elle avait. Pourtant il voulait lui donner le monde si seulement elle le laissait faire. Il se retourna et repartit vers la table au centre de son bureau. Il étala les plans de son premier hôtel et tenta de se mettre au travail.

Son contremaître frappa brièvement avant d'entrer dans le bureau et d'aller droit au but.

— Je ne suis pas sûr que nous pourrions terminer dans vos délais, M. Romanov.

— Oh ?

— Dire que nous allons réhabiliter cet endroit en six semaines seulement est un projet

astronomique, insista le contremaître.

Mikhail leva un sourcil.

— Un projet qui me coûte une fortune.

— Oui. Nous pourrions diviser les coûts si nous ne payions pas d'équipe de construction de nuit.

C'est considéré comme des heures supplémentaires.

Le contremaître sembla inconfortable.

— De plus, ce planning jour et nuit fait beaucoup de bruit en ville.

— Ceci, répondit fermement Mikhail, est une bonne chose. Un grand bruit signifie que les gens

voudront visiter, rester, acheter, manger et boire au bar.

Le contremaître soupira.

— Je ne peux pas vous faire changer d'avis là-dessus ?

— Non.

Mikhail était résolu sur ce sujet.

— Le Blair sera terminé dans six semaines. Je veux une grande ouverture. Je veux que toute la ville

soit ici.

Quelque chose dans la voix de Mikhail devait avoir mit la puce à l'oreille de l'homme. Il pencha

sa tête sur le côté et un sourire en coin se dessina sur ses lèvres.

— C'est à cause d'une femme. C'est ça ?

— C'est si évident ?

Le contremaître hocha la tête avec détermination.

— Nous aurons terminé dans six semaines, M. Romanov. Dieu sait que les femmes nous font tous

tourner en bourrique un jour ou l'autre.

Six semaines plus tard

Blair changea de chaîne sur la télévision d'Ethan. Elle regardait les programmes du jour comme elle l'avait fait depuis des semaines. Ses cheveux étaient un nid pour les rats et elle était quasiment certaine qu'une couverture grandissait sur ses jambes.

Soudain, Ethan fit irruption dans la pièce. Il repoussa ses jambes et s'assied. Puis il lui arracha la télécommande des mains et changea de chaîne.

— Il faut que tu voies ça, lâcha-t-il.

— Pourquoi ?

Ethan avait l'impression de la voir pour la première fois.

— Oh, chérie, tu dois faire *quelque chose*. Tu es une loque ! Je crois que tu as l'air encore pire que quand je suis parti sur le dernier vol il y a deux jours.

— Merci, *mon ami*.

Cela n'amusa pas Blair.

— Je traverse juste une période difficile.

Ethan fit un commentaire désobligeant dans sa barbe et augmenta le son de la télé.

— Regarde, tu veux bien ?

Le présentateur du bulletin d'informations de midi se trouvait devant un superbe bâtiment ancien sur Magnificent Mile.

— Nous sommes ici aujourd'hui à la grande réouverture de l'un des plus anciens hôtels de la ville.

Le Grand fait partie de l'histoire de Chicago depuis le début, mais il n'a jamais ressemblé à cela !

La caméra recula pour montrer à l'audience une vue incroyable de la façade restaurée.

— Récemment renommé Le Blair, une nuit dans cet hôtel est maintenant considérée comme l'une des expériences les plus luxueuses que l'on puisse avoir dans cette ville !

— Est-ce que tu as entendu ça ? gueula Ethan. Le Blair ! Il s'appelle Le Blair et il appartient à un Russe bizarre. J'ai vérifié.

— Coïncidence, répondit-elle faiblement. Il est impossible qu'il soit ici à Chicago depuis assez longtemps pour rénover un hôtel entier. Ça prend des années.

Le présentateur n'avait pas terminé.

— Le plus incroyable dans cette histoire est le fait que c'est hôtel a été complètement rénové, et je veux dire vraiment amélioré, en seulement six semaines !

— Ha ! cria Ethan. Je te l'avais dit. C'est Mikhail !

— Et alors ?

Blair se sentait vraiment ronchonne.

— Regarde-moi. Qu'est-ce que je suis censé faire ? Me pointer comme un vestige d'hier et dire : OK, Mikhail, je sais que je suis moche comme un pou en ce moment, mais on s'y remet ?

— Ton attitude craint, grogna Ethan. Et je ne vais pas te laisser gâcher ça.

Quatre heures plus tard, elle avait été épilée, lavée, coiffée et mise dans un jean de designer et un chemisier qui faisait ressortir son teint pâle. Ethan n'avait pas fait les choses à moitié. Il appela un taxi pour eux deux et la jeta littéralement devant l'entrée de l'hôtel Le Blair.

— Ethan.

Elle se sentait vraiment paniquée.

— Je ne peux pas simplement entrer là-dedans et leur dire je suis Blair, maintenant on peut commencer la fête.

Elle tenta de remonter dans le taxi.

Ethan la repoussa.

— Bien sûr que si !

Il fit signe au chauffeur de rouler.

— Amuse-toi et appelle-moi demain matin !

Blair déglutit nerveusement et prit une profonde inspiration. Elle avait fait atterrir un avion sur un champ en pleine nuit. Elle pouvait certainement entrer dans un simple hôtel. Sauf que lorsqu'elle poussa les portes sa mâchoire manqua se décrocher en constatant l'opulence qui s'y trouvait.

— Oh oui, ça ressemble tellement à Mikhail, murmura-t-elle.

Elle tourna en rond avant de finalement remarquer la réception. Il y avait des gens partout. Ils se mélangeaient au bar, étaient assis dans les espaces de conversation, sirotaient des cocktails et se tenaient

debout au comptoir pour essayer d'avoir une chambre dans ce qui était visiblement un hôtel surbooké.

Finalement, ce fut au tour de Blair d'approcher du comptoir. Elle se racla la gorge et tenta de ne pas paraître ridicule.

— Bonjour. Je m'appelle Blair Edwards. Je voulais savoir si je pourrais rencontrer Mikhail Romanov.

La réceptionniste soupira.

— M. Romanov est un homme *très* occupé.

— Je suis au courant.

Blair ne prit pas la peine de surveiller son attitude.

— Je suggère que vous lui disiez que Blair Edwards est ici et voyiez ce qu'il dit.

La femme fit la moue et prit son téléphone.

— Allô, Cassidy ? Oui nous avons une invitée qui veut un rendez-vous avec M. Romanov.

Il y eut une pause.

— Hein-hein, oui. Oui. C'est ce que je pensais. Pardon ? Oh, elle s'appelle Blair Edwards.

Malgré sa tension et tout le reste, Blair eut l'immense satisfaction de voir le sang quitter le visage de la réceptionniste. Blair sourit. Apparemment Ethan avait eut raison. Mikhail ne l'avait pas du tout oubliée.

Mikhail sprinta presque dans le couloir vers l'ascenseur. Il n'avait jamais prêté attention à la lenteur de l'engin auparavant, mais l'attente pour arriver dans l'entrée lui avait semblé interminable. Il avait attendu presque six semaines et demi. Il pouvait sûrement attendre encore dix minutes.

Les portes s'ouvrirent finalement et il sortit précipitamment avant d'être frappé par le decorum. Il ne pouvait pas courir dans l'entrée de son hôtel comme un adolescent mourrant de désir. Il devait d'abord avoir l'air sérieux.

Puis il la vit. Elle lui tournait le dos, assise sur le bord de la fontaine qu'il avait personnellement choisie pour rendre grâce au centre de l'hôtel. La sirène en pierre qui crachait de l'eau avait un air pensif qui lui avait rappelé Blair. Désormais il n'aurait pas pu être plus heureux d'avoir choisi cette pièce.

C'était comme si elle sentait son regard. Elle se retourna et se leva. Son expression s'illumina, mais il put voir l'hésitation dans son langage corporel. Mikhail ne voulait pas de ça entre eux. Il avait fait le choix d'aimer Blair et de vivre une vie honnête en payant ses taxes.

— Blair, murmura-t-il. Tu m'as manqué.

C'était comme si ses mots avaient déverrouillé quelque chose en elle. Des larmes se formèrent dans ses yeux et coulèrent sur ses joues. Elle avança, d'abord lentement, puis plus rapidement jusqu'à ce qu'elle se mette à courir. Elle lui rentra dedans violemment et enfouie son visage dans son torse. Mikhail passa ses bras autour d'elle et se sentit pleinement satisfait pour la première fois depuis qu'il avait quitté Moscou.

— Cet hôtel, murmura-t-elle en le regardant. Il est à toi et uniquement à toi ?

— Non.

Il vit ensuite son visage s'effondrer et tenta de clarifier les choses.

— Il est à nous et uniquement à nous.

— Mikhail ?

— Comprends-tu ce que cela signifie ? demanda-t-il. Je veux que tu sois avec moi. Je veux être à toi et que tu sois à moi. Tu peux faire ça ?

— Je suis à toi depuis le moment où tu as mis les pieds dans mon avion, admit-elle. Je suis perdue depuis que je t'ai quitté à Moscou. Et maintenant j'ai l'impression d'être rentrée à la maison.

Il désigna l'hôtel.

— Viens dans ce cas, puis-je te faire visiter ?

— Est-ce que nous quittons les chambres ? le taquina-t-elle. Parce qu'il se pourrait que je ressentie le besoin de me reposer dans un lit.

Mikhail se baissa vers sa bouche et prit ses lèvres pour un baiser passionné qui envoya une vague d'adrénaline dans chaque nerf de son corps. C'était ici sa place. Cette femme le détenait lui, son corps et son âme, et il n'aurait jamais voulu qu'il en soit autrement.

FIN

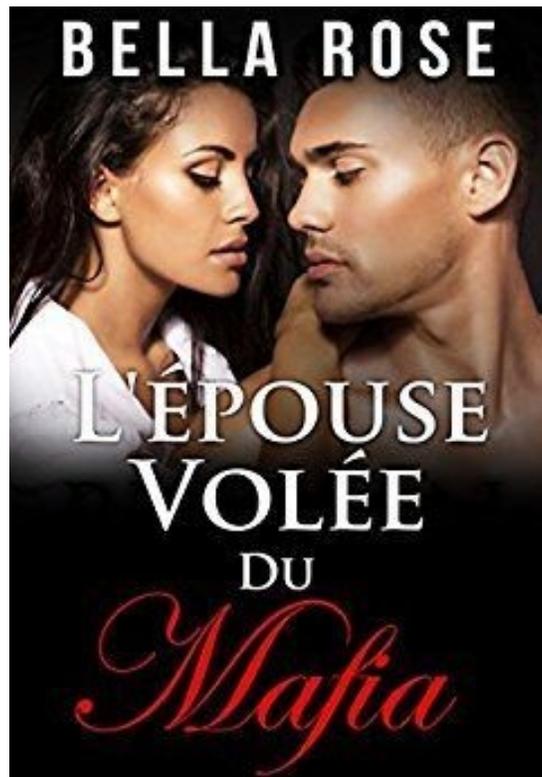
[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous inscrire à ma newsletter et recevoir des mises à jour
EXCLUSIVES sur toutes les offres, avant-premières spéciales et
nouvelles sorties !**

UNE AUTRE HISTOIRE QUE VOUS POURRIEZ APPRÉCIER

L'épouse Volée du Mafia

Par Bella Rose



Livre bonus complet inclus !

[CLIQUEZ ICI](#)

**pour vous inscrire à ma newsletter et recevoir des mises à jour
EXCLUSIVES sur toutes les offres, avant-premières spéciales et
nouvelles sorties !**

L'épouse Volée du Mafia

Par Bella Rose

Tous Droits Réservés. Copyright 2016-2017 Bella Rose.

[CLIQUEZ ICI](#)

pour vous abonner à ma newsletter et vous gagnerez peut-être des livres gratuits !

Chapitre Un

Grigori Pasternak regardait par la fenêtre d'une grande maison bien éclairée, au coin d'une rue de Washington DC. Il s'était glissé dans un alcôve bordé par d'arbres et d'ombres. Il était étrange de constater que le procureur vivait ici, avec sa famille, sans la moindre protection.

Sa plus jeune fille passa devant la fenêtre, à quelques pas de Grigori. Elle était mince et jolie, avec de beaux cheveux châtain, mais elle était trop jeune pour le plan de Grigori. Il voulait la fille aînée, une jeune femme qui venait de fêter son vingtième anniversaire.

— Ah, te voilà..., murmura-t-il.

Il sourit en la voyant. Elle était très séduisante, avec ses cheveux auburn et ses yeux verts. Elle étudiait à Georgetown. Il connaissait le moindre détail de son existence et ses habitudes, mais il ne se rappelait pas son nom. Aucune importance. Il en aurait besoin uniquement pour remplir les papiers du mariage.

— Papa, tu dois me laisser y aller, se plaignit la fille à quelqu'un que Grigori ne pouvait pas voir. Tous mes amis vont à ce concert. C'est mon groupe préféré. Je ne te demande même pas de me payer le billet. Je l'ai déjà acheté !

La fenêtre ouverte laissait entrer une brise fraîche et laissait aussi sortir la conversation. Ces gens n'avaient donc aucune intimité ? C'était étrange...

— Tu sais ce qui arrive dans les concerts ? demanda son père. La drogue, l'alcool, le sexe...

— Ouais, papa, répliqua la fille d'une voix dégoulinante de sarcasme. Tu me connais bien. Je vais sauter sur tous les garçons et les emmener au motel, c'est tout moi !

— Ne plaisante pas avec ça, Flynn, siffla son père. Je suis sérieux.

Flynn. Ah oui, c'était bien ça. Le procureur était irlandais.

— J'y vais, dit Flynn. J'ai vingt ans. J'ai un job et je suis étudiante à plein temps. Tu ne peux pas me traiter comme une gamine jusqu'à la fin de ma vie. Je serai rentrée à deux heures.

— Deux heures *du matin* !? s'exclama son père. C'est beaucoup trop tard !

— Tu t'en remettras.

Grigori sourit. Il regarda la jeune femme s'emparer d'une veste et l'enfiler par-dessus son débardeur. Tout se passait encore mieux que prévu. Il s'enfonça dans les ombres et se prépara à attendre. La cible sortait dans la rue. Elle allait tomber dans le piège.

La plus jeune salua sa sœur et fit une grimace à leur père derrière son dos. Visiblement, le bon procureur avait une relation très épanouie avec sa progéniture. Non pas que Grigori se faisait la moindre illusion : après tout, c'était l'homme qui avait séparé Grigori et son jeune frère.

Ce n'était pas le moment de penser à ça. Flynn sortit en claquant la porte. Elle hocha la tête d'un air satisfait et descendit sur le trottoir, en direction de sa petite voiture.

Grigori prit une grande inspiration. Tout était millimétré. Il sortit discrètement du couvert des arbres et se positionna entre les voitures, en face de la place de parking de Flynn.

Elle mit son clignotant et vérifia les angles morts, comme une bonne petite conductrice. Puis elle s'engagea sur la route. Grigori attendit quelques secondes, avant de jeter son poing dans sa carrosserie. Le coup retentit. Il fut presque certain de l'avoir abîmée.

La douleur fit brûler son poing, mais ça n'avait pas d'importance. Il roula sur le sol, juste au moment où Flynn freinait et arrêta sa voiture. Elle bondit hors de son siège et se précipita vers Grigori, qui gémissait pour en rajouter.

— Oh là là, je vous ai *renversé* !? s'exclama-t-elle. Vous allez bien ? Monsieur ? Monsieur ?

Elle s'agenouilla près de lui, en touchant son bras avec hésitation. Grigori ouvrit lentement les yeux et prit l'air pathétique.

— Que s'est-il passé ? gémit-il d'une voix confuse. Je suis tombé ? Je marchais...

— Je suis vraiment désolée, monsieur ! dit Flynn qui semblait au bord des larmes. Je sortais de ma place de parking et je ne vous avais pas vu. Vous allez bien ?

Elle jeta un coup d'œil à sa voiture, sans doute pour vérifier qu'elle n'avait rien.

— Je crois que ça va aller, mais je devrais peut-être me faire examiner à l'hôpital, dit Grigori en se levant très lentement. Je vais prendre le bus.

— Non ! Je vous emmène. Je vous assure que ça ne me dérange pas et vous devriez y aller tout de

suite. Je suis tellement désolée !

Il retint un sourire, quand elle l'aida à marcher. Elle ouvrit la portière côté passager. C'était sans doute plus douloureux de se plier en quatre pour rentrer dans ce véhicule minuscule que de se faire renverser. Ridicule !

Elle referma soigneusement la portière et courut s'installer derrière le volant. Grigori sourit avec satisfaction. Oui, c'était presque trop facile. Maintenant qu'elle était à sa merci, il allait emmener Flynn faire un petit périple. Il n'y aurait ni passage à l'hôpital, ni concert. En fait, ils étaient en retard pour leur mariage.

FLYNN était mortifiée. Elle venait de *renverser* un piéton, après avoir juré ses grands dieux à son père qu'elle était une adulte responsable. Qu'est-ce qui lui avait pris ?

— Vous allez bien ? demanda-t-elle à l'homme. Je peux m'arrêter à tout moment si vous voulez.

— Je vais bien, merci.

Il n'avait pas l'air blessé, ce qui était bizarre, puisqu'elle l'avait heurté assez violemment.

— Je vous emmène à quel hôpital ?

— Je ne sais pas. Je viens d'arriver et je ne connais pas encore bien les environs.

— D'accord..., dit-elle en pensant que ça expliquait peut-être son comportement étrange. Vous venez d'où ?

— Moscou.

— Vraiment ? dit-elle, intéressée. J'ai toujours été fascinée par la culture russe.

— Ah oui ?

Il avait l'air amusé. Bizarre... Il lui manquait une case ? Elle hocha la tête, pour faire semblant de rien.

— Oui, j'ai étudié l'histoire de la Russie le semestre dernier. C'était fascinant.

— Vous avez sans doute étudié la révolution et l'histoire de la maison Romanov, dit-il d'une voix traînante. Les Américains ont une étrange passion pour les Romanov.

— Ce serait romantique d'imaginer qu'Anastasia Romanov a survécu et qu'elle a fui aux Etats-

Unis, non ? soupira Flynn. Elle est peut-être tombée amoureuse d'un de ses gardes. C'est possible, non ?

— Il est également possible qu'elle et toute sa famille aient été jetés dans une fosse et enterrés vivants. Comme les loups ont emporté certains os pour les ronger, on ne sait plus très bien qui se trouve là et qui n'y est pas.

— C'est horrible !

— C'est la vie, sourit-il.

Flynn réalisa que cet homme était un peu plus que ce qu'il semblait être. Allongé devant sa voiture, il ne lui avait pas fait une très forte impression. Elle voyait mieux, maintenant, son teint halé et ses yeux sombres, presque noirs, ainsi que ses cheveux en bataille qui lui donnait l'air espiègle. Il était bâti comme un athlète et mesurait près d'un mètre quatre-vingts. Sa tête frôlait le toit de la voiture.

Et il est sexy !

D'accord, ce n'était pas le moment de penser à ça. Flynn ne s'intéressait plus aux hommes. Pas pour le moment. Elle tombait toujours sur les mauvais garçons. Il fallait qu'elle se reprenne en main avant de retrouver quelqu'un.

— Vous n'avez pas l'air d'aimer les tsars.

— Les pauvres aiment rarement les tsars.

— Ah, je vois.

En fait, elle ne voyait pas, mais elle préférait ne pas demander d'explication.

— Voilà l'hôpital, dit-elle, soulagée d'arriver sans savoir pourquoi. Vous allez pouvoir vous faire examiner. Je vais vous donner les coordonnées de mon père et vous n'aurez qu'à lui envoyer la facture.

— Et vous ? demanda l'inconnu. C'est vous qui m'avez renversé. Vous ne devriez pas être responsable ?

Elle avala sa salive avec difficulté.

— Je suis étudiante, mais ne vous inquiétez pas. Mon père saura me faire payer. Il sait toujours me faire payer.

Une colère étrange surgit dans le regard de l'homme.

— Votre père vous frappe ?

— Oh non ! s'exclama-t-elle en prenant brusquement conscience de ce qu'elle avait dit. Non, pas du tout. Je veux dire qu'il m'obligera à le rembourser, même si ça doit durer un million d'années.

— Dans ce cas, j'ai changé d'avis, dit-il en croisant ses bras sur sa poitrine. Ramenez-moi à la maison. Je ne veux pas vous causer d'ennuis. Vous m'avez déjà bien aidé !

Son raisonnement la laissa toute étourdie.

— Mais vous ne voulez pas voir un médecin ? Vous avez été *renversé* par une voiture.

— Non, ça ne fait pas mal, répondit-il en haussant les épaules. Je vis pas loin d'ici. Ramenez-moi et je vous laisserai tranquille.

Le changement de programme dérouta Flynn, à tel point qu'elle ne réfléchit pas. Elle voulait se débarrasser de cet homme.

— Je tourne à droite ou à gauche ?

— A gauche.

Il faisait sombre. C'était un vieux quartier et les bâtiments étaient très rapprochés.

— C'est pas loin ?

— Tournez ici.

Elle fit ce qu'on lui demandait et s'engagea dans une allée sans issue. Il faisait complètement noir, maintenant, et il y avait une poubelle en face. Une terreur sourde lui tordit le ventre. Elle jeta un coup d'œil à son passager. Il la fixait du regard. L'éclairage du tableau de bord lui donnait l'air sinistre.

— Monsieur ? dit-elle d'une petite voix. Qu'est-ce qui se passe ?

— Oh, Flynn..., dit-il en étouffant un rire. Tu es une jeune fille bien naïve, je me trompe ?

Comment connaissait-il son nom ?

Elle avala sa salive, terrorisée. L'adrénaline fit battre son cœur et ses mains tremblèrent sur le volant. Elle coupa le moteur et laissa tomber ses mains sur ses genoux. Elle allait devoir être rapide. C'était la seule solution. Elle n'aurait qu'une seule chance.

— Tu sais, j'ai toujours pensé que les Américains étaient arrogants de toujours se croire en sécurité, poursuivit l'inconnu comme s'il lui confiait un secret. Tu n'es pas en sécurité, surtout si ton père gagne sa croûte en pourrissant la vie des gens.

— Alors, c'est à propos de mon père ? demanda-t-elle lentement. Qu'est-ce que j'ai à voir dans tout ça ? Il ne m'écoute jamais. Je ne peux pas l'obliger à faire quelque chose. Et je ne vauX rien.

L'homme éclata de rire.

— Tu ne connais même pas ta propre valeur. Quel genre de père pousse sa fille à croire qu'elle ne vaut rien ?

Il marmonna quelque chose en russe. Il eut l'air distrait, l'espace d'un instant, comme si ce qu'il venait de dire avait fait remonter des souvenirs. Flynn sut que c'était le moment. Elle ouvrit brusquement la portière et partit en courant dans la rue.

Chapitre Deux

Bon, d'accord, ça, ce n'était pas prévu. Le temps de prendre une grande inspiration, Grigori se retrouva nez à nez avec une portière ouverte. Il battit des paupières, aveuglé momentanément par les lumières de la voiture. Flynn s'était échappée. Elle était partie en courant !

Il faillit éclater de rire devant sa propre arrogance, mais ce n'était pas le moment. Il ouvrit la portière et suivit les bruits de ses semelles sur l'asphalte. Il étira ses longues jambes et se lança à sa poursuite, en tâchant de rester silencieux pour ne pas perdre sa piste : il se dirigeait au son de sa respiration sifflante.

Soudain, la respiration s'arrêta.

Grigori pila. Il prit une goulée d'air, l'oreille aux aguets. Puis il devina un bruit sur la gauche. Des ombres d'un noir d'encre rampaient entre deux vieux bâtiments. Il s'approcha, les bras levés, prêt à tout.

Un projectile jaillit de l'ombre en décrivant un arc de cercle dans les airs. Grigori l'attrapa au vol. C'était un morceau de bois. Pour une si petite chose, Flynn visait bien.

— Connard ! siffla-t-elle. Allez-vous-en et laissez-moi tranquille !

— Désolée, princesse, je ne peux pas.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en s'enfonçant un peu plus.

Il ne pouvait pas la voir, mais il entendait son souffle. Il sentait sa détermination.

— Viens, Flynn. Tu ne veux pas mourir, si ?

Un autre projectile le frappa à l'épaule. Il comprit qu'elle ramassait tout ce qui lui tombait sous la main pour le ralentir. Quelque chose de puant le toucha en pleine poitrine et laissa des traces nauséabondes sur sa chemise.

— Eh ! grogna-t-il. Dis-moi que ce n'est pas du...

Une autre poignée de gadoue le toucha à la tête.

— Allez, ça suffit !

Il plongea, ne réalisant qu'au dernier moment qu'il faisait exactement ce qu'elle voulait qu'il fasse.

Un coup s'écrasa sur sa nuque avec une précision étonnante et lui fit voir trente-six chandelles.

Grigori tomba sur un genou. Il vit tout noir... Il allait s'évanouir !

— Non.

Serrant les dents, il se força à se concentrer, s'appuya d'un genou sur le sol et se propulsa. Flynn tentait de s'enfuir en passant par la droite. Il tendit la main et la saisit par le coin de sa veste.

Elle poussa un couinement affolé et voulut se dégager. Il serra les doigts et l'attira contre lui. Il n'abandonnerait pas. Son frère avait besoin de lui. C'était la seule solution. Grigori ne laisserait pas cette fille tout gâcher.

— Laissez-moi ! dit-elle en le poussant.

Il la ceintura et la jeta par terre, puis l'immobilisa. Elle poussa un soupir angoissé quand l'air quitta ses poumons. Elle se débattait encore, mais Grigori se contenta de la laisser faire, allongé sur elle de tout son poids.

— C'est quoi, votre *problème* ? siffla-t-elle ?

Comme elle ne pouvait pas voir son visage, il sourit.

— Tu ne declares pas forfait ?

— Forfait ? Non. Jamais !

Il y eut un silence. Grigori sentit qu'elle reprenait son souffle. Son corps élané tremblait sous le sien. Il se rendit compte, soudain, qu'elle était douce et chaude. C'était étrange.

— Tu sens bon, dit-il sans réfléchir.

— Mon *odeur* ? C'est à ça que vous pensez dans un moment pareil ?

Bien sûr, elle avait raison. Ce n'était pas très approprié. Mais Grigori était humain.

Il avait mal à la tête.

— Ce n'est pas très gentil de m'avoir lancé des trucs. C'était quoi ?

— Une planche qui vient d'une palette. Et je recommencerai si vous m'en donnez la possibilité.

— Je vais m'assurer de ne pas t'en donner la possibilité.

— Je parie que je ne vous ai même pas touché avec ma voiture, dit-elle d'un air agacé. C'était un mensonge ?

— Oui.

— Pourquoi ?

— C'est compliqué.

— J'ai le temps.

Elle avait du cran de faire du sarcasme dans un moment pareil. Grigori ne put s'empêcher d'être admiratif.

— Disons que ton père va payer pour quelque chose qu'il m'a fait.

— Mon père est un con. C'est un menteur et un tricheur. Vous ne m'apprenez rien, murmura-t-elle en essayant de reprendre son souffle. C'est injuste de me faire payer son comportement, non ?

— Ça dépend...

Il valait mieux ne pas lui expliquer son plan en détail. Elle commençait à se calmer. Il ne voulait pas réveiller son enthousiasme.

— Vous pouvez me laisser me lever, *s'il vous plait* ? grogna-t-elle. Ça pue, ici, et vous pesez une tonne.

— Après tout, tu as dit le mot magique...

Il roula sur le côté.

C'est alors qu'elle l'attaqua à nouveau.

FLYNN n'abandonnerait pas. Pas maintenant. Ce type avait de très mauvaises intentions.

Cette fois, elle réfléchit un peu plus à ce qu'elle allait faire.

Elle enroula ses doigts autour du bout de bois qu'elle avait lancé. En utilisant tous les muscles de son corps, elle roula sur le côté et frappa son ravisseur dans le ventre. Il poussa un grognement de surprise. Flynn bondit sur ses pieds et le frappa à nouveau, puis une troisième fois. Elle prit son élan et rassembla ses forces pour le coup de grâce.

— Salope ! siffla-t-il.

Elle abattit son arme là où devait se trouver sa tête.

— Va chier.

Il y avait un carré de lumière au bout du cul-de-sac. Ça devait bien mener quelque part ! Elle se faufila, non sans s'écorcher les bras. Sa panique montait. Ce taré pouvait à tout moment l'attraper par les cheveux pour la punir des crimes de son père.

Enfin, elle surgit de l'autre côté. Ses poumons brûlaient. Elle essaya de se calmer. Ses efforts et son anxiété lui tournaient la tête, mais elle avait besoin de se concentrer.

Elle se tourna de tous côtés. Ce n'était pas une rue. C'était une sorte de jardin, entouré de bâtiments. Quelques allées très étroites partaient çà et là, mais la lumière venait d'un grand lampadaire planté au milieu de la cour.

Derrière elle, Flynn entendit un bruit de bottes. Connaissait-il le coin ? Savait-il qu'elle était prise au piège ? Inutile d'y penser. Cela n'allait pas l'aider. Elle choisit une allée au hasard et s'y enfonça.

Ce n'était pas un mur. C'était une palissade brisée en plusieurs endroits. Flynn tomba à genoux et se faufila dans un trou. Elle tâcha de reprendre le contrôle de sa respiration et des battements de son cœur, puis s'accroupit et attendit.

Elle était en train de se dire que son ravisseur avait dû repartir, quand il surgit brusquement entre les bâtiments. Il balaya la cour du regard et se mit à tourner lentement autour du lampadaire.

La sueur mouillait le front de Flynn et lui dégoulinait dans le dos. Et s'il la trouvait ? Et s'il lui faisait quelque chose d'horrible ? Il avait failli la réduire en purée en s'asseyant sur elle. Et maintenant, il était encore plus en colère.

Un bruit dans la cachette de Flynn la fit sursauter. Elle se retourna. A sa grande horreur, deux yeux jaunes la fixaient.

— Oh là là... On ne panique pas. On ne panique pas.

Son cœur battait à tout allure. C'était quoi ? Peut-être un raton-laveur ou quelque chose de plus gros. Un grognement sourd fit dresser ses cheveux sur sa nuque. La bête siffla. C'était un bruit familier.

— Minou, minou..., murmura-t-elle. Tais-toi, d'accord ?

Le chat cracha à nouveau. Flynn s'écrasa contre le mur. Dehors, son ravisseur regardait dans sa direction, comme s'il avait entendu les miaulements.

Il y eut un autre grognement, et une autre paire d'yeux s'ouvrit. Deux chats ! Ils se détournèrent de

Flynn et se tournèrent l'un vers l'autre. Elle jeta un coup d'œil par un trou. Peut-être que son ravisseur croirait à une banale dispute entre deux chats. Ça pourrait marcher.

Oh merde !

Tout se passa très vite. Les chats se jetèrent l'un sur l'autre en crachant et en sifflant. Flynn n'avait jamais entendu ça ! Ils heurtèrent les palettes, ce qui fit trembler la palissade. Puis un chat fila entre les jambes de Flynn et l'autre le suivit.

Flynn ne put retenir un hurlement d'agonie quand les griffes du chat s'enfoncèrent dans son bras. Le sang se mit à couler. Elle se précipita pour sortir.

La palissade céda sous son poids. Flynn roula sur la pelouse défraîchie de la cour. Les chats laissèrent une dernière griffure sur sa joue, avant de filer dans la nuit. Flynn resta allongée, au milieu des planches vermoulues, endolorie et ensanglantée.

— Eh bien, eh bien..., ronronna son ravisseur d'un ton amusé. Je me demande lequel de nous deux a le plus souffert.

Il lui tendit la main pour l'aider à se relever.

— Je pourrais dire que c'est bien fait pour toi, que c'est ton karma, mais je suis en train de t'enlever, donc ce ne serait pas très logique.

Elle resta bouche bée.

— Vous êtes sérieux ?

— Comment ça ?

— Le karma, dit-elle en avalant sa salive. Vous parlez de karma... C'est mon karma ? Parce que je suis la fille de mon père ?

Il parut y réfléchir.

— Je n'y avais pas pensé. Je n'aimerais pas être à ta place...

Chapitre Trois

« *Je n'aimerais pas être à ta place ?* »

Ces mots roulaient dans la tête de Flynn, tandis qu'elle se débattait pour rester droite, à l'arrière du petit van blanc. Elle était ligotée et elle avait un sac sur la tête. Elle s'était sentie vraiment bête quand son ravisseur avait tapé à une porte de la petite cour, pour se faire prêter les clés du véhicule. Au lieu de fuir, elle s'était jetée dans la gueule du loup.

Elle était nulle.

— Qu'est-ce qui se passe, princesse ? demanda la voix de son ravisseur depuis la banquette.

Elle ne répondit pas.

— Je m'appelle Grigori.

Grigori. Son père avait-il parlé d'un Grigori ? Avait-il été la victime d'un de ses coups foireux ? Il était évident que ce type n'aimait pas les méthodes de son père. Ce n'était pas difficile à comprendre. Le procureur était étonnamment facile à corrompre.

Grigori voulait discuter, mais elle ne comprenait pas pourquoi.

— Tu te demandes où on va ? Je ne te dirai qu'une chose : on va à l'église.

— A l'église ? répéta-t-elle.

Elle se mordit la lèvre pour ne pas en dire davantage.

— Oui, à l'église. On a un mariage qui nous attend.

D'accord, elle n'avait plus le choix : il fallait qu'elle réponde à ça !

— Laissez-moi deviner : mon père s'est débrouillé pour vous séparer de votre copine et vous me kidnappez pour ne pas aller tout seul au mariage de votre cousin et passer pour un con.

— Pas loin.

— Quoi, alors ?

— Ton père a fait déporter mon frère en Russie et on me recherche pour me chasser du territoire.

Je dois me marier pour rester ici.

— Vous marier ? bredouilla-t-elle. Pas à moi, j’espère ?

— Bingo ! Comme vous dites, en Amérique.

Il éclata de rire.

— Vous ne pouvez pas m’obliger.

— Si, je peux.

Il riait toujours. Elle serra les dents.

— Comment ?

— En menaçant ta sœur.

— Quoi ?

Une terreur glacée lui saisit le cœur.

— Ne touchez pas à Cynthia. Vous n’oseriez pas !

— Si je ne peux pas t’épouser, je tenterai mon coup avec elle.

Le van fit une embardée, comme s’il faisait mine de faire demi-tour.

— Qu’en dis-tu ? On passe la prendre ?

— Non ! Je ferai ce que vous me demanderez. Laissez ma sœur tranquille.

— Tu vois ? Je savais que tu dirais oui.

Des larmes de rage lui piquèrent les yeux.

— Quel genre d’homme êtes-vous ?

— Le genre d’homme qui prend ce dont il a besoin.

Elle se tut. A quoi servait de discuter ? Elle lui faisait plaisir en se plaignant.

GRIGORI se demanda s’il avait enfin brisé sa volonté. Elle ne disait plus rien. Il l’entendait à peine bouger. Bien sûr, elle planifiait peut-être encore son évasion.

— Tu sais, ça va me plaire, de t’épouser, Flynn, dit Grigori pour la titiller. Tu es déterminée. En fait, je me demande ce que ça donne dans la chambre à coucher. Une fois qu’on sera mariés.

— Connard ! Si tu penses que je vais coucher avec toi, tu te trompes !

Il étouffa un rire. Oui, il se comportait comme un con. Elle ne méritait sans doute pas ça. Il

soupira :

— Ce ne sont que des papiers, Flynn. Je n’attends rien de toi. Pas ce que tu penses, en tous les cas.

— Tant mieux, parce que je ne vous laisserai pas me toucher.

Il eut l’impression qu’elle n’y croyait pas elle-même. Etrange... Elle n’avait pas l’air convaincu de ce qu’elle disait.

— Tu sais, dit-il, je ne te crois pas. Tu ne serais pas en train de nous faire un petit syndrome de Stockholm ?

— Vous êtes taré. Je ne vais pas tomber amoureuse de mon ravisseur. Je vais vous lancer tous les flics au cul et leur dire que vous êtes un sociopathe.

— Je ne suis pas un sociopathe. Un sociopathe t’aurait tuée. Ou il aurait fait ce que tu ne veux pas que je fasse. Souviens-toi de ça.

Il insista, car c’était important pour lui :

— Je ne suis pas un monstre. Je suis un homme qui vit dans un monde où ce sont les gens comme ton père qui font la loi.

— Tu parles..., marmonna-t-elle. Vous croyez quoi ? Vous savez ce que ça fait, d’être sa fille ?

— Oh oui, j’ai tout entendu. Tu voulais aller au concert. Tu lui as dit que tu étais une femme forte et indépendant, qui travaille, qui fait des études, mais tu n’as aucune facture à payer : tu vis *chez ton papa*.

Il ne put retenir l’amertume dans sa voix. Il détestait les gens comme ça.

— Comme ça devait être dur d’être sa fille...

— Vous êtes comme les autres, répondit-elle avec une désagréable indifférence. Vous faites le gros dur, mais vous n’êtes qu’un gamin à qui on vient de refuser un poney pour Noël.

Elle éclata de rire.

— Souvenez-vous que ça mord, un poney, et que rien n’est jamais gratuit.

FLYNN avait horreur de ça. Les gens parlaient du principe que sa vie était merveilleuse, parce que ses parents avaient de l’argent et que son père était un homme important. Ils ne savaient pas que tout avait un prix. Du moins, chez Flynn, tout avait un prix.

Elle aurait dû chercher un moyen de s'enfuir. Ce n'était pas le cas. Cela n'avait plus d'importance.

Elle ne le laisserait pas s'en prendre à sa sœur. Cela ne valait pas le coup.

Peut-être que cette histoire plairait à son père, finalement. Il adorait les drames. L'idée la fit rire jaune. Et puis, rattrapée par sa nervosité, elle n'arriva plus à s'arrêter.

— C'est quoi, ton problème ? s'agaça Grigori. Ferme-la !

— Non !

Elle s'esclaffa jusqu'à en avoir mal aux côtes.

— Pourquoi je devrais me taire ? Vous ne pouvez rien me faire de plus. On se marie et voilà. Ma vie est foutue.

Non, sa vie ne serait pas foutue. Un plan commençait à germer dans la tête de Flynn. Un plan osé et difficile.

— Je pourrais te frapper ?

Elle n'en crut rien.

— Non, vous ne le ferez pas. Vous l'auriez déjà fait cent fois après tout ce que je vous ai fait subir.

Il marmonna quelque chose en russe et prit un virage si serré qu'elle perdit l'équilibre. Le con.

— J'ai une proposition à vous faire ! hurla-t-elle.

Il renifla d'un air dédaigneux.

— Tu as une *quoi* à me faire ?

— Oui, dit-elle lentement. Vous voulez vous marier pour rester en Amérique, c'est ça ?

— *Da*. Oui, bien sûr. Je ne veux rien d'autre.

— L'immigration a plein de règles, vous le savez, hein ?

— De quoi parles-tu ? répondit-il d'une voix tendue.

Il n'y avait pas tellement réfléchi. C'était une évidence. Il se racla la gorge.

— J'épouse une citoyenne américaine, je récupère une *green card*, puis je deviens citoyen américain.

— Oui, mais votre frère ne reviendra pas.

— Il reviendra si je lui trouve une épouse.

Il prit un nouveau virage. Mais où se trouvait cette église ? Au milieu de nulle part ? Flynn se redressa maladroitement.

— Les gens de l’immigration ne sont pas débiles. Ça fait longtemps qu’ils interrogent les couples et qu’ils font des inspections pour savoir si le mariage est authentique ou pas. Si vous vous contentez de leur montrer un certificat de mariage, ils vous mettront dans le prochain avion, ou le train, ou le bateau, ou ce que vous voulez.

Il se mit à parler en russe, trop rapidement pour qu’elle puisse comprendre un seul mot. Il devait être en train de jurer. Il poussa alors un cri et elle l’entendit frapper quelque chose, peut-être le volant.

— Désolée de gâcher tous vos plans, lança-t-elle d’une voix chantante. Sinon, j’ai une proposition à vous faire.

Elle avait besoin de sept mois, seulement sept mois, puis elle aurait vingt-et-un ans. Elle aurait accès à son compte bancaire.

— Quoi ? siffla-t-il.

— Je vous épouse de mon plein gré. Et je bidonne l’immigration, et mon père aussi.

— C’est quoi, l’arnaque ?

— J’aurai le droit de faire tout ce dont j’ai envie.

— Pardon ?

Elle soupira.

— Je veux aller à la fac, faire du journalisme et devenir écrivain. Vous n’aurez pas le droit de fouiner dans mes affaires. Je dépenserai mon argent comme je l’entends. Je mangerai ce que je veux et quand je veux. Vous savez, ma vie, quoi...

— J’ai l’air d’un type qui laisse sa femme baiser le premier venu ? répliqua-t-il d’un ton raide. Si je dois rester chaste, toi aussi.

— Attendez une seconde...

Elle se débattit pour retirer le sac qui l’aveuglait.

— Ah, enfin !

— Arrête de gigoter.

Elle lui tira la langue.

— Va chier. Vous n'avez plus d'ordre à me donner à partir de maintenant. Vous avez besoin de moi.

— Quoi ?

Il se trémoussait sur la banquette avant, comme s'il n'arrivait pas à croire que la situation lui avait échappé.

— Vous m'avez bien entendue, dit-elle en secouant la tête pour chasser les cheveux devant ses yeux. Et ne vous inquiétez pas : je n'ai pas l'intention de coucher avec le premier venu. Promis ! Je ne veux pas de copain. Vous, les hommes, vous vous croyez tout permis parce que vous avez un pénis ?

Grigori ne put s'empêcher d'éclater de rire. Flynn haussa les sourcils. Elle avait été très claire.

— Vous m'avez comprise ?

— Parfaitement, princesse. J'épouse une connasse avec une très grande gueule. En échange, tu feras ce que tu voudras. Mais comment tu comptes subvenir à tes besoins ?

— Pardon ? s'offusqua-t-elle. J'ai un travail.

— Et un appartement ?

— Quoi ? Non !

Merde. Ce plan n'était pas si génial...

— Ne t'en fais pas, princesse..., dit-il en lui décochant un sourire dans le rétroviseur.

Elle le trouvait désagréablement séduisant.

— Tu n'auras qu'à vivre avec moi. Ce sera plus crédible...

— Oh, super, j'ai hâte de voir ce qu'il y a dans le frigo.

Tout en éclatant de rire, il donna un grand coup de frein qui l'envoya rouler à l'arrière du van.

Quelle belle façon de commencer cette relation.

Chapitre Quatre

Grigori descendit du van et prit le temps de reprendre ses esprits. Que s'était-il passé ? Il s'était laissé manipuler par une gamine aux yeux verts.

— Grigori ! l'interpella Anson par la porte de la petite église blanche nichée au creux des arbres. Tu as une heure de retard. On a dû convaincre le prêtre de rester.

— Quelques complications, rien de plus, dit Grigori sans s'expliquer.

Il n'allait tout de même pas avouer à ses camarades qu'il avait été attaqué et assommé par une fille ?

— Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage ? demanda Anson en dévisageant Grigori. Il y avait des gardes du corps ?

— J'aurais préféré, mais non, grogna Grigori. Aide-moi à la sortir du van.

— Pas de problème, patron.

— Anson..., le prévint Grigori.

Anson fronça les sourcils, avant de comprendre.

— Ah oui, pardon, chef. J'avais oublié que je devais pas t'appeler comme ça. Une mauvaise habitude : après tout, tu es mon chef...

— Non, grogna Grigori entre ses dents. C'est Yuri, ton chef.

Anson haussa les épaules, peu convaincu. Il n'avait pas l'air de penser que Yuri Lagunov méritait de diriger la branche de la mafia russe dans la région de Richmond. Mais ce n'était pas le moment. Anson fit glisser la porte coulissante du van.

Grigori se prépara au pire. Il s'attendait presque à voir Flynn surgir des ombres et les attaquer avec une arme de sa fabrication. Mais rien ne se passa, et il se sentit bête d'avoir eu peur.

Anson siffla d'un air admiratif.

— Tu as de la chance, chef. Elle est belle.

— Merci, répondit sagement Flynn non sans jeter un regard mauvais à Grigori. C'est sympa de

savoir que tous les copains de mon futur mari ne sont pas des connards.

A la grande satisfaction de Grigori, Anson resta bouche bée, puis se tourna vers Grigori et lui dit en russe :

— Elle a une grande bouche, celle-là ?

— Vous savez, dit-elle, c'est très impoli de parler une langue étrangère pour exclure quelqu'un de la conversation. Et, oui, j'ai une grande bouche.

Grigori et Anson la dévisagèrent avec stupéfaction.

Grigori fut le premier à réagir :

— Tu parles russe ?

Elle haussa ses délicates épaules.

— Oui, pas très bien. Pas couramment, mais je parle russe. Je comprends mieux que je ne parle.

— Eh ben, dit Anson, tu as de la chance, chef !

Grigori étouffa un rire.

— De la chance ? Je n'en suis pas sûr. Tu me disais que tu avais convaincu le prêtre de rester ?

— Oh oui, répondit Anson en hochant la tête.

Grigori prit Flynn par le bras et la conduisit vers l'église. Il s'arrêta sous le porche et sortit un couteau de sa poche pour couper ses liens. Si la mariée débarquait ligotée, ça ne fonctionnerait pas.

— Alors, on a un accord ? demanda-t-elle d'un ton anxieux.

Grigori se demanda pourquoi son regard partait dans tous les sens. S'attendait-elle à être secourue ou avait-elle peur de ce qui allait arriver ?

— Oui, on a un accord.

— Tant mieux. Dépêchons-nous.

Elle repoussa les portes de l'église et entra d'un pas autoritaire.

— Ah ! s'écria le prêtre. Monsieur Pasternak ! Vous voilà enfin, dit-il en lançant à Anson un regard noir.

— Merci d'avoir attendu, monsieur le Pasteur, dit Flynn. Nous avons eu...

Elle montra ses vêtements chiffonnés et les bleus sur le visage de Grigori.

— Nous avons eu des petits problèmes en voiture...

— Oh, c'est terrible ! s'exclama le pasteur, qui tombait visiblement sous le charme de Flynn.

Grigori était bien obligé d'admettre que la jeune femme savait mettre les gens à l'aise. Elle lui avait fait le même effet.

— Dépêchons-nous. Je suis sûre que vous êtes pressé, et nous avons prévu de partir en lune de miel.

Le prêtre applaudit :

— Oh, comme c'est merveilleux ! Bien sûr, commençons !

— La version courte, j'imagine, dit Flynn. Je suis tellement contente d'épouser mon merveilleux...

Elle hésita une milliseconde avant de retrouver son nom :

— ... Grigori !

— Bien sûr, dit le pasteur en ramassant la Bible sur le banc. Mais il nous manque toujours un témoin.

Grigori interrogea Anson du regard.

— Où est Igor ?

— Il arrive dans trois minutes, répondit Anson en regardant son téléphone.

— Merveilleux, dit le pasteur en regardant tour à tour le marié et la mariée. Nous pourrions commencer, dans ce cas ?

Flynn lui toucha gentiment le poignet :

— Oui, merveilleux, répéta-t-elle.

Son sourire parut donner au prêtre le courage de continuer. Grigori était impressionné. Flynn avait un talent certain pour le mensonge et l'escroquerie.

Et si elle était en train d'escroquer Grigori ?

— Nous sommes réunis ici, en la présence de Dieu et de cette assemblée, pour unir cet homme et cette femme dans le saint mariage, commença le pasteur.

Grigori s'obligea à ne plus y penser. Il réprima un rire quand le prêtre parla d'amour et de respect. Il ne connaissait sa fiancée que depuis deux heures, et elle avait déjà essayé de le tuer deux fois. Cela dit,

c'était aussi ce qui lui avait permis de gagner le respect de Grigori...

FLYNN s'empêchait de surveiller la porte. Contrairement à ce que son futur mari pouvait croire, elle ne cherchait pas une échappatoire. La sécurité de son père avait sûrement retrouvé sa voiture abandonnée et cela l'inquiétait.

Une heure plus tôt, elle aurait été contente d'être secourue, mais elle avait maintenant passé un marché avec Grigori. Une vie de liberté contre sa coopération. Elle n'avait plus aucune raison de retourner chez son père.

— ...dans la richesse et dans la pauvreté, dans la bonne santé et dans la maladie, jusqu'à ce que la mort vous sépare ? dit enfin le prêtre.

— Oui ! hurla-t-elle presque. Oui, super, ça me convient.

Voilà. Personne ne pourrait jamais dire qu'on l'avait obligée. Pas après ce cri du cœur.

— Et vous, Grigori Pasternak, demanda le pasteur, voulez-vous prendre Flynn Callaghan comme légitime épouse, pour l'aimer et la chérir, dans la richesse et dans la pauvreté, dans la bonne santé et dans la maladie, jusqu'à ce que la mort vous sépare ?

Grigori fixait Flynn du regard. Elle se tourna vers lui, mais la couleur de ses yeux était trop intense. Elle rosit. Super. Au moins, ça allait bien avec son rôle de mariée amoureuse.

— Je le veux, dit Grigori d'une voix profonde et sexy.

Attendez une seconde... Elle n'était pas censée le trouver sexy. Et maintenant, elle allait devoir l'embrasser. Merde.

— Vous pouvez embrasser la mariée, dit joyeusement le prêtre.

Derrière elle, Flynn entendit Anson parler à un autre type, sans doute le témoin manquant, pendant qu'elle prenait une grande goulée d'air.

Grigori posa sa main sur sa joue et se pencha vers elle. Contrairement à ce qu'elle avait pensé, elle ne ressentit aucun dégoût. Il sentait bon. Comment pouvait-il sentir bon après avoir roulé dans une ruelle et reçu ses projectiles ? Mais il sentait bon. Elle inspira profondément. Il sentait le musc et le bois de santal.

Il déposa ses lèvres sur les siennes et son baiser lui chatouilla le ventre. Elle ne put s'empêcher d'enrouler ses bras autour de son cou et de plonger ses doigts dans ses cheveux, pendant que sa bouche faisait l'amour à la sienne.

Quand ce fut terminé, Flynn avait les genoux qui tremblaient. Quoi !?

— Oh, quel charmant petit couple ! s'exclama le pasteur d'un air bizarrement joyeux, étant donné les circonstances.

— Merci, dit-elle machinalement.

Les deux témoins signèrent le certificat de mariage. Ils se disputaient dans un russe argotique qu'elle ne comprenait pas.

— Signe, c'est ton tour, dit Grigori en lui tendant le stylo.

Flynn prit une grande inspiration et apposa sa signature sur le document qui scellait son destin et faisait d'elle une criminelle aux yeux de son père.

Le pasteur prit une inspiration pour reprendre la parole, mais il resta bouche bée, son regard fixe tourné vers les portes de l'église. Grigori n'eut besoin que d'une seconde pour comprendre ce qui se passait.

Il attrapa Flynn par la taille et plongea sous un banc, au moment même où les tirs commençaient. Flynn poussa un cri de douleur quand son épaule heurta le sol. Elle roula sur le côté. Grigori ne la laissa pas s'enfuir.

— Ne sois pas stupide, lui dit-elle. Je ne m'enfuis pas. Il y a une autre sortie. Allons-y !

Grigori hocha la tête.

— Anson, Igor, où êtes-vous ? appela-t-il en russe.

— Par ici, chef, dit la voix d'Anson. Ils sont six et ils sont armés jusqu'aux dents !

— Démerdez-vous, on se retrouve au point de rendez-vous, dit Grigori.

Il ne faisait plus l'erreur de croire que l'entourage du procureur ne parlait pas russe. Tant mieux pour lui, car Flynn savait que deux d'entre eux le parlaient encore mieux qu'elle.

Flynn rampa en direction de la porte. Malheureusement, les bottes de leurs poursuivants se dirigeaient du même côté. Son cœur battait la chamade. Et s'ils l'attrapaient ? Et s'ils la ramenaient à la

maison ? Quelqu'un lui chopa la jambe. Elle se retourna, prête à se battre, mais c'était Grigori. Il lui montra les bancs du doigt.

— Faufile-toi là-dessous, murmura-t-il. Sors par devant. Je les entraîne vers l'arrière. On se retrouve dans les bois derrière l'église.

— D'accord.

Comment pouvait-il imaginer survivre ? Elle allait être veuve avant d'être libre, merde !

Elle roula sur le côté et rampa sur un banc. Lentement, elle remonta l'allée vers la porte d'entrée.

Elle entendit Grigori hurler quelque chose en russe, puis un grand fracas. Le prêtre cria et se mit à lancer des obscénités aux hommes du procureur. Si sa vie n'avait pas été en jeu, Flynn aurait éclaté de rire. Plus que quelques mètres et elle serait libre...

Péniblement, en utilisant ses bras pour se faufiler sous le dernier banc, elle roula sur le côté et resta immobile quelques secondes. On n'entendait plus qu'une énorme cacophonie à l'arrière. Grigori était doué pour faire diversion.

Il n'y avait plus personne en vue. Flynn se leva et s'accroupit. Elle sortit comme un boulet de canon par la porte d'entrée. Malheureusement, ce fut pour tomber dans les bras du chef de la sécurité de son père, Teller.

Chapitre Cinq

Grigori empoigna un banc et s'en servit comme d'un bélier pour renverser les hommes sur son passage. Il en désarma deux, puis les assomma en frappant leurs têtes l'une contre l'autre.

— Grigori ! le prévint Anson. Derrière toi !

Grigori se retourna juste à temps, en faisant tournoyer son banc comme un gourdin géant. Il heurta de plein fouet un homme de la sécurité du procureur et le choc lui remonta brusquement dans le bras. Il faillit lâcher prise. Mais ça n'avait pas d'importance. Ces types le voulaient vivant, pour une raison ou pour une autre. Cela n'était pas nécessairement une bonne nouvelle.

L'homme vola à travers la pièce. Le pasteur se mit à hurler d'une voix aigüe qui menaça de percer les tympans de Grigori.

— Arrêtez ! s'exclama-t-il.

Il éclata en sanglots et couvrit sa tête de ses bras.

— Ceci est la maison de Dieu ! Vous n'avez pas le droit de vous battre ici !

— Désolé, monsieur le Pasteur, grogna Grigori. Ces types ne connaissent pas le règlement.

— Sortez ! Tous autant que vous êtes, sortez ! couina le pasteur.

Grigori fit signe à Anson de suivre Grigori dehors. Ils devaient s'assurer que Flynn était en sécurité : elle avait essayé de s'enfuir par la porte d'entrée.

Une écharde du banc se planta dans le doigt de Grigori. Bizarrement, cela faisait encore plus mal que l'égratignure qu'il avait reçu au début de la fusillade. Il en eut assez et, en se servant du banc comme d'un bouclier, il se fraya un chemin jusqu'à la porte. Les autres avaient eu le temps de sortir.

Grigori jeta son banc dans le ventre du dernier type. Ce dernier ouvrit de grands yeux en essayant de dévier l'immense projectile. Il rata son coup et s'étala. Son grognement interrompit quelques secondes les pleurnicheries du prêtre.

Le certificat de mariage était par terre. Grigori le ramassa et le glissa dans sa poche de veste, puis il se dirigea vers la porte sur le côté. Elle conduisait dans un bureau. La paperasse vola quand il claqua

la porte derrière lui et la verrouilla. Il y avait une porte de derrière. Grigori poussa le bureau devant pour en bloquer l'ouverture. Des stylos et l'écran de l'ordinateur tombèrent.

— Oups... Je brûlerai en enfer, c'est sûr.

Des coups sourds se firent entendre. Il était temps de s'en aller.

Grigori sortit par la fenêtre et se coula dans les buissons. On entendait des coups frapper à la porte, à l'intérieur. Et un homme criait dans l'église. Aucune voix de femme.

Grigori siffla, dans l'espoir de retrouver Anson et Igor. Pas de réponse. Quand il contourna le bâtiment pour rejoindre l'entrée, il comprit pourquoi.

— Ne bouge pas.

L'homme qui tenait en joue Anson, Igor et maintenant Grigori était grand et maigre. Il avait la tête rasée et les yeux exorbités. Il se tenait sous le spot de l'église et se servait de Flynn comme d'un bouclier. Grigori écarta les bras. Ses doigts cherchèrent le couteau caché dans sa manche.

Flynn était très calme. Elle avait même l'air plutôt agacé.

— Teller, rentrez chez vous. C'est des conneries. Je suis venue de mon plein gré. Allez le dire à mon père.

— Non merci, mademoiselle Callaghan, dit l'homme qui s'appelait Teller. Je ne tiens pas à affronter les conséquences de vos actes.

— Ce n'est pas de ma faute si mon père préfère buter le messager que s'occuper du vrai problème ! dit-elle en regardait Grigori droit dans les yeux.

Est-ce qu'elle essayait de lui faire passer un message ? Malheureusement, Grigori ne comprit pas ce qu'elle voulait lui dire. Il se décala pour avoir un angle de tir. Le doigt de Teller était sur la gâchette et son coude reposait sur l'épaule de Flynn. Ça n'allait pas être facile.

— Je suis désolé, dit Teller à Anson et Igor. Vous allez devoir mourir. Trois contre un, ça ne me plait pas.

Tout se passa comme au ralenti dans la tête de Grigori. Teller appuya sur la détente au moment où il jetait son couteau. La lame s'enfonça profondément dans sa main. Teller poussa un cri d'agonie et Flynn lui donna un coup de coude dans l'estomac. Puis elle se retourna et lui donna un coup de genou entre les

jambes.

Grigori, Anson et Igor ne purent s'empêcher de faire la grimace quand elle heurta de plein fouet les bijoux de famille de Teller. Flynn ne perdit pas de temps. Elle jeta un dernier coup de pied dans la gorge de Teller et se retourna.

— Tu viens ? lança-t-elle à Grigori. Je n'ai pas les bonnes chaussures pour la situation...

Grigori adressa à ses hommes un regard interrogateur.

— Qu'est-ce que je viens d'épouser ?

Anson haussa les épaules.

— Moi, je la trouve sexy.

Igor courait déjà après elle. Grigori les suivit. Avec ses longues jambes, il n'eut pas de mal à rattraper Flynn et la prit par la main. Le plaisir qu'il ressentit en touchant sa peau le prit par surprise, tout comme l'enthousiasme de Flynn.

FLYNN ne savait pas où elle allait. Elle savait seulement qu'elle devait semer les hommes de son père le plus vite possible. Si cela voulait dire que Grigori était son nouvel ami, très bien. Il faisait noir. Seule la lune les éclairait.

— Silence, ordonna-t-il à ses hommes en russe. On arrive.

— J'ai laissé la voiture ici, dit Igor en faisant un geste vague.

Anson grogna :

— On n'y voit rien, crétin. Où ça ?

— Elle était là, dit Igor en pointant du doigt un emplacement vide.

— On s'est perdus ? demanda Flynn. Parce qu'on doit s'en aller avant que Teller ne se relève.

— On n'est pas perdus, répondit Grigori en anglais en tournant sur lui-même. Elle est par là. Vous voyez la forme ?

— La forme ? Super..., grogna Anson. On va mourir parce qu'Igor a paumé la voiture.

— On positive, dit Flynn. On positive ou c'est à toi que je mets un coup dans les parties.

Flynn crut entendre Grigori étouffer un rire, puis il partit d'un pas vif dans la direction opposée.

Elle devina la forme qu'il avait aperçue et comprit qu'il avait raison. C'était un véhicule.

— Il y a une route ? demanda-t-elle. Ce serait bête de se faire prendre maintenant. Vous avez un plan ?

— La prochaine fois, c'est toi qui fera le plan, lui dit Grigori. Tu as l'air doué. Je commence à croire que tu nous as caché des choses.

— Une femme cache toujours des choses, répondit-elle d'un ton vague.

Elle n'allait pas tout lui dire. Pas tout de suite. Peut-être jamais.

— Monte dans la voiture, dit simplement Grigori en lui ouvrant la portière. Et baisse la tête. Tu ne me sers à rien si tu meurs.

— Comme c'est romantique...

Elle monta dans le véhicule. C'était une Jeep – une voiture tout-terrain avec d'énormes pneus. Ils avaient donc prévu de rouler en dehors de la route. C'était pour le mieux, car Teller n'abandonnerait pas de sitôt.

Anson et Igor montèrent sur la banquette arrière et Grigori au volant. Il démarra le moteur avec un bruit assourdissant. A la lumière des phares, elle lut l'inquiétude sur son visage. Il savait qu'ils n'étaient pas sortis d'affaire. Tant mieux.

— Ouvre l'œil, dit-il à ses hommes. Et, par pitié, ne me tirez pas dans la tête par erreur.

— Oui, chef, marmonnèrent-ils.

Le stress de la soirée commençait à être difficile à supporter. Les bras de Flynn étaient encore couverts de griffures de chat. Ça faisait mal. Elle n'avait plus qu'à espérer que le chat n'avait aucune maladie...

— Tu vas bien ? demanda Grigori. La nuit a été longue.

Elle s'accrocha à la portière. La voiture traversait en cahotant la forêt pour rejoindre la route.

— Mon visage me fait mal.

— On te fera examiner par un médecin quand on sera à la maison.

— Et c'est où, la maison ? bâilla-t-elle.

Il haussa les épaules.

— Quelle importance ?

— Je ne sais pas... Eh, tu as vu ?

Il regardait déjà dans son rétroviseur. Oui, il l'avait vu. Il grimaça, visiblement agacé.

— Anson, tire dans ses pneus.

— Oui, chef, dit Anson en sortant un fusil et en se retournant sur la banquette.

Un tir fit exploser le rétroviseur du côté de Flynn. Elle poussa un couinement de surprise et se pencha vers Grigori, qui lui toucha la main. Elle se redressa aussitôt. Elle ne voulait pas qu'il la reconforte... N'est-ce pas ?

— Ils cherchent des cibles, expliqua Grigori.

Puis son rétroviseur explosa à son tour.

— Tu vois ? Ils tirent parce que ça renvoie la lumière.

— Oh, c'était donc ça ? marmonna Flynn. Je me sens mieux...

Il y eut un tir étouffé, puis le véhicule qui les poursuivait fit un tonneau. Flynn le regarda avec horreur atterrir dans un fossé.

— Facile ! s'exclama Anson.

— Pas la peine de flamber, prévint Grigori. Il y en a un autre.

Il prit de la vitesse. Anson positionna maintenant le canon de son arme sur le siège de Flynn. Elle se recroquevilla. Il n'allait quand même pas lui tirer dans la tête ?

Le tir transperça le deuxième véhicule. Un deuxième fit exploser le pare-brise, le troisième un phare, un quatrième un pneu, mais ça n'empêcha pas le gros quatre-quatre de filer comme une flèche.

— Merde, ils sont sur nous ! grogna Grigori. Accrochez-vous.

Flynn se recroquevilla, quand ils frôlèrent le véhicule en y laissant un rétroviseur. Puis le quatre-quatre se planta contre un arbre. Flynn entendit les passagers crier, éjectés brusquement de leurs sièges. Teller faisait-il partie du lot ? Elle l'espéra. Ce connard méritait de mourir.

Chapitre Six

Quand Grigori se gara enfin devant sa petite maison en briques dans le quartier historique de Richmond, Flynn s'endormait sur le siège passager. Il était plus de deux heures du matin. Grigori ressentait, lui aussi, les effets de la fatigue. Ses yeux piquaient, comme s'il s'était roulé dans le sable.

Il se tourna vers ses hommes.

— Montez la garde. Appelez Ivan en renfort, si nécessaire. Je veux quelqu'un dans la rue à tout moment. On ne prend pas de risques !

— Compris, chef, dit Anson.

Puis il haussa ses épais sourcils.

— Tu vas profiter de ta nuit de noces ?

Igor lui donna un violent coup de coude et montra Flynn du doigt.

— Arrête, elle est à moitié endormie ! Et la nuit est bientôt passée...

— Quand vous aurez fini de parler de ma vie sexuelle, grogna Grigori, vous pourrez y aller.

Les deux hommes s'exécutèrent et descendirent de voiture. Ils laissèrent Grigori s'occuper de Flynn. Si elle se réveillait maintenant, comment allait-elle réagir ? Elle allait peut-être le castrer d'avoir osé la toucher.

Elle ne broncha pas quand il la souleva dans ses bras. Une douce chaleur lui réchauffa le cœur. Il ne pouvait pas nier qu'il admirait cette fille. Elle avait vécu un moment difficile. En fait, si quelqu'un d'autre avait eu le culot de lui faire subir ça, Grigori aurait eu envie de le tuer. Mais c'était le prix à payer pour rester en Amérique.

— On est où ? bredouilla-t-elle quand Igor ouvrit la porte d'entrée.

Grigori monta au quatrième étage, où se trouvait sa chambre.

— On est à la maison. Tu vas pouvoir te reposer.

Elle battit des paupières, comme pour y voir plus clair, puis les referma et se pressa un peu plus contre la poitrine de Grigori. Bizarre... Il n'y avait aucune tension dans son corps, comme si elle lui

faisait confiance.

Incapable de résister, il baissa le nez dans ses cheveux pour sentir son odeur féminine. Son parfum avait quelque chose de sauvage. Ils étaient tous deux couverts de bleus et de griffures, mais elle sentait encore divinement bon. Grigori vit alors que sa joue était enflée. Son cœur se serra.

Grigori déposa Flynn sur le lit et lui retira ses chaussures, avant d'aller chercher une serviette humide dans la salle de bain. Quand il retourna dans la chambre, elle s'était assise sur son séant.

— C'est ta chambre ? demanda-t-elle, visiblement intéressée.

Il se demanda ce qu'elle pensait de la déco très spartiate. Il n'avait pas grand-chose et rien n'allait ensemble.

— Oui, mais je ne m'attends pas à ce qu'on partage le lit. Je vais dormir dans la chambre d'amis.

— Non ! s'exclama-t-elle, les yeux écarquillés. Je veux dire... Oui, merci, mais je préfère ne pas rester seule.

Il vit qu'elle n'aimait pas l'admettre.

— Je t'ai apporté une serviette pour ta joue.

Elle s'en saisit et le pressa contre son visage.

— Tu t'assois cinq minutes avec moi ?

Grigori se percha au bord du lit, retira ses chaussures et étira ses orteils avec soulagement. Il remarqua son regard interrogateur.

— Quoi ? J'ai mal aux pieds. Pas toi ?

— Ouais..., grogna-t-elle. De toute façon, j'ai mal partout.

— Je te le fais pas dire !

— Ton accent me fait rire..., dit-elle en haussant les sourcils.

C'était bizarre, mais Grigori eu soudain l'impression qu'elle flirtait avec lui. Tout à coup, l'expression de son visage changea. Elle se redressa, retira la serviette de sa joue et baissa un regard fixe sur les gouttes de sang.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Tout est de ma faute..., souffla-t-elle. Il y a un mouchard sur ma voiture. Ils ont suivi le signal. Il

doit y en avoir un autre sur mon téléphone.

Grigori bondit sur ses pieds.

— Tu as toujours ton téléphone ?

— Non, je l'ai jeté dans les bois quand on a quitté l'église, dit-elle en enfouissant son visage entre ses mains, mais je l'avais dans l'église, Grigori. J'aurais dû te prévenir. Et je ne l'ai pas fait.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas ? souffla-t-elle en levant des yeux écarquillés. Peut-être que je n'étais pas encore sûre de vouloir te suivre ?

— Pas encore sûre de notre marché ?

— Ouais... On est mariés. C'est beaucoup.

— Ça ne change pas tant que ça...

Avait-elle déjà des regrets ? Elle le prit brusquement par la main et l'attira vers elle.

— Et si je veux que ça change ?

Grigori tenta de reculer. Il ne s'était pas préparé à ça.

— C'est l'adrénaline...

— Ouais, je sais.

Sa main empoigna la queue de Grigori à travers son jean.

— Je sais, mais c'est ce que je veux. Je veux oublier. Tu es mon mari. C'est dingue et je vais me demander ce qui m'a pris demain matin, mais c'est ce que je veux.

En commençant à le caresser à travers sa braguette, elle demanda :

— Baise-moi, s'il-te-plait, Grigori...

Il aurait pu dire non, si elle ne l'avait pas empoigné par le col pour l'embrasser. Le baiser qu'ils avaient échangé dans l'église l'avait électrisé. Cette fois, ce fut le contraire. Son baiser le fit fondre de l'intérieur.

Il la goûta, plongea sa langue dans sa bouche pour caresser la sienne. Ils roulèrent un instant sur le lit, pour savoir qui mènerait l'assaut et qui succomberait. Elle succomba. Grigori se retint de jouir ici et maintenant.

FLYNN n'avait jamais eu autant envie de faire l'amour. Grigori sentait le sexe, la décadence et l'interdit. Elle avait envie de lui avec une force proche de la folie. Elle ne pouvait empêcher ses hanches de rouler contre lui, malgré leurs vêtements.

Elle avait chaud. Elle mouillait déjà et se trémoussait dans son jean.

— Il faut que je me déshabille, Grigori.

Elle ne savait pas très bien pourquoi, mais elle adorait l'appeler par son nom. Elle aurait pu le répéter, encore et encore, sans jamais s'en lasser. Elle déboutonna son pantalon et il le fit glisser le long de ses jambes.

Il était partout : il retirait sa chemise, la jetait par terre, l'embrassait sur les lèvres, puis sur les seins... Bientôt, il décrocha l'attache de son soutien-gorge et le lui retira, avant d'attaquer ses tétons. Il prit son sein gauche tout entier dans sa bouche et le suçà jusqu'à ce qu'elle tremble sous lui.

Elle débrancha son cerveau. Il le lui resta plus que son désir. Elle enroula ses jambes autour de son corps et se frotta contre lui. Sa main trouva les replis humides de son sexe et il glissa un doigt entre ses grandes lèvres pour trouver son clitoris. Il la caressa longuement, jusqu'à faire d'elle une poupée molle.

Elle atteignit l'orgasme en criant son nom. Des étoiles volèrent sous ses paupières baissées. Elle leva furieusement les hanches jusqu'à n'en plus pouvoir. C'était comme si elle était sortie de son corps. Tout était si agréable... Mais elle en voulait plus. Elle voulait qu'il la déchire et qu'il la prenne comme un animal.

— Grigori, enlève tes vêtements, hoqueta-t-elle.

Elle sentit qu'il voulait protester, mais il roula pour enlever son pantalon. Elle l'aida en le poussant avec le pied. Quand il fut nu devant elle, elle put l'admirer tout à loisir.

— Merde, souffla-t-elle, tu es super beau. Vraiment.

Il éclata de rire. Ce bruit la fit frissonner de l'intérieur. Flynn ne se retint pas. Elle se jeta sur lui et embrassa ses bras musclés, tout en faisant courir sa langue sur sa poitrine. Elle agaça ses tétons avec les dents et baissa la main jusqu'à sa queue.

Il s'arrêta de rire. Elle l'empoigna et se mit à le caresser. Une chaude humidité se répandait déjà

sur son gland. En le regardant dans les yeux, elle lécha ses doigts l'un après l'autre.

— Tu as envie de moi ? demanda-t-elle.

— Putain, oui !

Elle le chevaucha, avec plus d'assurance que jamais auparavant. C'était tellement bon ! Flynn renversa la tête et laissa ses cheveux longs effleurer ses reins. Elle était nue et elle frottait sa chatte sur la queue d'un inconnu. Cette incroyable sensation de liberté était enivrante.

Elle se redressa sur les genoux pour empoigner son sexe et le guider. Grigori se figea sous elle, mais elle se contenta de caresser sa propre chatte avec son gland. Il ne put s'empêcher de donner des coups de reins. Non, c'était Flynn qui commandait...

— C'est moi qui commande, lui dit-elle. J'ai envie de toi et je t'aurai, c'est compris ?

— Alors, prends-moi, souffla-t-il.

Elle s'empala d'un seul coup. Une délicieuse friction lui remonta dans le vagin. Elle baissa les yeux vers lui. Il la fixait du regard. C'était étrange... Il y avait entre eux une émotion intime plus choquante encore que ce qu'ils étaient en train de faire. Elle n'avait jamais ressenti ça.

Elle ondula contre lui, en cherchant à frotter son clitoris contre sa queue. Tous ses muscles brûlaient. Elle allait perdre le contrôle. Lui aussi. Ses paupières devenaient lourdes. C'était très sexy. Avec ses lèvres entrouvertes, son visage contracté, on aurait un fantasme devenu réalité.

Son orgasme la déchira. Elle poussa un hoquet de surprise, secouée de convulsions, et planta les paumes de ses mains sur ses pectoraux pour trouver un point d'appui. Il poussa à son tour un hurlement et se déversa en elle, prolongeant le plaisir de Flynn.

Flynn se laissa tomber sur la poitrine de Grigori, le souffle court et la peau humide de sueur. Elle entendit son cœur battre à tout rompre contre sa poitrine. C'était plutôt flatteur : elle avait mis cet homme à genoux en lui donnant du plaisir.

— Ouah, murmura-t-elle. Je viens de mourir.

— *Da.*

— C'est tout ce que tu as à dire ?

Elle se redressa sur un coude et le foudroya du regard. Il sourit.

— Je n'ai plus les mots.

— C'est une bonne excuse.

Un bâillement la prit par surprise.

Grigori la prit dans ses bras et déposa un baiser sur son front.

— Tu dois te reposer...

— Reste avec moi, murmura-t-elle. Ne t'en va pas.

— Je ne vais nulle part, promit-il.

Chapitre Sept

Flynn roula sur le dos et le regretta aussitôt. La lumière était aveuglante. Pourquoi n'avait-elle pas fermé les rideaux ? Ce fut alors que les souvenirs de la nuit lui revinrent avec toute la délicatesse d'un train lancé à pleine vitesse.

Elle se redressa brusquement et regarda de tous côtés, dans la chambre pauvrement meublée. Où étaient ses vêtements ?

— Grigori ?

Impossible de savoir si elle fut soulagée ou horrifiée de le voir passer la tête par la porte de la salle de bain, une brosse à dents au coin de la bouche.

— Je suis là.

— D'accord, dit-elle en couvrant ses seins nus avec le drap. On est mariés, c'est ça ?

— C'est ça.

— Tout est un peu flou, mais je me souviens bien de ça.

Elle se tut quelques secondes et enfouit sa tête dans ses mains.

— Mon père va me tuer.

— Tu n'y pensais pas hier, répondit Grigori d'un ton énigmatique.

— Quoi ?

Il retourna dans la salle de bain et elle l'entendit se rincer la bouche. L'absurdité de la situation fit éclater de rire Flynn.

— Quoi ? demanda-t-il en sortant, vêtu d'une simple serviette nouée autour de la taille.

Elle se força à ne pas penser à ce qui se trouvait dessous.

— Je ne sais pas pourquoi, mais je n'avais jamais pensé que les gangsters qui lancent des couteaux et se font poursuivre en voiture au milieu de nulle part se souciaient de leur hygiène dentaire.

— Tout le monde doit se soucier de son hygiène dentaire, dit-il avec une fausse gravité. C'est très important.

— Ah oui ? Ce qui est important, c'est de savoir ce que mon père va me faire quand il me retrouvera.

— La nuit dernière, tu voulais m'utiliser contre lui. Qu'est-ce qui a changé ?

— Tout est différent le matin, murmura-t-elle. Et tu ne connais peut-être pas mon père aussi bien que moi.

— Il t'a envoyé un télégramme ce matin.

— Quoi ?

De surprise, elle lâcha le bras qui couvrait ses seins. Elle le remonta vivement en poussant un hoquet.

— Désolée, je ne voulais pas t'allumer.

— C'est pourtant ce que tu as fait hier.

— Par pitié, n'en parlons pas..., gémit-elle en se cachant les yeux derrière un oreiller. Je me suis comportée comme une pute.

— On est mariés. Tu faisais ton devoir conjugal.

Elle étouffa un rire.

— Allez, soyons sérieux. J'ai reçu un *télégramme* ? Je ne savais même pas que ça existait encore.

— Ce n'est pas habituel, si c'est ce que tu te demandes.

Il prit l'air pensif.

— Il veut te voir pour déjeuner.

— Hein ? Tu as lu mon message ?

— Bien sûr. Tu dormais et je voulais être sûre qu'il n'y avait aucun danger.

Il n'avait pas l'air désolé.

— Oui, je suppose que c'est logique..., dit-elle en fronçant les sourcils. Mais tu me demanderas, la prochaine fois.

Il haussa les épaules. Elle comprit qu'il s'en fichait.

— Si c'est important, j'essayerai de m'en souvenir.

— Ouah, merci. Maintenant, tu peux t'en aller pour que je m'habille ?

Elle se rappela qu'elle n'avait pas de vêtements.

— Merde, comment je vais aller à ce rendez-vous sans mes habits ?

— J'ai demandé à Anson de laver ceux que tu portais hier, dit-il avec, cette fois, un air contrit.

Il lui tendit une pile de vêtements propres.

— C'est tout ce que je pouvais faire.

— Merci, c'est gentil.

Il tourna les talons pour s'en aller. Une étrange panique força Flynn à le retenir :

— Qu'est-ce que tu fais dans la vie ?

— Je suis tueur à gages.

Si Grigori ne l'avait pas regardée droit dans les yeux, elle aurait cru qu'il plaisantait.

— Du genre qui bosse pour le plus offrant ?

— Non, j'assassine pour la mafia., plus précisément les cartels russes de Moscou et des Etats-

Unis. Je voyage beaucoup.

— Oh là là...

Flynn hyperventilait.

— Non, non, ça va aller..., dit-il en s'asseyant près d'elle pour lui frotter le dos. Tu pourras

toujours venir avec moi quand je voyagerai, si tu veux.

— Ah, parce que tu penses..., siffla-t-elle en prenant une grande goulée d'air, ...que c'est ça qui me fait péter les plombs ?

— Si c'est mon travail qui te dérange, je dois te rappeler qu'hier, tu as démoli les couilles d'un homme avec une telle violence que même ses petits-enfants garderont des séquelles. Ensuite, tu l'as étranglé avec ton pied, en te plaignant de ne pas avoir les bonnes chaussures. C'est rude. Moi, au moins, je tire une balle et c'est bon. C'est propre.

Il eut le culot de prendre l'air bougon.

— C'était juste une fois ! Oh merde, j'ai épousé un tueur...

— Un tueur que se fait payer, oui.

— Mais comment tu peux être si *normal* ?

Il étouffa un rire.

— Hier, tu m'as pourtant accusé d'être un sociopathe.

— J'avais changé d'avis, grogna-t-elle, mais j'étais peut-être pas loin de la vérité.

— Habille-toi et viens manger le petit déjeuner. Tu te sentiras mieux.

— Tu vas me laisser vivre, alors que je sais tout ça ? Tu n'es pas obligé de me tuer ?

Elle commençait à s'inquiéter. Dans quel guêpier s'était-elle fourrée ?

TOUT BIEN REFLECHI, Grigori se sentait bien. Il était même joyeux. Quand il descendit manger avec Anson et Igor, il leur sourit.

Anson lui jeta un regard suspicieux.

— Où est ta femme ?

— Flynn se prépare, répondit Grigori en se servant des œufs et du bacon.

Il adorait le petit déjeuner américain, même s'il regrettait parfois les blinis moelleux de Russie.

Igor engloutit un œuf entier.

— Ivan est toujours en train de faire le guet, chef.

— Merci, dit Grigori en regardant sa montre. On surveillera pendant quelques heures encore. Ou jusqu'au rendez-vous avec le père de Flynn, pour savoir ce qu'il compte faire.

— Tu penses qu'il voudra la récupérer ? demanda Anson d'un ton inquiet.

Grigori se renversa sur sa chaise et lui jeta un long regard.

— Tu es drôlement possessif avec ma femme.

— Je l'aime bien.

— C'est compréhensible, mais tu ne la touches pas.

Anson jeta à Igor un regard amusé.

— Je crois que le chef l'aime bien aussi.

— *Da*, répondit Igor en russe. Il est drôlement attaché à cette fille. C'était pas prévu.

— Changement de programme, murmura Grigori.

— Quoi ? dit Igor en fronçant les sourcils. Yuri ne va pas apprécier. Tu lui as parlé ?

— Pas encore.

— Et quand tu le feras ? Il va te couper les noix.

Flynn descendit dans la cuisine, en traînant un sillage parfumé à la rose, comme si rien ne s'était passé.

— Je crois qu'on devrait arrêter de faire des trucs aux couilles des gens. On parle beaucoup trop de ça, ce matin.

— Entièrement d'accord, dit Grigori. Ecoutez la dame. Elle sait de quoi elle parle.

Igor murmura quelque chose d'obscène en russe.

— Oh non, dit lentement Flynn. Je ne crois pas que ce soit physiquement possible.

Igor piqua un fard, provoquant l'hilarité de Grigori et d'Anson. Grigori lui donna une grande claque dans le dos, pour retrouver l'ancienne camaraderie qui existait entre eux trois et Ivan.

— Qui a fait la cuisine ? demanda Flynn. Ça a l'air délicieux.

— C'est Ivan, dit Anson. Il est dehors.

— Alors, tu t'appelles Anson, dit-elle en le montrant du doigt. Et toi, c'est Igor.

— Oui, répondirent-ils à l'unisson en hochant la tête.

— Vous êtes frères ?

— Cousins.

— Ça explique la ressemblance... Je peux m'asseoir ?

Grigori se leva et lui tira une chaise.

— S'il te plait...

— Je vois que le tueur à gages a des manières..., marmonna-t-elle.

— Encore fâchée ? se demanda Grigori. Si j'étais tireur d'élite dans l'armée, ça te choquerait ?

— Eh bien, non...

— Alors, quelle différence ? demanda Grigori d'un ton offensé.

Igor adressa à Flynn un regard suspicieux.

— Grigori est un homme très important dans la mafia. Personne ne fait ce qu'il fait. Il est très respecté.

— Je ne dis pas le contraire, protesta Flynn, mais c'est difficile de me dire que j'ai épousé un tueur professionnel.

— Elle changera d'avis quand elle verra ton compte en banque, je parie, grogna Igor en russe. Il oubliait une fois encore qu'elle comprenait la langue. Quand ça lui revint, il poussa un grognement.

— T'aurais pas pu me donner un coup de pied sous la table ? demanda-t-il à Anson.

— Il vaut mieux que tu apprennes par toi-même, dit Flynn. Et j'ai déjà un compte en banque. Je n'ai pas besoin d'argent, merci.

— Tu répètes ça à tort et à travers, dit Grigori. Tu as déjà dit hier que tu avais de l'argent et un travail. Tu es pleine aux as ou quoi ?

Y avait-il quelque chose qu'il ne savait pas sur sa nouvelle épouse ?

Elle parut hésiter, se servit des œufs et commença à beurrer ses tartines.

Enfin, elle poussa un soupir.

— Si vous devez tout savoir, ma sœur et moi, nous n'avons pas la même mère.

Grigori haussa les sourcils. Comment avait-il fait pour rater ça en faisant ses recherches ?

— Pas la peine d'avoir l'air si choqué. Ce n'est pas de notoriété publique. Ma mère est morte quand j'avais trois ans et mon père s'est remarié tout de suite. Mais ma mère était une héritière.

— Donc tu as un héritage, devina Grigori. Alors, pourquoi ce discours sur la liberté ? Si tu as les fonds, tu pouvais déjà faire ce que tu voulais.

— Pas vraiment, dit-elle en enfournant une tartine. Je n'y aurai accès qu'à mes vingt-et-un ans.

— Ah...

Grigori commençait à comprendre.

— Tu veux que je t'aide à gagner ton indépendance jusqu'à ce que tu récupères ton héritage.

— C'est ça.

Pour une raison ou pour une autre, Grigori eut un doute. S'ils avaient été seuls, il lui aurait demandé pourquoi elle lui avait demandé de la baiser, la nuit dernière, si elle voulait seulement sa protection... Mais ce n'était pas le moment.

Elle se racla la gorge.

— Alors, quelqu'un va-t-il me dire ce qu'on va faire pour le rendez-vous avec mon père ?

— On vient avec toi ? demanda Anson avec enthousiasme.

Elle lui tapota la main.

— Je n'imaginai pas y aller toute seule.

Grigori plissa les yeux. Était-elle en train de le manipuler ? Elle implantait une émotion sous le crâne d'Anson en le touchant. C'était brillant, mais inquiétant si c'était intentionnel.

— On partira quand on sera prêts, dit Grigori d'un ton froid. Il te donne rendez-vous devant l'université.

Elle n'eut pas l'air surpris.

— Ah oui, bien sûr. Le connard.

Chapitre Huit

L'université de Georgetown grouillait d'étudiants. Flynn se sentait bizarre, assise au milieu de son étrange équipe, à attendre l'arrivée de son père. Aux yeux de tous, elle semblait seule, mais les hommes de Grigori l'entouraient, positionnés à des endroits stratégiques.

Elle avait également un cours dans dix minutes. Il était tentant de tourner les talons et d'aller en classe. Elle n'aurait qu'à se concentrer sur ce que disait le professeur pour oublier tout ce qui s'était passé... Sauf que c'était son cours de sciences politiques en Amérique, c'est-à-dire les quatre-vingt-dix minutes les plus ennuyeuses de la semaine.

— Voilà ma petite fille..., dit son père en s'approchant.

On ne retrouvait pas l'éclat de son sourire dans ses yeux froids.

— Salut, dit Flynn avec indifférence.

Elle se tourna vers Teller :

— Vous êtes déjà sur pieds ? La dernière fois qu'on s'est vus, vous vous rouliez par terre.

Teller faillit lui sauter à la gorge, mais son père l'arrêta d'un bras. Il devait encore sentir son coup de pied dans les parties...

— Laissez, Teller, dit son père d'un ton plaisant et en souriant à tous les étudiants qui se retournaient vers le petit groupe.

— Qu'est-ce que tu veux ? demanda Flynn. Je ne joue plus. Pourquoi tu es là ?

— Pasternak est une ordure. Il a besoin de toi pour une seule chose, et c'est tout.

Au moins, il allait droit au but.

— Oui, je sais : il a besoin d'une femme pour obtenir une *green card*, devenir un citoyen américain et faire revenir son frère.

Son père eut l'air surpris :

— Ce n'est qu'une petite frappe de la mafia.

— Oui, je sais. Tueur à gages, dit-elle en hochant la tête. Autre chose ?

— Qu'est-ce que tu fais ?

Maintenant, il la suppliait presque. Etant donné leur histoire commune, c'était étrange.

— Tu gâches ta vie avec ce type. Teller affirme que tu les as suivis de ton plein gré. Tu as perdu la tête ?

— Peut-être ? dit Flynn en haussant les épaules. Pas facile à dire. J'étais tellement contente de pouvoir quitter ta maison...

— Espèce d'enfant gâté ! siffla-t-il.

— Ah, tu montres enfin ton vrai visage... Les gens savent vraiment comment tu es, dans la vie privée ? Je me demande...

— Ne raconte pas d'histoires, la menaça-t-il. Je me fiche de savoir qui sera là pour te protéger : si tu entaches ma réputation, tu ne l'emporteras pas au paradis.

— Je suis ta fille, dit Flynn tristement. C'est comme ça que tu parles à ton enfant ?

— Je n'ai jamais été sûr, tu le sais bien...

— Oui. Je sais.

Elle entendait parler de cette histoire depuis qu'elle était assez grande pour comprendre.

— C'est pour ça que tu préfères Cynthia. C'est pour ça qu'elle n'a jamais rien eu à craindre de toi.

Avait-elle vraiment dit ça à voix haute ? Grigori apparut soudain à ses côtés. Il était grand et large d'épaules. En fait, il empestait le pouvoir et la virilité. Teller porta la main à son arme, mais Grigori l'arrêta d'un geste.

— Tu me tues, mes amis vous tuent, toi et ton boss, compris ?

Puis il enroula un bras autour des épaules de Flynn. C'était étrange, mais réconfortant.

— Je n'ai plus rien à faire ici, père, dit-elle à l'homme qu'elle appelait secrètement son donneur de sperme. Tu n'as jamais voulu de moi. Pourquoi tu te préoccupes de mon sort ?

— Attention..., siffla-t-il. N'oublie pas que c'est moi que Pasternak veut atteindre...

— Qu'est-ce que tu me chantes ? Dis ce que tu penses pour une fois.

Grigori soupira.

— Il essaye de te dire que j'espérais t'utiliser comme moyen de pression pour récupérer mon frère.

Flynn eut l'impression de prendre une douche glacée. Elle avala sa salive.

— Alors je ne te suffis pas ? demanda-t-elle à Grigori.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit, protesta Grigori en montrant son père du menton. C'est ce qu'il a dit, lui.

— Mais c'est vrai, insista le procureur. Demande-lui le message qu'il m'a envoyé hier.

— Tu lui as envoyé un message ?

— *Da*.

Il ne prenait pas la peine de mentir. Elle éclata d'un rire cynique.

— Merci, papa, de m'avoir fait sentir que je n'ai aucune valeur. Tu es très doué dans ce domaine-là.

— Flynn, réfléchis, insista son père. Tu dois mettre fin à cette histoire. C'est un assassin. Nous l'aurons un jour ou l'autre.

— Ou peut-être que c'est lui qui t'aura, répliqua-t-elle. Tout le monde meurt. J'ai appris ça très jeune. Tu te souviens ?

Teller s'éclaircit la gorge.

— Mademoiselle Callaghan, vous devriez réfléchir. Notre équipe est en embuscade.

— Et alors ? grogna-t-elle. On s'y attendait, crétin.

— Mademoiselle...

Elle le fit taire d'un geste.

— J'ai voulu faire ça toute ma vie ! Je devrais vous remercier, Teller. Grâce à vous, j'ai compris que ce n'était pas une mauvaise idée, d'embaucher un assassin. Si j'avais l'argent, j'en embaucherais un pour vous dégommer.

— Menace de mort ! s'écria Teller. On peut l'arrêter.

— Non, j'ai dit : *si* j'avais l'argent, sourit Flynn. Nous savons tous les deux que ce n'est pas le cas.

GRIGORI scrutait le visage du procureur. Quelque chose clochait. Pourquoi cet homme se souciait-

il de l'héritage de sa fille ? Il était bien assez riche.

— Allez, ça suffit, dit Grigori. On y va.

Son père eut l'air paniqué :

— Flynn, attends !

— J'ai suffisamment attendu, dit-elle d'un ton ferme.

L'espace d'un instant, Grigori eut l'impression que Callaghan allait éclater en sanglots.

Grigori n'était pas à l'aise. Il était exposé. Ses hommes étaient en embuscade, mais un bon assassin savait que cela n'avait pas d'importance. Tout à coup, un mouvement attira son regard. C'était Anson. Il courait dans leur direction.

Un frisson d'adrénaline parcourut le corps de Grigori. Anson hurlait quelque chose en russe, que Grigori ne comprit pas, mais cela n'avait pas d'importance.

Il empoigna la main de Flynn et tourna les talons. Flynn n'hésita pas. Elle courut à sa suite dans un envol de cheveux roux. Ce fut alors que Grigori comprit enfin ce que hurlait Anson :

— Tireur d'élite !

Il montrait le toit.

Grigori partit en zigzagant entre les bancs et les poubelles, mais c'était trop tard. Il n'entendit pas le tir. Il vit seulement Flynn s'écrouler à côté de lui.

Quoi ?

Elle gémit, l'entraînant presque dans sa chute. Ses yeux verts s'écarquillèrent et une tache de sang se répandit sur son épaule.

Grigori la souleva dans ses bras et continua à courir.

Son sang chaud et poisseux dégouлина sur sa chemise. Il s'abrita au coin d'un vieux bâtiment. La panique s'était emparée de l'université. Les étudiants poussaient des cris et se jetaient à terre. Le procureur espérait sans doute faire passer les tirs pour un acte de terrorisme.

Flynn avait besoin d'un médecin. Elle s'était évanouie dans les bras de Grigori et sa tête roulait sur sa poitrine.

— Oh mon Dieu ! s'écria une voix. Cette fille est touchée !

Quelqu'un sortit son téléphone et tapa un numéro :

— J'ai déjà appelé le SAMU, mais je n'arrive pas à les joindre !

— Il y a eu combien de tirs ?

— Je ne sais pas... Douze, peut-être.

Parfait. Au moins, on n'accuserait pas Grigori. Les rumeurs allaient déjà bon train. Personne ne saurait jamais ce qui s'était réellement passé.

— On peut vous aider ? demanda un jeune homme en se penchant vers Flynn.

Grigori le foudroya du regard. Personne ne la toucherait !

— Je suis étudiant en médecine, expliqua le gamin.

Grigori se radoucit.

— Elle a été touchée à l'épaule et elle saigne.

— Posez-la par terre, dit le jeune homme d'un ton professionnel.

Il jeta son sac à dos sous la tête de Flynn et lui tâta l'épaule.

Quand elle poussa un gémissement, Grigori faillit démolir le type. Il serra les dents. Ce fut alors qu'Igor et Ivan surgirent.

— Chef ? demanda Igor en russe. Ils la visaient. Flynn était leur cible.

Grigori haussa les sourcils.

— Son père était bizarre. Peut-être qu'il le savait.

— Mais pourquoi ?

— C'est à cause de l'argent...

Grigori n'avait pas encore toutes les pièces du puzzle.

— Personne ne tire sur ma femme, grogna-t-il.

— Anson a touché leur tireur.

— Où est-il ?

Igor soupira :

— On a été séparés, mais je l'ai vu courir dans l'autre direction. Il nous retrouvera au point de rendez-vous.

— J’espère, murmura Grigori.

L’étudiant en médecine avait nettoyé la plaie avec ce qui ressemblait à des chaussettes propres. Et il était sur le point de lui faire un bandage avec une autre paire.

— Ce n’est pas l’idéal, expliqua-t-il, mais ça l’empêchera de saigner. La plaie est propre. Je crois que la balle n’a rien abîmé à l’intérieur, mais il faudra que ce soit confirmé par un docteur.

— Merci, dit Grigori en sortant un billet de cent dollars. Ne dis rien à personne si on te pose des questions.

L’étudiant ouvrit des yeux ronds.

— Heu, d’accord.

— Elle va se réveiller ? demanda Igor en anglais.

L’étudiant fronça les sourcils.

— Difficile à dire. Si elle s’est évanouie à cause de la perte de sang, elle aura besoin d’une transfusion, mais je ne pense que ce n’est pas la peine : son corps se réveillera quand il sera prêt. Sauf si elle s’est cogné la tête.

— Non, dit Grigori. Elle était réveillée et, tout à coup, elle s’est évanouie.

— Alors, c’est la pression sanguine. Elle se réveillera quand son corps aura récupéré. Elle sera peut-être un peu fatiguée.

— Chef, on doit s’en aller, insista Ivan. Teller et ses hommes sont partout. J’en ai vu un qui venait par ici.

Grigori leva les yeux vers la petite allée qui conduisait au parking.

— On y va. On passe prendre Anson et on rentre.

Chapitre neuf

Flynn battit des paupières. Pourquoi était-elle allongée sur le dos ? Elle ne dormait jamais sur le dos. Ce n’était pas confortable. Elle essaya de rouler sur le côté, mais une terrible douleur lui transperça

l'épaule.

— Grigori ? appela-t-elle.

Elle savait où elle était, même si elle ne se souvenait pas comment elle était arrivée ici.

Il apparut dans l'encadrement de la porte.

— Je suis là.

Il était échevelé. Flynn se demanda un instant pourquoi elle était attirée par cet homme qu'elle aurait dû détester. Puis elle remarqua son air soucieux.

Il avait des cernes sous les yeux et ses bras étaient croisés sur sa poitrine. Son jean était moucheté de taches brunes et il avait retiré sa chemise bleue pour mettre un simple tee-shirt noir. Il s'assit sur le lit, à côté d'elle.

Il la détailla du regard :

— Comment tu te sens ?

— Bien...

Quand elle essaya de se lever, elle fut obligée de préciser :

— En fait, j'ai mal à la tête. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Un éclat dans le regard de Grigori lui souffla qu'elle n'allait pas aimer la réponse. Son ventre fit un nœud. Elle avait parlé à son père. Teller l'avait menacée, puis Anson avait hurlé quelque chose et ils étaient partis en courant.

— Quelqu'un a essayé de te tuer, Flynn, dit Grigori. Je pense que c'était ton père, mais je ne peux pas en être sûr.

Un sentiment d'horreur et de chagrin tordit le corps de Flynn. Son père avait essayé de la *tuer* ? Elle enfouit son visage dans ses mains.

— Quelqu'un a tiré du haut du toit. Tu ne te rappelles pas ?

— Pas vraiment, mais je comprends mieux pourquoi mon épaule me fait mal.

Elle tourna la tête, pour tenter d'apercevoir sa blessure.

— Tu vas te faire mal.

— Je suis allée à l'hôpital ? Qui m'a soignée ?

Elle ne se souvenait de rien.

— Un étudiant en médecine. Il t'a fait un pansement. Puis on est rentrés à la maison. J'ai demandé à Ivan d'enlever les chaussettes.

— Hein ? Des chaussettes ? Il y avait des chaussettes sur mon épaule ?

— Il a pris ce qu'il avait sous la main, dit Grigori en haussant les épaules.

— Je vais m'en remettre ?

Flynn se sentit bête de poser la question, mais elle ne connaissait rien aux blessures par balle.

— Cela dépendra de ton père. Flynn, pourquoi ferait-il ça ? demanda Grigori en lui caressant les cheveux.

Elle ne voulait plus qu'il s'arrête : c'était très réconfortant.

— Il veut l'argent. Mon père est procureur, mais il a des ambitions politiques. Il veut un siège au sénat et ça demande de l'argent.

— Je pensais que les politiciens utilisaient les fonds de leurs partis politiques ou de leurs circonscriptions...

— Oui, mais il faut de l'argent pour lancer sa campagne.

Elle pensa à toutes les batailles que son père avait menées ces dernières années.

— Pour faire de l'argent, il faut d'abord dépenser de l'argent, tu vois ?

— Alors, il veut financer sa campagne avec ton héritage ? Combien tu as ?

— Plusieurs millions de dollars, dit Flynn en se raclant la gorge. Bon, d'accord, dix millions.

Il haussa ses élégants sourcils noirs.

— Eh bien, c'est une bonne raison de tuer quelqu'un, mais son propre enfant ? C'est méprisable.

— Moi aussi, ça me surprend.

Elle suivit du doigt les motifs géométriques de sa couverture.

— Il me met la pression depuis mes dix-huit ans pour que je lui laisse la gestion. Pour le moment, c'est l'exécuteur testamentaire de ma mère qui s'en occupe.

— Il voudrait que ce soit lui, devina Grigori.

Elle hocha la tête.

— Quand j'ai eu dix-huit ans, j'aurais pu demander à changer. D'autres l'auraient fait, mais ma mère connaissait mon père. Elle savait qu'il utiliserait l'argent.

— Alors, elle t'a protégée du mieux possible, dit-il en esquissant un sourire très doux.

Pour la première fois depuis la mort de sa mère, Flynn se sentit en sécurité.

Puis elle se rappela ce que son père lui avait dit :

— Désolée pour ton frère. Tu ne pourras pas m'utiliser.

— Ton père voulait seulement te faire douter de mes intentions, dit-il gentiment. Je voulais seulement rester en Amérique. Anson a fait enregistrer le certificat de mariage aujourd'hui. On recevra bientôt la visite de l'immigration.

— En parlant de visite, comment se fait-il qu'on habite dans un joli quartier de Richmond, à quelques heures de Washington, et que personne ne vienne t'arrêter ?

— D'abord, il y a un gardien : c'est un lotissement privé. Ensuite, on surveille. Et j'ai une bonne couverture.

Il se tut quelques secondes, avant de s'approcher de la fenêtre.

— Ton père sait où nous sommes. Il t'a envoyé un message ce matin. Il ne fera rien ici. Je ne sais pas pourquoi. Il veut sans doute maquiller ton meurtre en acte terroriste.

Flynn fronça les sourcils. Elle prit de grandes inspirations, pour analyser la situation. Quelque chose clochait.

— Un campus, une fusillade dans une université... Il fait du spectacle pour s'attirer la compassion des électeurs.

— En tuant sa propre fille ?

Flynn ramena ses genoux sous son menton.

— Si je meurs avant mes vingt-et-un ans, il aura mon héritage.

LE PROCUREUR Ronald Callaghan essayait peut-être de tuer sa fille pour de l'argent. Imaginer qu'il se serve de sa mort pour s'attirer les votes des électeurs était encore plus déplorable.

— C'est écœurant, dit Grigori en détaillant du regard la superbe jeune fille qui ne cessait de

l'impressionner. J'ai presque envie de prendre mon fusil et de me mettre au travail.

Il sentit qu'elle y pensait sérieusement, puis elle poussa un soupir et repoussa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— J'aimerais dire oui. Vraiment, j'aimerais dire oui. Je ne pensais pas en arriver là...

— Tu sais, la plupart de mes contrats sont des types détestables, mon cœur, répondit-il en s'appuyant contre la tête de lit.

Pour son grand plaisir, Flynn se blottit contre lui.

— Comment ça marche ?

Il était étrange de lui parler de son travail, mais elle semblait commencer à l'accepter et, pour une raison qu'il ne s'expliquait pas, c'était important.

— Il y a neuf familles mafieuses aux Etats-Unis. La plupart ont des branches en Russie ou en Ukraine.

— C'est bien organisé.

Il étouffa un rire.

— Si tu nous voyais tous ensemble, tu ne serais pas si convaincue. On parle fort. On est têtus et égoïstes...

— Ce n'est pas très flatteur, souffla-t-elle en lui caressant le bras.

— Il y a différents statuts. La plupart d'entre nous sont des petites frappes : on inflige des petites punitions et on récupère l'argent quand quelqu'un a une dette. On fait la sécurité.

— Toi aussi ?

Il fit la grimace. Oui, il avait eu ce statut pendant des années, avant de devenir ce qu'il était maintenant :

— Je suis un assassin. J'étais une petite frappe. Disons que je me suis spécialisé.

— Quand tes petites frappes n'arrivent pas à calmer quelqu'un, c'est toi qui prend le relais ?

— A peu près, soupira-t-il. Mon frère Yakov avait enfin réussi à obtenir le même statut, juste avant que ton père ne le fasse déporter.

— C'est arrivé comment ? demanda-t-elle en fronçant ses jolis sourcils. Je ne me souviens pas

d'avoir entendu ça chez moi.

— Il lui a collé des charges bidon. Trafic de drogue, je crois, mais mon frère ne faisait même pas partie de cette branche-là.

Grigori n'avait jamais pris le temps de savoir ce qui s'était passé.

— Et quelqu'un a vendu ton frère à mon père ? Les preuves venaient bien de quelque part. On peut les falsifier, mais il y a bien quelque chose.

— Yuri, murmura Grigori. Ce bâtard.

— C'est qui, Yuri ?

Il enroula une mèche de ses cheveux autour de son doigt. La toucher était étrangement apaisant.

— Yuri, c'est le type qui est à la tête de la famille, ici, à Richmond.

— Pourquoi ferait-il ça ? Il n'a pas peur de te mettre en colère ? demanda-t-elle avec une innocence charmante.

— Il avait surtout peur que Yakov et moi, on gagne trop d'influence dans le groupe. Les hommes me respectent et ils respectaient Yakov. Si on avait voulu, on aurait pu le renverser.

Elle parut réfléchir.

— Tu penses que Yuri a monté tout ça contre ton frère et qu'il a magouillé avec mon père pour le faire déporter ?

— Et ça m'occupe, non ? Je m'inquiète tellement pour mon frère et pour moi que je n'ai rien fait contre lui.

— Je ne pense pas que ce soit dans les habitudes de mon père. Il ne magouille pas avec la mafia...

Une idée la frappa :

— Teller, si. Teller trempe dans ces milieux-là.

— L'homme qui voulait te tuer ? demanda Grigori.

Avait-il vu Teller avant l'incident dans l'église ?

Flynn se redressa, excitée par sa découverte. Ses yeux brillaient. Grigori se retint de l'embrasser.

— Oui, c'est sûrement ça ! Teller est pourri jusqu'à la moelle. Quand mon père ne fait pas ce qu'il demande, Teller s'en occupe.

— Dans ce cas, on devrait peut-être lui rendre une petite visite.

— Je veux venir !

Elle fit mine de sauter du lit, mais Grigori la retint.

Tout doucement, pour ne pas lui faire mal, il la prit dans ses bras.

— Non, mon cœur, tu restes là. Moi, j'y vais. Je laisse Anson ici. On ne peut pas prendre de risques. Pas après ce qui s'est passé.

Chapitre Dix

Il fut rapidement évident que Flynn ne voulait pas être laissée de côté. Son expression s'assombrit et ses yeux verts lancèrent des éclairs. Elle repoussa vivement la couverture, sous le regard émerveillé de Grigori. Cette fille ne ressemblait décidément à aucune autre.

— Je suis parfaitement capable de venir, protesta-t-elle en posant les mains sur les hanches. Tu vois ? Je vais bien.

Il soupira. Que faire ? Il n'avait pas envie de blesser son amour-propre, mais il ne voulait pas non plus la mettre en danger pour la deuxième fois de la journée. En revanche, il aurait pu rester là, à la regarder, toute l'éternité. Elle ne portait que sa petite culotte et l'un des vieux tee-shirts de Grigori, et elle était terriblement séduisante.

— J'ai une très bonne condition physique, tu sais ? dit-elle d'un ton joueur.

— Non, je ne sais pas, mais je crois que tu as l'intention de le prouver.

Elle contourna le lit. Grigori se leva, prêt à lui courir après. Avec elle, on ne savait jamais ce qui allait se passer.

Ce fut alors qu'elle tomba à genoux entre ses jambes. Le cerveau de Grigori se débrancha, quand elle caressa ses cuisses à travers son jean. Son contact était électrique. Il n'aurait pas pu s'en aller, même s'il en avait eu envie.

Ses doigts remontèrent lentement vers sa ceinture. Elle ne le lâchait plus des yeux, avec son petit sourire coquin. Quand elle déboutonna sa braguette et fit descendre son pantalon, il fut bien incapable de protester. Il se contenta de lever les fesses.

— Tu ne portes pas de sous-vêtements !? s'exclama-t-elle.

Comme sa queue bondissait déjà entre ses cuisses, Grigori ne prit pas la peine de répondre.

Elle empoigna son sexe dans sa main valide. Elle était à la fois ferme et douce, et sa peau glissait comme de la soie. Elle le caressa comme pour jouer, jusqu'à le faire haleter.

— Je suis en très bonne condition physique, répéta-t-elle. Je vais assez bien pour faire ça.

Elle prit sa queue entre ses lèvres. L'espace d'un instant, il crut mourir de plaisir. Puis sa langue s'enroula autour de son gland et joua avec la collerette.

Le plaisir qu'elle lui procura le fit trembler de tous ses membres. Cela n'avait jamais été aussi agréable. Elle le pompa entre ses joues, avant de le libérer, puis recommença, encore et encore, en chatouillant les parties les plus sensibles de sa queue avec sa langue. Il ne put retenir un coup de reins.

Grigori s'accrocha à la couverture, pour s'empêcher d'empoigner les cheveux de Flynn. Il était terriblement tentant de baiser sa bouche et de se libérer en elle, mais ce n'était pas ce qu'il voulait.

Il devinait son désir. Elle en avait envie, elle aussi. Il sentait presque sa chatte mouiller sous sa culotte. Il avait adoré plonger sa queue dans son corps tout humide. Voilà ce qu'il voulait : il voulait recommencer.

D'une main, il caressa les mèches de ses cheveux qui tombaient en pluie sur ses cuisses, pendant qu'elle le suçait. Le spectacle était très érotique, mais il avait encore plus envie de sentir sa chatte se crispier autour de lui quand il la baiserait.

— Flynn, murmura-t-il, j'ai envie de toi. J'ai envie de baiser ta petite chatte. Je vais te baiser, tu as compris ?

Elle leva les yeux vers lui et planta un dernier baiser sur sa queue. Il haussa les sourcils quand elle se leva. Il pensa d'abord qu'elle se jetterait sur le lit, mais elle commença par retirer sa culotte, puis se pencha au-dessus du matelas.

La vue de ses longues jambes écartées et de sa chatte toute humide électrisa Grigori. Il se positionna derrière elle, effleurant ses fesses et ses grandes lèvres. Elle était prête. Sa chatte se contracta instinctivement sous sa caresse.

Incapable de résister, il glissa deux doigts en elle. Elle poussa un grognement et se cambra. Il la pétrit de l'intérieur, étirant son sexe. Elle poussa un petit cri étranglé et jouit devant lui.

Grigori regarda avec émerveillement son corps trembler et se tordre sous ses caresses. Il n'avait jamais assisté à un tel spectacle. Il massa ses fesses longuement, sans cesser de caresser sa chatte. Enfin, quand il la sentit au bord d'un nouvel orgasme, il retira ses doigts et plongea sa queue en elle.

LA PENETRATION de Grigori propulsa Flynn dans un état de jouissance d'une dimension nouvelle, comme si les orgasmes se succédaient, les uns après les autres, dans son corps. Sa queue énorme réveillait tous ses points sensibles et, dans cette position, ses testicules frottaient sur son clitoris à chaque coup de reins. Le résultat était phénoménal.

Flynn n'avait pas prévu de baiser. En fait, elle avait encore un peu mal dans l'épaule, mais cela n'avait pas d'importance. Maintenant qu'il avait plongé en elle, elle ne voulait plus le laisser partir.

Il empoigna ses hanches pour contrôler le rythme et l'angle de ses coups de reins. Elle se cambra, et les pointes de ses seins effleurèrent son tee-shirt. La sensation était étonnamment délicieuse. Le frémissement de son clitoris se propagea dans tout son corps.

— Je ne peux plus me retenir, grogna Grigori.

Elle prit une grande inspiration quand elle sentit une chaude humidité envahir son ventre. Elle voulait le sentir. Il y avait quelque chose d'animal et de primal entre eux. D'y penser seulement, elle eut un nouvel orgasme. Elle poussa un cri aigu qui résonna dans la chambre, en se cambrant de plus belle pour recevoir ses coups de hanches.

Elle s'appuyait sur un bras pour soulager son épaule, mais cela ne marchait pas très bien. Bientôt, sa douleur rattrapa son plaisir.

Grigori se retira avec douceur :

— Mon cœur, je vois bien que tu as mal.

— Je vais bien, protesta-t-elle.

Elle entendit son pantalon remonter. Il s'était rhabillé ? Puis il la prit dans ses bras et la déposa sur le lit, avant de s'allonger près d'elle.

Elle poussa un soupir de soulagement : dans cette position, son épaule lui faisait beaucoup moins mal. Elle se blottit contre lui. Pourquoi se sentait-elle si bien, avec lui ?

Il déposa un tendre baiser sur son front :

— Je suis convaincu que tu es capable de faire tout ce dont tu as envie.

— Mais je dois rester ici, dit-elle en poussant un long soupir.

— Je n'ai pas dit ça.

— Non, mais je l’ai dit.

Cela ne lui faisait pas plaisir, mais il avait raison.

— Je m’en voudrais de vous ralentir.

— Tu crois que nous allons faire quoi ? demanda-t-il en repoussant une mèche de cheveux.

— Botter le cul de Teller ? proposa-t-elle d’un ton plein d’espoir.

Il éclata de rire. Les gangsters avaient donc le sens de l’humour...

— Je ne sais pas ce que vous allez faire. Je sais juste que je voudrais venir pour surveiller que tout se passe bien.

— Et moi, je ne peux pas faire en sorte que tout se passe bien ?

Elle leva sa main et la posa sur la sienne, leurs doigts écartés. Elle avait de toutes petites menottes à côté de lui. Ses doigts étaient longs et fins. Les siens étaient épais et solides. Elle caressa son index sous le sien en songeant que c’était le doigt qui pressait la détente. Cet homme pouvait prendre soin de lui-même.

— Je resterai avec Anson, dit-elle de mauvaise grâce. Mais tu devras m’apporter une pizza pour ce soir.

— Vraiment ?

— Oui et, si c’est possible, je vais devoir aller en cours demain, sinon je vais perdre mon semestre.

— Et c’est très grave ?

— Oui, c’est très grave, répondit-elle en riant. Même si je vais changer de cours le semestre prochain. J’en peux plus, des sciences politiques !

— Etudie ce que tu veux.

C’était étrange de se retrouver blottie contre lui après tout ce qui s’était passé.

— Grigori, je ne m’attendais pas à t’aimer tant.

— Je ne m’y attendais pas non plus. Je ne savais pas non plus que je te respecterais tant au bout de quarante-huit heures.

— C’est pour ça qu’on est si bien tous les deux ? demanda-t-elle.

— La plupart des couples ne traversent pas ce genre d'épreuves, mais on doit aussi se faire confiance. On n'a pas eu le temps de se poser de questions : on s'est fait confiance pour ne pas mourir.

Il caressa sa lèvre inférieure avec son pouce.

— Tu es une femme magnifique et extraordinaire, Flynn. J'ai de la chance de t'avoir pour épouse.

— Même si tu as été obligé de finasser pour que ça arrive ? demanda-t-elle en souriant.

— Même.

Pourtant, Flynn ne put s'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Avait-il peur de le laisser partir ?

— Je reste, tu pars. Fais ton boulot, puis reviens. D'accord ?

— Je n'aurais jamais cru que ça fonctionnerait si bien entre nous. Je te promets de revenir. Je n'en ai pas fini avec toi.

Il remonta la couverture sur elle et repositionna les coussins pour soutenir son épaule, puis il l'embrassa sur le front et referma la porte derrière lui.

Chapitre Onze

La nuit tombait quand Grigori, Igor et Ivan se fauilèrent entre les buissons, dans le jardin du procureur. Teller devait se trouver là. Il était officiellement l'assistant personnel de Callaghan, mais son statut était en réalité plus complexe.

Grigori fit claquer ses doigts. Ivan s'approcha, et Grigori lui fit signe de passer par le nord. Ils essayaient de débusquer Teller. Infiltrer la maison pour l'enlever n'était pas un plan très réaliste. Il valait mieux l'arrêter quand il serait dehors. Grigori fit signe à Igor de passer par l'autre côté.

Il s'enfonça à son tour entre les arbres, ajustant sa prise sur son fusil. Il n'avait amené son arme que pour apercevoir ce qui se passait dans la maison à travers la lentille.

La porte était ouverte. Cynthia, la petite sœur de Flynn, sortit brusquement. Elle avait l'air en colère. Ses épaules étaient voûtées. Elle se laissa tomber sur les marches. A travers la lentille de son arme, Grigori aperçut le procureur à l'intérieur. Il avait l'air, lui aussi, très agacé.

— Cynthia ! s'exclama-t-il.

Grigori voyait encore Igor et Ivan. Il leur fit signe de s'enfoncer sous le couvert des arbres. Apparemment, ils allaient assister à une dispute familiale.

Le procureur sortit à son tour de la maison, en laissant la porte d'entrée toute ouverte.

— Cynthia, reviens tout de suite !

— Pourquoi ? Parce que tu ne veux pas que je fasse une scène ?

Le procureur balaya la rue du regard, pour vérifier que personne ne les regardait. Heureusement, il ne remarqua pas les trois hommes cachés dans les fourrés.

Cynthia bondit sur ses pieds.

— Je n'arrive pas à croire que Flynn soit partie ! Qu'est-ce que tu me caches ? Tu lui as fait du mal ? Tu es tellement méchant avec elle, papa ! Si tu avais été un peu plus gentil, elle ne serait pas partie ! Elle ne m'aurait pas laissée toute seule.

— Elle ne t'a pas laissée toute seule, protesta le procureur. Ça ne te concerne pas. Pourquoi tu

ramènes tout à toi ?

— Parce que j'ai treize ans ! Et toi aussi, tu ramènes tout à toi, et ça m'énerve !

— J'en ai assez ! grogna le procureur en faisant mine d'attraper sa fille par le bras.

Teller sortit de la maison. Grigori sentit presque la tension dans les épaules d'Igor et d'Ivan, qui venaient d'apercevoir la cible. Grigori leur fit signe de se calmer. Teller s'était vraiment fait de terribles ennemis ces derniers jours...

— Monsieur, dit Teller, on devrait peut-être régler ça à l'intérieur ? Inutile de faire un esclandre.

— Qu'est-ce que vous croyez que je fais ? s'agaça le procureur. Tout est de votre faute !

— Je vous demande pardon ? s'étonna Teller.

Le procureur se calma : il arrangea le col de sa chemise et tira sur ses manches.

— Si vous aviez fait votre travail, on n'en serait pas là.

— Quel travail ? demanda Cynthia entre ses larmes. Flynn répétait tout le temps que tu préférerais qu'elle soit morte. C'est ça ? Pourquoi tu la détestes, papa ? Je comprends pas !

— Teller, ramenez-la à l'intérieur.

Le procureur tourna les talons, abandonnant sa fille et Teller sur le perron. Les arbres étaient plantés très près de la maison, sans doute pour lui donner un peu d'intimité.

Teller pointa la porte du doigt, mais Cynthia ne bougea pas d'un pouce. Elle faisait face à Grigori et Teller se trouvait entre eux deux. En prenant une grande inspiration, Grigori saisit sa chance.

Il surgit des buissons, en tenant son fusil contre lui. Cynthia le repéra immédiatement, mais Grigori lui fit signe de ne pas faire de bruit. Il la vit refermer la bouche.

Teller était trop occupé à lui faire la morale pour remarquer quoi que ce soit :

— Vous ne devriez pas vous comporter comme ça, jeune fille. Votre père est un homme très important. Il a des responsabilités...

— Et si je me fiche du boulot de mon père ? grogna-t-elle d'un ton sarcastique. Il se fiche bien de ma vie, pourquoi je devrais m'occuper de la sienne ?

— C'est absurde ! s'exclama Teller.

La situation était idéale. La colère de Teller occupait toute son attention. Grigori surgit et enroula

un bras autour de son cou :

— Si tu bouges, je te pète la nuque, murmura-t-il.

Cynthia porta sa main à sa bouche d'un air affolé :

— Vous êtes qui ?

— Le mari de ta sœur, lui dit Grigori. Tu as raison. Elle ne t'a pas laissée toute seule. Dès qu'elle sera en sécurité, elle te contactera, je te le promets. Attends un peu et sois patiente. Flynn va bien. Tu lui manques.

— Elle vous a dit ça ? dit-elle en fronçant les sourcils. D'habitude, elle dit que je l'énerve.

— Et je parie qu'elle t'énerve, elle aussi, devina Grigori. Cela ne veut pas dire qu'elle ne te manque pas, hein ? Et tu lui manques.

Cynthia se mordilla la lèvre inférieure, en regardant tour à tour Grigori et Teller.

— Je vais raconter un bobard à mon père, souffla-t-elle. Allez-vous-en.

Il siffla, et Igor et Ivan apparurent à ses côtés. Tous trois emportèrent Teller.

— ANSON, il va falloir que tu te calmes, insista Flynn. Tu vas finir par avoir une crise cardiaque.

— Quand Grigori le saura, mes oreilles vont chauffer ! grogna Anson, agrippé au volant du SUV.

— Ne sois pas ridicule, dit Flynn.

Par la fenêtre, elle balaya du regard la rue devant sa maison. Où se trouvaient Grigori et ses hommes ?

— Je ne suis pas en danger tant que tu es là. Et on a un véhicule, non ? Et tu es armé. Personne ne sait que nous sommes là. Je veux juste savoir ce qui se passe. Si Grigori a besoin de renforts, on sera là.

— S'il a besoin de renforts !? s'écria Anson. C'est nous qui allons avoir besoin de renforts quand il le saura !

— Pas si on le sort d'une mauvaise passe. Ce serait ridicule.

— Comment va ton épaule ?

— Je vais bien. Ça ne saigne plus. Et je n'ai plus très mal.

— Attends ! Je les vois !

Anson s'approcha, en longeant le trottoir. A quelques mètres, trois hommes chargeaient un corps dans le coffre d'une voiture de sport aux vitres fumées.

— Ils l'ont eu ! s'écria Flynn. Bien, allons-y. On va les suivre pour voir ce qui se passe.

— On devrait rentrer. J'ai accepté de t'amener, mais ce n'est une bonne idée de suivre Grigori. Il est capable de nous prendre pour un ennemi et de nous tirer dessus.

— Dans ce cas, on y va directement, dit-elle en adressant à Anson un regard suppliant. Tu sais bien où ils vont, non ?

Elle sentit qu'il allait craquer et battit des paupières. Puis quelqu'un frappa à la fenêtre et elle poussa un hoquet de surprise.

Anson tira son arme.

— Tu la connais ?

— Oh là là ! s'exclama Flynn en reconnaissant la frimousse de sa sœur. Baisse ton arme. C'est ma sœur.

— Oh merde... Maintenant, tout le monde saura qu'on est là. Elle va le dire à ton père.

— Non, ce n'est que Cynthia.

Flynn appuya sur le bouton pour faire descendre la vitre. Si seulement la situation était plus simple...

— Coucou, ma puce, qu'est-ce que tu fais là ?

— Ils ont enlevé Teller, dit Cynthia. C'est trop drôle ! Tu aurais dû voir sa tête.

— Tu as tout vu ? demanda Flynn.

Cynthia hocha la tête.

— J'ai rencontré ton mari. Il est drôlement sexy ! dit-elle en faisant mine de s'éventer. Je savais pas que tu avais un copain...

— Ouais, c'est compliqué...

Ce n'était pas le moment de tout lui expliquer.

— Tu devrais rentrer.

— Tu me manques, dit Cynthia en essayant d'ouvrir la portière verrouillée. Je peux venir avec toi ?

— Pas maintenant, ma puce, dit Flynn. Papa est devenu dingue...

— Ouais, je sais. Ce truc avec la mafia russe...

— Hein ? Comment tu sais ça, toi ?

Cynthia esquissa un sourire suffisant.

— Tu savais pas, hein ? Il bosse avec un type qui s'appelle Yuri. C'est un truc énorme. Et ils ont un contrat. Ils sont tombés d'accord sur quelque chose. Je sais pas ce que c'est. C'est bizarre.

— Tu es sûre que le type s'appelle Yuri ? demanda Flynn. C'est très important, Cynthia.

— Oui, j'en suis sûre, insista Cynthia. Il a parlé à Yuri la nuit dernière. Papa et lui, ils avaient l'air tous les deux super énervés !

— Oui, je suppose...

Flynn réfléchit quelques secondes.

— Tu penses que tu pourrais convaincre ta mère de t'emmener en vacances pendant quelques jours ?

— Oui, je crois... Pourquoi ?

— Pour vous protéger, voilà pourquoi, dit Flynn qui avait un mauvais pressentiment. Papa trempe dans des affaires louches, Cynthia. Je plaisante pas. Toi et Aubrey, vous n'avez qu'à organiser un week-end shopping. Il faut que ça ait l'air normal. En fait, il faudrait que Papa pense que l'idée vient d'Aubrey.

— Mais je veux aider ! gémit Cynthia. C'est toujours toi qui fait des trucs marrants.

Eh bien... Sa sœur était exactement comme elle. Etait-ce comme ça que Flynn avait parlé à Grigori ?

Flynn prit une grande inspiration et tâcha d'être patiente.

— Ce serait le meilleur moyen de nous aider. C'est plus important que tu ne penses.

Cynthia était vexée, mais Flynn sentit que sa sœur allait capituler.

— Bon, d'accord... Au moins, je vais faire du shopping.

— Excellent état d'esprit, dit Flynn. Et ne t'inquiète pas. Je te contacterai plus tard et on fera un truc marrant ensemble.

— J'y compte bien ! s'exclama Cynthia en tournant les talons.

Anson adressa à Flynn un regard écarquillé.

— Il faut répéter à Grigori tout ce qu'elle vient de dire.

— Oui, je sais, dit Flynn sans cacher son sourire. Et on y va tout de suite.

Chapitre Douze

Grigori ne quittait pas des yeux Teller, pendant que Igor et Ivan l'attachaient avec des cordes et des liens en plastique. Le grand homme au physique élancé avait à peine prononcé un mot depuis son enlèvement. Il était calme. Il faisait ce qu'on lui demandait. Grigori commençait à craindre quelque chose.

Ils se trouvaient dans un vieux garage, entre Washington et Richmond. Grigori s'en servait comme d'une planque. Il y cachait des armes et de l'argent. S'il avait besoin d'interroger quelqu'un, il venait là.

— C'est bon, chef, dit Igor en russe.

Ils parlaient russe depuis qu'ils avaient enlevé Teller, mais Grigori restait prudent : depuis qu'il savait que Flynn connaissait la langue, il se méfiait. Teller comprenait peut-être le russe. Il était évident que le procureur accordait une grande importance aux langues étrangères.

— A nous deux, Teller..., dit Grigori en faisant les cent pas devant lui.

Il jouait avec un couteau qu'il faisait tourner entre ses doigts. Teller suivait chacun de ses mouvements. C'était un bon début.

— Tu peux me demander n'importe quoi, mais je n'ai pas l'intention de te donner des informations utiles, dit Teller d'un ton sans réplique.

— J'en suis certain, répondit Grigori. Tu as l'air très fidèle au procureur.

— C'est un homme intègre.

— Pourtant, quand il a failli frapper sa fille devant tout le monde, tu n'as pas apprécié.

— Il n'allait pas la frapper, grogna Teller en serrant les dents. Il ne frappe pas ses enfants.

— Tu mens.

— Flynn ment aussi.

Grigori s'accroupit pour le voir de plus près.

— Flynn ne m'a rien dit. C'est toi qui viens de me le dire.

— Pardon ? s'exclama Teller, embarrassé.

— Personne ne sait mentir, au fond. On a tous des petites expressions. On montre tous des signes...

Certains sont plus doués que d'autres.

Grigori pointa avec son couteau le visage de Teller.

— Les muscles autour de ta bouche se sont contractés. Et autour de tes yeux. Et tes narines, et tes pupilles... Ce sont les signes.

— Ce sont des conneries ! grogna Teller.

— Non. Tu es en colère parce que tu viens de te rendre compte que tu as trahi le procureur. Nous savons tous les deux que ce n'est pas un type bien. En fait, c'est un monstre.

Grigori fit signe à Ivan.

— C'est un monstre qui veut faire assassiner sa fille pour hériter de son fric et s'attirer la compassion des électeurs, reprit-il en posant la lame de son couteau sous le nez de Teller.

— A mes yeux, ça fait de lui un mauvais père.

— Peut-être que c'est lui, chef, intervint Igor. Peut-être que c'est lui qui a engagé un tueur à gages pour buter Flynn.

— Je me fiche de Flynn, dit Teller. Vous vous trompez de numéro.

— Vraiment ? demanda Grigori en ouvrant une fine ligne sanglante sous le nez de Teller. Et quel numéro devrions-nous appeler ?

Teller sursauta et chercha à se dégager.

— Le vôtre, espèce de taré !

— Le nôtre, murmura Grigori.

Quelqu'un frappa à la porte. Ivan et Igor firent volte-face, l'arme au poing. Grigori leur fit signe de se calmer. Il eut le pressentiment qu'il connaissait la personne derrière la porte.

— Chef ? murmura Igor. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Moi, je vais répondre, dit Grigori en adressant un regard à Teller. Si nos visiteurs ne sont pas suffisamment polis, tuez Teller, puis tirez dans le tas.

— Vendu, répondit Igor en lançant à Teller un regard mauvais, comme s'il voulait passer directement à la deuxième partie du plan.

Ivan suivit Grigori et le couvrit quand il poussa le verrou. Grigori compta jusqu'à trois. Ivan se prépara.

Grigori repoussa la porte aussi violemment que possible.

— Ne tire pas !

Grigori baissa son arme, en levant les yeux au ciel.

— Anson ?

— *Da* !

Non sans murmurer quelques jurons, Grigori tendit sa grosse main pour aider son ami à entrer.

— Qu'est-ce que tu fais là ? demanda-t-il en russe.

— C'est de ma faute, répondit Flynn dans la même langue, en entrant à son tour, comme si elle avait toujours fait partie de cette équipe.

Grigori ferma les yeux.

— On s'était mis d'accord : tu devais rester bien au chaud, à la maison.

— Oui, mais j'ai découvert un truc, dit-elle.

— Tu aurais pu appeler ?

Elle lui jeta un regard entendu.

— Tu aurais décroché ?

Non, Grigori détestait les téléphones. Flynn aurait pu l'appeler mille fois, il ne s'en serait pas rendu compte.

— Alors ?

Elle montra Teller du menton.

— On a besoin d'un peu d'intimité.

— Comme tu voudras. Les gars, surveillez-le.

— Oui, chef.

FLYNN n'arrivait pas à savoir si Grigori était en colère. Peut-être pas, mais son expression était sombre. Il avait presque l'air méchant. C'était le moment de lui faire comprendre qu'elle n'avait pas

l'intention de faire la potiche.

— J'ai discuté avec ma sœur, commença-t-elle.

Une brise agitait les buissons. C'était un bruit un peu sinistre, surtout dans le noir. Quand Anson l'avait conduite jusqu'ici, Flynn avait été surprise d'apprendre que Grigori possédait un garage. Puis elle avait compris que c'était la planque idéale.

— Et ? insista Grigori.

Flynn croisa ses bras sur son ventre. Son épaule lui faisait encore un peu mal. Elle aurait bien aimé que Grigori la prenne dans ses bras... Hein ? Mais ça sortait d'où ça ?

Il leva la main pour lui caresser la joue.

— Tu vas bien ?

— Un peu inquiète. Ma sœur dit que mon père magouille avec un russe qui s'appelle Yuri depuis plusieurs mois. Elle a parlé d'un contrat. Je pense que c'est un contrat qui me concerne. Et ça me fiche la trouille.

— Si c'est le cas, Yuri a embauché un tueur à gages qui ne fait pas partie de la mafia, dit Grigori en regardant dans le vide.

Son expression était impassible, mais elle sentit qu'il était très en colère.

— Yuri ferait ça ? Il t'aurait doublé, comme tu le penses ? demanda-t-elle en caressant son bras que la tension rendait dur comme du bois. Et ton frère ? Tu es sûr de sa loyauté ?

Grigori recula brusquement, comme si elle l'avait giflé.

— Tu me demandes s'il a embauché mon frère pour te tuer ?

— Je me demande seulement si ton frère a vraiment été renvoyé en Russie.

Elle savait que c'était difficile à avaler.

— Ecoute, si quelqu'un me disait que Cynthia veut me tuer, je trouverais ça dingue. Mais regarde les faits. Yuri cherchait bien quelqu'un pour remplir le contrat, non ? Tu penses vraiment qu'il irait voir ailleurs ?

Grigori tenait encore le couteau dans ses mains.

— Tu te rends compte de ce que tu dis ?

— Oui, et je suis désolée, mais quelqu'un tire les ficelles. On doit savoir qui sont les marionnettes pour remonter la piste, avant qu'il ne soit trop tard.

Les buissons s'agitèrent à quelques mètres. Flynn se retourna brusquement. Ce n'était pas le vent. Ce n'était pas non plus un lapin. C'était un animal beaucoup plus gros, qui se déplaçait sur deux jambes et qui portait un fusil.

— Salut, mon frère.

Un homme sortit des ombres. Il avait les cheveux plus courts que Grigori, mais il était aussi large d'épaules et aussi mat de peau. Seuls les spots du garage éclairaient la scène. C'était suffisant pour deviner la lueur meurtrière dans le regard du nouveau venu.

— Yakov ? bredouilla Grigori d'un air incrédule. Mais comment... ?

— Tu sais, dit Yakov en s'approchant. Je t'ai admiré pendant des années, quand j'essayais de devenir tueur à gages, comme toi.

Flynn avait envie de décamper, mais elle sentit que Grigori n'était pas prêt. Il n'avait pas encore compris que Yakov s'approchait pour avoir un meilleur angle de tir, tout en distrayant ses cibles avec un discours.

— Vous êtes assez près, dit Flynn d'une voix forte. Si vous voulez discuter, jetez votre arme.

— Je ne pense pas, non..., grogna Yakov. Vous êtes difficile à tuer pour une *femme*.

Flynn lui adressa un charmant sourire.

— Ou alors vous n'êtes pas très doué.

Le couteau de Grigori pendait au bout de son bras. Elle sentait presque le métal froid sous ses doigts. Grigori ne pourrait pas tirer. Pas maintenant. Pas sur son frère. Et elle ne pouvait pas lui en vouloir. Mais si Flynn ne le faisait pas, ils allaient mourir tous les deux.

— Toi ? s'écria Grigori, bouche bée. Tu essayais de tuer Flynn ?

— Pour être exact, c'est son père qui essaye de la tuer mais, oui, c'était moi, ce matin, sur le toit de l'université. Ou peut-être que c'est déjà hier, je ne sais pas. Peu importe.

Yakov leva son arme en direction de Grigori. Flynn sentit presque l'onde de choc traverser le corps de son compagnon. Il réalisait enfin que son frère l'avait trahi.

— Tu me tuerais ? demanda-t-il d'une voix blanche. Tu me tuerais pour prendre ma place ? Tout ça pour un type comme Yuri, qui est prêt à monter deux frères l'un contre l'autre ?

— Evidemment, répondit Yakov.

C'était le moment. Le doigt de Yakov s'enroula autour de la détente. Flynn saisit le couteau dans la main de Grigori. La lame lui parut parfaitement équilibrée. Elle la lança d'un geste vif.

Grigori enroula un bras autour de son corps et se jeta sur le côté au moment où le coup partait. La balle fit exploser le spot au-dessus de la porte du garage. Une avalanche de poussière et de plastique les ensevelit.

La porte du garage s'ouvrit immédiatement. Les hommes de Grigori surgirent. Les oreilles de Flynn résonnaient et elle ne comprit pas ce que hurlait Anson. Mais il tenait Yakov en joue. C'était tout ce qui comptait.

Enfin, le temps reprit sa course. Flynn réalisa qu'Anson parlait russe à Grigori. Il lui répétait que Yakov avait un couteau plané dans l'œil.

Chapitre Treize

Les pensées défilèrent à toute allure et s’emmêlèrent dans la tête de Grigori. Yakov n’était jamais parti. Yakov avait essayé de tuer Flynn. Yakov avait essayé de tuer Grigori. Et Yakov était mort. Le carrousel de l’horreur tournait en boucle sous le crâne de Grigori.

Anson le secouait par l’épaule, mais c’était Flynn qui avait besoin d’attention. Elle tremblait près de lui. Ils étaient tombés par terre tous les deux. Elle serrait ses genoux entre ses bras, en se balançant d’avant en arrière, aussi désespérée que lui. Elle avait été si courageuse... Elle avait fait ce qu’il n’avait pas pu faire.

— Viens ici, mon amour, souffla-t-il en la serrant contre lui.

Elle éclata en sanglots et enfouit son visage dans sa poitrine.

— Je suis désolée.

— Tu as été très courageuse, dit-il en repoussant ses cheveux emmêlés. Je n’aurais jamais pu faire ça.

— Je sais, répondit-elle en posant son front sur le sien. Moi, je n’aurais jamais pu faire du mal à Cynthia. Peu importe ce qu’elle aurait fait.

Une vague d’émotion et d’adrénaline submergea le cerveau de Grigori. Il posa ses lèvres sur les siennes. Quand elle répondit à son baiser, il la serra un peu plus contre lui, dévora sa bouche, mais ça ne lui suffit pas. Il caressa les courbes de son corps, maintenant familières, et ses cheveux.

Il y avait un désespoir profond dans leur baiser. Les doigts de Flynn lui tiraient presque les cheveux. C’était agréable d’oublier ce qu’ils venaient de vivre dans le plaisir. Sa langue vint caresser la sienne et il lui mordilla la lèvre.

— Heu... Chef ? dit Anson en se raclant la gorge.

Grigori lui fit signe de s’en aller. Il n’en avait pas terminé. Il saisit Flynn par la taille et la prit sur ses genoux, de façon à ce qu’elle le chevauche. A travers sa braguette, il devina la chaleur de son sexe. Elle poussait des petits gémissements de chatte affamée, en se cambrant contre lui. Il empoigna ses fesses

et la serra un peu plus contre lui.

— Heu, chef ! s'exclama cette fois Ivan. On veut pas t'interrompre, mais on a toujours un connard sur le feu.

Le cerveau de Grigori s'éclaircit. A regret, Grigori mit fin au baiser, sans lâcher Flynn qu'il serra contre lui.

La situation était des plus comiques. Ivan, Igor et Anson leur tournaient le dos et regardaient ailleurs, pour ne pas voir ce qui se passait par terre entre Grigori et Flynn.

Flynn se mit à glousser.

— Je crois qu'ils sont mal à l'aise.

— Je crois que tu as raison.

C'était agréable de rire.

— Tu vas bien ?

— Mieux, maintenant, dit-elle en se mordillant la lèvre inférieure. J'avais peur que tu sois en colère contre moi.

— Je suis triste que Yakov soit mort, mais je ne le connaissais pas si bien que ça, visiblement. Merci de m'avoir sauvé la vie, dit-il en enfouissant son nez dans son cou. C'était à moi de te protéger.

— Tu m'as déjà protégée, répondit-elle doucement. Tu m'as sauvée des griffes de mon père. Tu m'as libérée. Et tu m'as aimée.

— Maintenant, c'est cet amour et ta liberté qu'il faut protéger.

Flynn se leva, imitée par Grigori. Il mesura du regard Ivan et Igor, puis Anson. Tous quatre allaient devenir les ennemis de Yuri, s'ils suivaient le plan qui germait dans sa tête. Il devait leur laisser le choix.

— Quoi ? demanda Anson. Je vois que tu réfléchis. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Vous allez devoir choisir, leur dit Grigori en russe. Ce sera la fin de votre collaboration avec Yuri, sauf s'il décide de passer l'éponge. Je ne veux pas vous demander de prendre parti, mais je suis obligé.

— On est avec toi, grommela Ivan. Igor et moi, on ne respecte pas beaucoup Yuri.

— Tu devrais le tuer pour prendre sa place, proposa Anson.

Flynn serra sa main.

— Ce sont tes hommes, Grigori. Ne l’oublie jamais.

— Alors voilà ce que nous allons faire.

Ils se rapprochèrent. Grigori eut presque envie de sourire. Il allait bien énerver Yuri, mais ça n’avait plus d’importance.

— Et Teller ? demanda Flynn.

— On le ligote et le met dans le van. Il vient avec nous.

Le plan qui prenait forme dans la tête de Grigori tenait de la folie. Parfois, ce sont les meilleurs plans.

— Et le corps ? demanda Ivan en montrant Yakov du doigt.

C’était plus dur.

— On l’amène aussi.

FLYNN devinait une excitation dans l’air. Elle était nerveuse, mais elle avait toute confiance en Grigori. Elle était assise à côté de lui dans le van qui les ramenait à Richmond.

— Tu penses à quoi ? demanda Grigori en lui jetant un regard.

Elle ne voyait pas grand-chose dans le halo verdâtre du tableau de bord, mais il avait l’air déterminé.

Elle lui donna une bourrade gentille dans l’épaule.

— Je me disais qu’elle est drôlement confortable, la banquette de ce van. Ça change du coffre.

— Ah oui, je n’ai pas été très galant, quand on s’est rencontrés.

Elle étouffa un rire.

— On peut dire ça.

— Tu as été attaquée par un chat sauvage.

Le souvenir la fit glousser.

— Oui. Je lui en ai beaucoup voulu, à cet imbécile de chat !

— Je savais déjà où tu te cachais.

— Même pas vrai !

Il rit :

— Bien sûr que si : tu respirais tellement fort que tu aurais pu déraciner un arbre.

Cette fois, Flynn ne trouva pas la force de rire. Il était étrange de plaisanter alors qu'elle venait de tuer Yakov.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-il.

— J'ai l'impression que je n'ai plus le droit d'être heureuse après ce que j'ai fait.

— Lui, il n'aurait pas hésité à te tuer, dit Grigori d'un ton grave.

— Oui, mais c'était ton frère. C'est pour lui que tu m'as épousée. Comment peut-on oublier ça ?

— Je t'ai épousée parce que c'était dans mon intérêt. Oui, je voulais aider mon frère, mais l'immigration me suivait de près. Il fallait que je trouve le moyen de rester sur le territoire. J'aime bien les Etats-Unis.

— Je suis contente que tu aies monté ce plan débile.

— Ce n'était pas débile, grogna-t-il. Ce mariage marche plutôt bien.

Elle n'avait rien à redire.

— Tu es un homme surprenant, tu sais ?

— Comment ça ?

— Tu n'es pas un chef comme les autres. Tu ne tapes pas sur ton torse pour montrer ton pouvoir, comme les gorilles.

— Ah bon ? Et ça veut dire que je n'ai aucun pouvoir ?

— En fait, je crois que tu ne joues pas dans la même catégorie que les autres. Moi et les autres, on court dans tous les sens pour trouver le fromage. Toi, tu cherches la réserve de fromage et tu te moques de nous.

— Je ne me moque pas de vous.

— Non, mais tu nous laisses nous ridiculiser.

— Peut-être..., dit-il en se garant devant une superbe maison dans une banlieue huppée de Richmond.

Grigori se tourna vers ses hommes :

— C'est le moment, messieurs. Tout le monde se souvient de son texte ?

Anson, Igor et Ivan sautèrent du véhicule, en trainant Teller et le corps de Yakov. Grigori attendit qu'ils soient en position, puis fit signe à Flynn.

Elle se précipita vers la porte d'entrée. Elle eut le temps de sonner trois fois, avant que la sécurité de Yuri ne la repère. Quand les hommes s'approchèrent, la porte était déjà ouverte.

Un homme maigre et pâle, à la barbe pointue comme celle d'un Raspoutine d'opérette, se tenait devant elle :

— Je peux vous aider ? demanda-t-il d'un ton dédaigneux.

— Eh bien, oui, répondit Flynn tranquillement. Je m'appelle Flynn Callaghan. Je porte le nom de mon père. Le procureur qui vous a engagé pour me tuer, vous vous souvenez ?

Yuri ouvrit de grands yeux.

— Pardon ?

Les deux gardes se rapprochèrent. Elle leva les mains et leur sourit.

— Ne vous inquiétez pas. Je suis juste venue vous rendre quelques affaires, dit-elle en faisant signe à Grigori.

Quelques secondes plus tard, Grigori et ses hommes déposèrent Yakov et Teller sur le perron. Ivan et Igor forcèrent Teller à s'agenouiller. Le regard noir de Grigori convainquit la sécurité de Yuri de s'éloigner.

Flynn ne l'avait jamais vu comme ça. C'était impressionnant. Il avait le visage impassible mais tout en lui suintait le pouvoir et la virilité.

Yuri fit un pas en arrière.

— Oui, moi, vivant. Tu as l'air surpris.

— Je savais que Yakov ne t'arrivait pas à la cheville, dit précipitamment Yuri.

— Vraiment ? Pourtant, c'est lui que tu as envoyé pour nous tuer, moi et Flynn. Tout cela pour avoir les faveurs d'un procureur. Qu'est-ce qu'il t'a promis ?

— La citoyenneté américaine, répondit Yuri.

— Il vous a entubé, dit Flynn. Mon père raconte ce bobard à tout le monde. Il commence presque à y croire.

— Et ça ? demanda Yuri en montrant le corps.

— On pensait que tu voudrais voir ton assassin, expliqua Flynn. C'est le dernier, après tout...

— Quoi ? Mais non, répondit Yuri en étouffant un rire. Il me reste Grigori.

Grigori ne broncha pas :

— Non, j'en ai terminé avec la mafia. Tu m'as trahi. Notre accord est caduc. Tu as essayé de me tuer et, en plus, tu es responsable de la mort de mon frère.

— Grigori, sois raisonnable..., souffla Yuri en faisant un signe discret à ses hommes.

— Messieurs, leur dit Grigori, je n'ai pas envie de vous tuer : on se connaît depuis des années.

Il les foudroya du regard et les hommes de Yuri reculèrent.

Yuri s'exclama :

— Il bluffe ! Ne le laissez pas vous intimider.

— Messieurs, nous jouons au poker ensemble. J'ai l'air de bluffer ?

Les hommes reculèrent de plus belle, avant de tourner les talons, abandonnant Yuri avec Flynn et Grigori. Pourtant, Yuri avait l'air de penser qu'il pouvait encore s'en tirer.

— Et cet homme ? demanda-t-il en touchant Teller avec son pied.

— L'homme de Callaghan, expliqua Grigori en esquissant un sourire. On s'est dit que tu aimerais ce cadeau. Tu vas pouvoir négocier avec Callaghan.

— Un geste de bonne volonté ? Pour mieux démissionner ? grogna Yuri.

— Je ne démissionne pas, dit Grigori en tournant les talons. Tout le contraire. Je me mets à mon compte. Ce sera beaucoup plus lucratif. Et j'aurai la possibilité de choisir mes contrats.

— Tu ne peux pas faire ça ! protesta Yuri.

Grigori enroula un bras autour de la taille de Flynn. Elle se blottit contre lui.

— Je ne peux pas ? Regarde-moi bien. Je suis en train de le faire.

Chapitre Quatorze

— Maintenant, il ne reste plus que mon père, dit Flynn d'une voix tendue. Et quelqu'un va me dire pourquoi on a ramené le corps de Yakov ?

— Tu verras, répondit Grigori.

Ils s'entassaient à nouveau dans le van. C'était étrange de retourner dans le quartier où elle avait grandi. L'aube commençait tout juste à peindre le ciel de rose pâle et de violet. Flynn se frotta les yeux. L'adrénaline de la nuit l'avait vidée de toute énergie.

— On n'en a plus pour longtemps, mon amour, dit Grigori en prenant sa main. J'ai bien l'intention de passer toute la semaine prochaine au lit.

— Il y a une expression pour ce genre de situation..., grommela Anson. Je crois qu'on dit : pas de détails, s'il vous plait !

— Tu es jaloux, dit Igor. Tu pourrais essayer les sites de rencontre.

Ce fut le point de départ d'une longue conversation sur les sites de rencontre...

Flynn bâilla. Elle aimait bien passer du temps avec les hommes de Grigori. Ils étaient drôles et fidèles, et ils dédramatisaient n'importe quelle situation. Elle en avait besoin chaque fois qu'elle pensait au corps à l'arrière du van.

Son ventre fit un nœud quand Grigori se gara devant la maison de son père.

Il se tourna vers elle, sans doute pour analyser sa réaction.

— Ça va aller ?

— Oui, dit-elle en levant les yeux vers la demeure. Ce n'est plus chez moi. Ça n'a jamais vraiment été chez moi.

Ils descendirent du van. Igor jeta le cadavre de Yakov sur son épaule. Cette fois, Grigori sonna. Flynn se demanda qui répondrait à la porte, car Teller était indisponible et c'était lui qui s'occupait des tâches insignifiantes.

La lumière du perron s'alluma et quelqu'un ouvrit la porte au vitrail élégant.

— Teller ? demanda son père en sortant la tête, à la recherche de son homme de main.

— Teller ne viendra pas, papa, dit Flynn.

Le regard écarquillé de son père se posa brièvement sur elle, avant d'observer tour à tour ses compagnons.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Dis-moi... Tu es surpris de me voir, ou seulement surpris que je sois encore en vie ?

Elle vit immédiatement qu'elle l'avait coincé, mais il refusa d'avouer :

— Je ne comprends pas. Tu devrais partir, dit-il en évitant son regard.

— Teller est avec Yuri. C'est un cadeau qu'on lui a fait pour apaiser les tensions : Grigori ne travaillera plus pour lui.

Son père fit un pas sur le porche. Il était en robe de chambre bleu marine et beige. Elle avait dû lui coûter une fortune, tout comme les chaussons. Il se laissa tomber sur les marches, la tête entre les mains.

Quelques secondes plus tard, il foudroya Grigori du regard.

— Ce connard de Yuri va tuer Teller.

— Oui, répondit Grigori sans la moindre trace de compassion. Ça aurait dû être vous, mais je pense que Flynn n'aurait pas été d'accord.

— Quoi ?

Grigori fit une grimace dédaigneuse.

— Vous avez mis un contrat sur sa tête. Vous étiez prêt à tuer votre propre enfant pour de l'argent.

— Je ne voulais pas ! s'écria son père. Elle refusait de coopérer. Je n'avais pas le choix.

— Je refusais de coopérer ? s'exclama Flynn d'un air dégoûté. Pourquoi ? Parce que je ne voulais pas te donner mon héritage ?

— Cet argent aurait dû me revenir, siffla-t-il. Elle m'avait promis quand je l'ai épousée. Elle avait promis que j'hériterais.

Un soupçon glaça le corps de Flynn.

— Tu l'as tuée ? C'est ce qui s'est passé ? Tu t'es débrouillé pour qu'elle meure, mais son testament t'a pris par surprise ?

— Elle l’avait modifié au dernier moment, dit son père en se redressant brusquement.

Il se tirait les cheveux, comme un homme rendu fou par la colère. Puis il se tourna vers elle.

— Ça n’aurait pas dû arriver. Elle s’est mis dans la tête que j’allais la quitter, ou une bêtise comme ça !

— Non, rétorqua Flynn. Elle avait peur pour sa vie, n’est-ce pas ?

L’horreur de ce qu’elle venait d’apprendre était insupportable.

Grigori enroula ses bras forts autour d’elle, et elle s’abandonna contre son corps solide. Elle n’en pouvait plus.

— Regarde-toi, dit son père avec mépris. Tu te blottis contre un tueur à gages et tu viens me juger, moi ? *Moi !?*

— C’est un tueur honnête, dit-elle, sa voix étouffée par la chemise de Grigori.

— Je suppose que Yuri a organisé le meurtre de votre femme, dit Grigori. C’est pour ça que vous avez pensé à lui pour vous débarrasser de votre fille.

— Non, ce n’était pas ça..., protesta mollement son père.

Il n’aurait pu convaincre personne. Pas même lui. Et certainement pas Flynn.

GRIGORI sentait Flynn trembler contre lui. Il ressentait plus de colère que jamais auparavant. Il baissa la tête et respira son parfum. Ses cheveux étaient doux sous ses lèvres. C’était une femme passionnée, qui le prenait souvent au dépourvu, mais il savait qu’elle valait tous les risques.

En foudroyant Callaghan du regard, Grigori fit signe à Ivan. Il était temps d’en finir.

— J’ai un cadeau pour vous.

— Quoi ? bredouilla Callaghan. Pourquoi vous me faites un cadeau ?

Ivan traîna le corps de Yakov sur le perron. Callaghan poussa un petit cri et fit un bond en arrière, comme s’il avait peur de salir ses jolis chaussons.

— Qu’est-ce que c’est ? s’exclama-t-il d’une voix anormalement aigue. Et qu’est-ce que ça fait dans mon jardin ?

— C’est l’homme que Yuri a envoyé pour tuer votre fille, ricana Grigori. Le pire, c’est que vous

êtes probablement trop superficiel et trop bête pour comprendre ce que cela veut dire.

— Comment ?

— Vous avez promis à Yuri la citoyenneté américaine en échange du contrat, dit Grigori.

Les yeux de Callaghan s'écarquillèrent. L'histoire de Yuri était donc vraie, mais Grigori n'en avait pas terminé.

— Yuri se sentait déjà menacé, alors il a monté deux frères l'un contre l'autre. Il vous a demandé de me faire déporter, je me trompe ?

— Oui, oui ! C'est Yuri qui l'a voulu. Il voulait que je couvre la disparition de votre frère. C'était lui ! Yuri, pas moi !

— Alors vous avez falsifié quelques documents, et mon frère a disparu.

— Oui, s'impatienta Callaghan.

— C'est mon frère, dit Grigori en montrant le corps de Yakov. C'était lui, l'assassin qui devait faire disparaître votre fille.

— Quoi ? dit Callaghan en fronçant les sourcils. Mais, et vous ? Comment vous êtes-vous retrouvé mêlé à toute cette histoire ?

— Un effet secondaire de vos magouilles. L'immigration avait décidé de me coincer, dit Grigori en observant son interlocuteur.

Il voulait savoir où finissait la réalité et où commençait l'arnaque. Si tout était faux, Callaghan le saurait.

Callaghan ne voyait visiblement pas de quoi parlait Grigori. L'horreur se peignit sur son visage.

— Vous dites que l'immigration voulait vous coincer ?

— Oui, ils m'ont envoyé plusieurs agents.

— Mais je n'ai jamais..., commença Callaghan. Yuri m'a doublé. Il a voulu me coincer ! Teller doit tout arranger... Ils sauront ce que j'ai fait... Je dois les arrêter...

— Quand on met le doigt dans un engrenages de mensonges..., dit Grigori en caressant les cheveux de Flynn. Finalement, c'est moi qui m'en sors le mieux. Pour une fois.

Grigori tourna les talons, sans lâcher Flynn. Ses hommes le suivirent de près, comme les membres

d'une famille soudée.

— Attendez ! s'exclama Callaghan d'un air atterré. Et mon argent ?

— Ce n'est pas le vôtre, lui rappela Grigori. Ça n'a jamais été le vôtre. Et si vous essayez de le récupérer encore une fois, vous découvrirez que je suis un peu soupe-au-lait.

Ils retournèrent dans le van, sans ajouter un mot. Callaghan serait rattrapé par la justice. Ce n'était plus qu'une question de temps.

Grigori monta à l'arrière, avec Flynn. Anson s'installa derrière le volant, avec Ivan et Igor qui se disputèrent le côté fenêtre. Après avoir réglé les derniers détails, ils repartirent vers la maison.

— Tu vas bien ? demanda Grigori. C'est beaucoup d'informations d'un coup.

— Je suis contente d'avoir dit à ma sœur d'emmener ma belle-mère en week-end, souffla-t-elle.

Cynthia n'a pas à savoir. Surtout pas ce qu'il a fait à ma mère.

Elle éclata en sanglots contre sa chemise. Grigori la berça comme un enfant. Il ne pouvait imaginer découvrir de telles horreurs sur sa famille, malgré ce qui était arrivé à son frère.

— Comment tu fais pour me supporter quand je suis comme ça ? gémit-elle.

— On ne peut pas être fort tout le temps.

Elle lui caressa la joue.

— Si, toi.

— Non, pense à ce qui s'est passé devant la planque. Je n'aurais rien pu faire. Sans toi, on serait morts. Tu es la personne la plus forte que je connaisse.

— C'est toi qui me donnes ta force, soupira-t-elle en se blottissant contre lui. On est mieux ensemble que chacun de son côté.

— Cela veut dire que tu acceptes ma demande en mariage ? demanda-t-il avec humour.

— Si tu penses supporter ma famille..., grommela-t-elle.

— Ta famille ? Mon frère a essayé de nous tuer.

— Mon père l'a embauché.

— On est à égalité, du coup.

Elle se tourna vers la banquette du van. Igor et Ivan se disputaient encore, parce qu'Ivan avait pris

le côté fenêtre. Flynn poussa un soupir de satisfaction devant la scène qu'Anson tâchait d'arbitrer.

— Voilà notre famille, décida-t-elle. Tu ne crois pas ?

Il la serra contre lui.

— Je suis d'accord.

— Ils feront de super babysitteurs pour le bébé.

— Quel bébé !? s'exclama bruyamment Grigori.

Il eut l'impression que son cœur s'était arrêté. A l'avant, toute conversation cessa. Anson jeta par-dessus son épaule :

— Alors, quel bébé ?

Elle éclata de rire.

— Je ne suis *pas encore* enceinte, mais je pourrais. On ne fait pas très attention, après tout. Je me disais juste que j'aimerais bien avoir des bébés avec Grigori.

Grigori tourna doucement son visage vers le sien et l'embrassa lentement, jusqu'à ce qu'un désir foudroyant ne les engloutisse.

Chapitre Quinze

Grigori regardait la poitrine de Flynn monter et descendre au rythme de sa respiration. Dans son profond sommeil, elle respirait de façon très régulière. Le soleil s'était levé depuis longtemps, mais ils s'étaient couchés très tard.

Les volets étaient fermés, mais des rayons filtraient dans la chambre et éclairaient le visage de Flynn. Ils n'avaient pas pris la peine d'enfiler un pyjama. Tant mieux, car il aurait pu admirer ses seins toute la journée. Il ne put s'empêcher d'humidifier son index contre sa langue et lui caressa le téton jusqu'à le faire durcir.

Flynn s'étira et ses mouvements firent rebondir ses seins. Elle papillonna des yeux. Grigori ne put résister à cette superbe femme endormie qui était devenue sa femme. Il baissa la tête et prit son téton dans sa bouche. Elle poussa un hoquet de surprise et plongea ses doigts dans ses cheveux.

— Grigori, qu'est-ce que tu fais ?

Il porta la main à son autre sein pour caresser l'autre téton entre ses deux doigts. Elle se tut, se cambra sous lui. Le contact de sa peau fit frémir sa queue. Il voulut la pénétrer, mais il commencerait par la goûter.

Abandonnant son téton, il sema un chemin de baisers sur son ventre. Elle prit une inspiration, comme pour dire quelque chose, mais il écarta ses cuisses et déposa un baiser sur son sexe. Elle se contenta de gémir. Il sourit. Voilà exactement ce qu'il voulait : Flynn réduite à l'état d'une poupée molle.

Il ouvrit sa chatte avec les doigts. Elle sentait bon. Grigori en salivait d'avance. Il souffla doucement sur les chairs chaudes et humides. Elle se tortilla sous lui, sans chercher à refermer les jambes. Il sentait presque son impatience. Il lécha alors sa chatte comme une longue sucette et sa langue trouva le capuchon de son clitoris. Elle poussa un long gémissement. Une crème humide mouilla sa chatte, qu'il lécha aussitôt.

Il caressa son clitoris sous la langue et la travailla jusqu'à la sentir frémir sous ses caresses, puis il glissa un doigt en elle. Elle se mit à trembler, porche de l'orgasme.

— Grigori, je n'en peux plus, hoqueta-t-elle. C'est beaucoup trop !

Elle pouvait tout supporter, et il allait lui montrer.

Il glissa un deuxième doigt en elle, la baisa avec la main, à un rythme presque frénétique. Il la pétrit et l'étira comme une boule de pâte à modeler. Elle poussa un cri de surprise et de plaisir.

— Je veux t'entendre jouir, Flynn. Jouis pour moi, s'il te plaît.

Elle ouvrit brusquement ses beaux yeux assombris par le désir. Puis il sentit son corps se tordre, et elle hurla son nom.

Grigori regarda les vagues du plaisir déferler en elle. Il ne pouvait plus se retenir. Il crocheta ses doigts à l'intérieur d'elle pour prolonger son plaisir. Elle se tordit comme une chatte sous son corps, avant de succomber.

FLYNN était presque sûre d'être montée jusqu'au paradis. Elle n'avait jamais rien vécu d'aussi décadent que la langue de Grigori sur son clitoris. Puis il avait plongé ses doigts dans sa chatte, et elle avait cru mourir de plaisir.

Son corps avait pris feu. Tous ses muscles étaient contractés. Quand il lui avait ordonné de jouir, son corps avait cédé.

Quand son plaisir le lui autorisa, elle tendit les bras vers Grigori. Leurs doigts s'emmêlèrent et son corps la recouvrit. Leurs regards se croisèrent. Il se positionna entre ses cuisses et sa queue chatouilla l'entrée de son vagin. Elle se tortilla pour le laisser passer et pour lui dire qu'elle lui appartenait, sans réserve.

La pénétration de sa queue la combla d'aise. Elle aurait préféré qu'il reste là toute sa vie, mais il recula pour plonger à nouveau, et elle poussa un cri de plaisir. Chaque coup de reins parcourut son corps d'un frisson. Tous ses nerfs étaient en feu. Elle ne voulait plus que ça s'arrête.

Grigori ne se pressait pas. Son regard intense l'intimidait presque. Il la contemplait avec une étrange fascination, puis il prit sa bouche et plongea sa langue entre ses lèvres. Elle crut que son corps allait céder sous l'effet combiné de toutes ces sensations.

Une chaleur monta en elle, jusqu'au bout de ses doigts et de ses orteils. Elle leva les jambes pour

qu'il la pénètre plus profondément. Dans cette nouvelle position, sa queue heurta son clitoris, et Flynn perdit pied.

Elle jouit dans un cri, comme frappée par la foudre, brûlée par le désir. Il n'attendit qu'un instant avant de la rejoindre au paradis.

Son visage se contracta quand il plongea en elle, une dernière fois. La chaleur de son orgasme se déversa en elle. Flynn pensa brièvement à leur conversation sur les enfants. Un frisson d'excitation la parcourut en imaginant à quoi pourrait ressembler leur avenir.

GRIGORI roula sur le côté pour ne pas écraser Flynn. Il s'allongea près d'elle et fit pleuvoir les baisers sur son visage, son cou et ses seins. Elle étouffa un rire.

Quelqu'un frappa à la porte.

— Va-t'en ! grogna Grigori.

— Désolé de vous interrompre.

C'était Anson. Flynn grommela :

— On est un peu occupés. Plus tard, d'accord ?

— Ce serait avec plaisir, mais j'ai une dame de l'immigration à la porte.

Anson se tut. Il aurait visiblement préféré être ailleurs.

— Je lui dit de s'en aller ? Ou je la bute ?

Grigori et Flynn échangèrent un regard. L'immigration, aujourd'hui ? Grigori ouvrit la bouche pour demander à Anson de se débarrasser de cette femme, mais Flynn l'attrapa par le bras.

— Laisse-la entrer, dit-elle. Si on descend comme ça, l'air bien baisé, elle ne pourra pas dire que notre mariage est bidon.

Il réfléchit pendant deux secondes, puis éclata de rire.

— Tu es une femme passionnée, mon amour.

— Je suis obligée, pour suivre ton rythme !

Elle roula hors du lit et repoussa ses cheveux emmêlés.

— J'ai l'air de quoi ?

— De sortir du lit.

— Parfait !

Elle enfila le tee-shirt de Grigori sur son corps nu, puis s'enroula dans un drap comme dans une toge.

— Enfile un bas de pyjama. Pas de haut.

— Compris.

Ils descendirent dans cette tenue.

Anson resta bouche bée quelques secondes, puis il se souvint de la situation.

— La dame est dans le vestibule.

— Merci, Anson, dit Flynn. Ça va être marrant.

— Si tu le dis, murmura Grigori.

Il ne put s'empêcher d'admirer son audace quand elle gagna le vestibule, un drap enroulé autour de son cul nu. Elle sourit à l'agent de l'immigration et tendit la main.

— S'il vous plait, excusez-nous pour cette tenue. On ne savait pas que vous viendriez.

— Vous avez reçu un e-mail, dit la femme en lui donnant une carte. Je suis Tabitha Bynes. Je m'occupe du dossier concernant votre mariage avec monsieur Pasternak.

— Eh bien, ravie de vous rencontrer, madame Bynes, répondit Flynn.

— Vous restez souvent au lit à deux heures de l'après-midi, un jour de semaine ? demanda madame Bynes d'un air pincé.

Grigori réprima un sourire. Peut-être qu'il aurait dû expliquer à la dame qu'elle n'arriverait jamais à intimider Flynn.

Flynn se contenta de plisser les yeux.

— C'est notre lune de miel, madame Bynes. Nous sommes mariés depuis quelques jours. A votre avis, que faisons-nous ?

Grigori enroula un bras autour de sa taille.

— Calme-toi, mon amour. Je suis sûre que madame Bynes ne remet pas en cause la validité de notre mariage.

Il sourit à la femme :

— Je vous prie d’excuser ma femme, mais elle en a marre que les gens insinuent que nous nous sommes mariés pour une *green card*.

— Je vois..., répondit madame Bynes en rosissant. Alors, c’est un mariage d’amour ?

FLYNN se retint d’éclater de rire. Elle aurait pu raconter n’importe quoi à cette pauvre madame Bynes, jusqu’à réduire son cerveau en bouillie, mais ce n’était pas la question.

— Je ne connais pas mon mari depuis très longtemps, madame Bynes, avoua Flynn. Mais je l’aime de tout mon cœur. Je n’avais jamais rencontré quelqu’un d’aussi fort et d’aussi gentil. Il est drôle, intelligent, charmant et, parfois, un peu con, ajouta-t-elle en lui décochant un sourire. C’est un homme après tout.

Grigori déposa un baiser sur son front :

— Merci, chérie.

Le regard qu’il lui lança fit tout disparaître, même madame Bynes. Flynn oublia que l’agent de l’immigration était là. Elle oublia Anson, Igor et Ivan. Elle oublia qu’ils se trouvaient dans le salon. Elle oublia tout, sauf l’homme qui l’enlaçait.

En se noyant dans son regard sombre, elle caressa ses joues, son menton et son nez. Elle enfouit ses mains dans ses cheveux et l’attira contre elle pour l’embrasser. Il ne fit rien pour la repousser et sa langue partit explorer sa bouche, jusqu’à ce que quelqu’un se racle la gorge.

— Je suis désolée..., commença madame Bynes avec l’air de se demander pourquoi elle était désolée. Je veux dire que je ne voulais pas vous interrompre, ou plutôt si. Je crois que j’ai suffisamment d’informations pour faire mon rapport.

Elle bondit de sa chaise et se précipita vers la porte.

— S’il vous plait, gardez ma carte pour me joindre, monsieur Pasternak. Le dossier devrait arriver dans sept à dix jours ouvrables. Remplissez le formulaire et soumettez-le dans les délais.

— Vous nous quittez déjà ? s’étonna Flynn. C’est de ma faute : je suis terriblement confuse. Je ne vous ai pas offert de tasse de thé, madame Bynes.

— Oh, ce n'est pas nécessaire, dit la femme en filant vers la porte. Je crois avoir interrompu votre... heu... votre lune de miel. Je vous laisse à vos... heu... à vos activités de vacances.

— Merci ! s'exclama Flynn. Quel plaisir de vous rencontrer !

Dès que la porte se referma, Grigori la souleva dans ses bras. Il planta un baiser sur ses lèvres et la porta dans les escaliers.

— Je ne sais pas toi, mais j'ai très envie de reprendre nos activités de vacances.

Flynn lui caressa la joue.

— On ferait mieux de se dépêcher, dans ce cas, parce que je veux profiter de chaque seconde.

LA FIN

[CLIQUEZ ICI](#)

pour vous abonner à ma newsletter et vous gagnerez peut-être des livres gratuits !